

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, jeudi 28 janvier 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361

SOIRS, DI-MANCHES ET FETES

Administration : BElair 3368

Rédaction : BElair 2984

Gérant : BElair 3361

"Quand la bataille viendra, soit à Québec, soit à Ottawa, le Bloc sera là" (M. Maxime Raymond, pages 6 et 7)

Petit fait, grande leçon

A propos de l'incident de Nobel et de quelques autres choses...

Le Droit de vendredi dernier relatait un fait peu considérable en soi, mais qui comporte une grande leçon. Il faut marquer l'un et l'autre d'un trait très net.

Donc, à Nobel, à 35 milles de Parry Sound, deux classes bilingues viennent de s'ouvrir, qui seront sous la direction de l'inspecteur bilingue Laurier Carrière. Nobel est un centre d'industrie de guerre où, comme en plusieurs autres endroits de l'Ontario anglais, se sont rendus un certain nombre de Canadiens français. La décision qu'annonce le Droit garantit que les enfants de ces ouvriers pourront recevoir une éducation française. Il en sera vraisemblablement ainsi, même si dans ces endroits l'on n'a jamais enseigné de français, partout où se présente une situation analogue, pourvu que les notes prennent la peine de s'organiser. Car le ministre de l'Instruction publique de l'Ontario, dont l'assentiment est nécessaire en l'espèce, paraît fort bien disposé.

On ne court pas grand risque à dire que, derrière ce progrès, il faut voir, pour une large part, la main de l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario.

Et c'est ici que jaillit la grande leçon qui nous intéresse.

L'Association d'Éducation d'Ontario — l'Association, comme on dit simplement là-bas — est le corps né du grand congrès national de 1910 — qui a dirigé, dans une très large mesure, la lutte pour l'école française et catholique en Ontario. C'est de ses modestes bureaux d'Ottawa que sont partis les mots d'ordre. C'est là que s'adressaient aux heures de crise les chefs des divers groupements français, assurés d'y trouver conseils et reconfort.

Quand, après une quinzaine d'années de dure lutte, les Franco-Ontariens purent enfin enregistrer de notables succès, certains qui ne voient que le côté saillant des choses parent croire que l'heure et l'utilité de l'Association étaient passées. Tel n'était pas l'avis de ceux qui connaissent à fond la situation, qui en savaient la complexité, qui n'ignoraient point qu'une minorité doit toujours être sur ses gardes, qu'elle est l'objet de pressions constantes, qui tiennent à sa condition même de minorité.

Aussi bien, à la mémorable séance tenue à huis clos, où les chefs exposèrent aux délégués de la minorité les résultats obtenus, où l'on eut ce rare spectacle de libéraux faisant des compliments à des conservateurs — et réciproquement, tous furent d'accord pour proclamer que l'Association était plus nécessaire que jamais, que l'on ne pourrait sans elle tirer des succès acquis leur profit logique, ni poursuivre la marche en avant.

Et c'est à l'Association que l'on doit sûrement attribuer une bonne partie des progrès réalisés depuis. L'effort n'a pas été marqué des scènes spectaculaires d'autrefois, que personne ne souhaitait, mais ceux et celles qui en furent les héros; mais il fut constant et efficace. L'Association

reste le centre où aboutissent toutes les réclamations, d'où partent les suppliques et démarches nécessaires, et que l'on sait sérieuses, parce que l'Association a fait ses preuves. Présentement, l'Association s'efforce, par sa collecte annuelle, non seulement de maintenir son secrétariat, l'indispensable instrument de tous ses progrès, mais de constituer des bourses pour les lauréats du concours provincial de français, afin d'aider ainsi à la formation d'une élite de langue française.

De l'Association peuvent du reste partir tous les mouvements utiles. C'est d'elle, par exemple, qu'est née l'Union des Cultivateurs franco-ontariens. Par les relations qu'elle possédait un peu partout, l'Association a pu lancer et populariser le mouvement, qu'elle a eu le bon esprit de laisser ensuite à la direction des cultivateurs eux-mêmes.

C'est elle encore qui, dans les milieux catholiques de langue française, est le principal moteur de la campagne pour la refonte de l'impôt scolaire. Question dont, tout récemment encore, à propos du cas d'Ottawa, nous rappelions l'extrême gravité.

Et l'histoire de l'Association ontarienne, c'est plus ou moins celle de toutes les grandes sociétés nationales extraquébécises. Elles sont nées de périodes d'activité intense, de crise même, elles ont été mêlées à des luttes violentes, qui ont eu au loin un grand retentissement; puis l'acalmie s'est faite et l'on n'a plus guère entendu parler d'elles.

Elles continuaient quand même leur bon travail. L'on n'ignore point quel formidable effort donnent, par exemple, les groupes de l'Ouest, et de ce que font, d'une autre façon, nos amis de l'Acadie.

Nous avons tenu à signaler le petit fait de Nobel parce qu'il nous paraît caractéristique du travail modeste, mais précieux, qu'accomplissent tous ces groupes. Deux nouvelles classes de français, cela peut sembler assez médiocre dans le conflit général, mais c'est autant de progrès, autant de sauvé plutôt.

C'est par l'addition de détails de ce genre que se font les tableaux d'ensemble; et nous sommes trop faibles pour négliger quoi que ce soit.

Avouons-le: nous sommes fort enclins à n'attacher d'importance qu'à ce qui frappe et brille, à sous-estimer l'effort quotidien, qui risque toujours de se perdre dans la grisaille; nous avons trop de tendance aussi à ne voir que les mouvements de masse.

C'est pourquoi il n'est pas mauvais de s'arrêter de temps à autre sur un fait modeste comme celui de Nobel, d'en extraire et d'en faire saillir la grande leçon:

À savoir qu'il ne faut rien, rien sacrifier et que le travail sans bruit est souvent de tous le plus fructueux.

Omer HEROUX

Bloc-notes

Pour faciliter l'immigration britannique...

Il y a des gens qui déraisonnent avec une sérénité admirable. Ils ne se rendent nullement compte de la sottise de leurs assertions et des brouillards épais qui obscurcissent leur cerveau. Le fait est inquiétant quand on le retrouve chez les gens censés représenter l'élite intellectuelle du pays. C'est à désespérer de l'avenir.

Le rédacteur en chef de la *Saturday Night*, M. B.K. Sandwell, est l'un des bons journalistes du Canada. Par ses articles et par son petit livre, *Canadian Peoples*, il a souvent fait preuve de l'heur d'esprit et d'un sens canadien averti. Comment en un vil plomb l'or pur s'est-il changé? Comment un homme qui s'estime Canadien peut-il oublier les conséquences logiques de son caractère national?

Analysant l'autre jour le déjà fameux rapport Beveridge, M. Sandwell faisait une remarque incidente qui vaut d'être reproduite, tant elle exprime de façon adéquate un état d'esprit malheureux et détestable. Voici ce passage:

"Le rapport est du plus vif intérêt pour le Canada, car s'il est mis en vigueur comme il y a tout lieu de le prévoir, du moins dans ses grandes lignes, il sera tout à fait impossible de s'attendre à quelque émigration des citoyens anglais dans ce pays, à moins que nous-mêmes nous n'adoptions un système analogue et que nous faisons en sorte de transférer tout crédit, résultat des contributions passées de l'émigrant, afin qu'il puisse bénéficier au Canada des mêmes avantages qu'il aurait eus en droit de réclamer s'il était demeuré en Grande-Bretagne. Le retard de notre pays au sujet de la sécurité sociale est reconnu pour avoir été l'une des principales raisons qui expliquent le déclin de l'émigration de Grande-Bretagne depuis la dernière guerre, quoique le peu d'attrait économique du Dominion au cours de ces années ait aussi compté pour beaucoup."

Comme c'est dommage! Pour faciliter l'immigration massive des Anglais au Canada, il faudra que nous nous efforcions de calquer notre politique, nos institutions économiques et sociales sur celles de l'Angleterre. De cette façon, nous pourrions espérer recevoir en quantité des étrangers qui viendront concurrencer sur le marché du travail nos centaines de milliers de soldats et de travailleurs de guerre démobilisés. Vite, adoptons le rapport Beveridge pour ne pas nous priver d'un apport aussi précieux pour notre vie nationale!

M. Sandwell, né en Angleterre, est venu au Canada il y a de nombreuses années et y a fait une belle carrière. Il s'insurge toujours contre ceux qui lui reprochent de n'être pas Canadien de naissance. Il a raison. Il expliquait récemment que s'il existait une machine dans laquelle il n'aurait qu'à passer pour un ressortissant Canadien, il s'empresserait de se soumettre à cette opération. Nous ne lui en demandons pas tant; nous donnons au reste de l'efficacité d'une opération exclusivement matée que lui rappellent les occasions où il pense et agit comme un Anglais et nullement comme un Canadien, qu'il ne fasse pas tout en son possible pour prêter le flanc aux attaques. La politique canadienne est d'abord et seulement l'affaire des Canadiens et nous n'avons pas à la modifier de telle ou telle façon pour complaire aux désirs des étrangers.

Roger DUHAMEL

Juste hommage au juge Eno, de Lowell

L'Université de Montréal décernera un doctorat honorifique à Mr. Arthur L. Eno, juge de Lowell, au titre de chevalier ouvrier de la Société historique franco-américaine.

M. Alexandre Goulet, docteur de l'Université de Paris, et professeur à l'Université de Scranton, Pennsylvanie, dans le *Travailleur*, de Worcester, s'en réjouit en ces termes:

"Le juste hommage accordé au juge Eno, la Société historique sera trop heureuse de le partager avec les multiples autres associations auxquelles son trésorier infatigable n'a jamais ménagé son encouragement de même que son action toute positive..."

"Maître Eno a amplement 'gagné ses épaulettes', et c'est avec le plus profond sentiment de reconnaissance que nous disons 'merci' à la

(suite à la dernière page)

langue anglaise. Chez nous, les indigènes parlent tous l'anglais. — Et vous, demandez l'officier canadien, vous parlez aussi la langue des indigènes, sans doute? — Mais non! réplique le Néo-Zélandais, sans hésitation. — Dites donc, alors, ces indigènes sont plus instruits que vous? fait observer le Canadien. — L'autre ne dit rien.

Un jour, le célèbre politicien ouvrier anglais, John Burns, faisant visiter le Parlement de Westminster à un groupe d'Américains, leur dit en indiquant la Tamise voisine:

— Le Saint-Laurent, c'est tout simplement de l'eau; le Missouri, c'est de l'eau boueuse, mais la Tamise, c'est de l'histoire liquide.

On remplace par des femmes les serveurs des cafés, restaurants et clubs; pour appeler ces serveuses, devra-t-on

dire: garçon! ou garçonnet!

Un contribuable canadien-français reçoit du service municipal montréalais des finances un avis d'arrérages de taxes exclusivement rédigé en anglais. Erreur d'adresse? Des cartes bilingues paraîtraient à cet inconvénient.

Le véritable enfant prodige, au jour d'aujourd'hui, c'est celui qui ne perd pas ses claques de caoutchouc au vestiaire de l'école.

Comment se trouve-t-il que les seuls universitaires du Canada, qui voudraient la fermeture de certaines facultés ou écoles universitaires, pendant la guerre, soient deux principaux d'universités de langue anglaise, l'un venu d'Écosse et l'autre d'Angleterre? Est-ce que la voix du sang aurait étouffé chez eux la voix du bon sens?

Le Grincheux

28-1-43

M. King fut au fait des entretiens, mais on ne l'avait pas prié d'en être — Le Canada et les chefs anglo-saxons — Londres et Washington décident... — Les nations du Commonwealth toutes absentes — Bombardement de Copenhague

L'INVASION DE L'EUROPE CONTINENTALE ET LA PART DU CANADA

Les commentaires au sujet de la conférence de Casablanca sont loin d'avoir pris fin. On attendait davantage dès le moment où il fut en public question de la rencontre de M. Roosevelt avec M. Churchill. On a paru quelque peu déçu de ce qui se serait passé là. En fait on ne sait pas encore le centième de ce qui a pu s'y décider, de sorte qu'il est prématuré de prétendre que cette rencontre fut de caractère plus sensationnel que pratique. On comprend mieux maintenant qu'on n'aurait pas dû dès hier s'attendre de savoir exactement ce qu'ont pu décider les chefs anglo-saxons. Cela viendra en temps et lieu. Il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau dans la détermination de ces chefs de ne s'accepter qu'une reddition sans conditions des nations de l'Axe, le jour où les Alliés en seront venus à bout, comme on le souhaite depuis des mois. Mais la réaffirmation de cet état d'esprit des chefs, la nouvelle même de cette conférence ne seront pas sans avoir quelque répercussion sur les esprits, en Allemagne, en Italie et au Japon. Et il faut croire jusqu'à un certain point que s'il y a eu tant de publicité au sujet des entretiens de Casablanca, — non pas de leur nature même, mais du fait que MM. Churchill et Roosevelt se sont rencontrés avec leurs États-majors en Afrique du Nord française, — ce fut en partie afin de secouer les nations de l'Axe. Berlin a beau parler de mystification, il n'y a pas eu là de mystification, mais un geste de propagande qui peut avoir une portée considérable dans certains milieux italiens, allemands, peut-être aussi japonais, quoique le Japon s'intéresse peu pour l'heure à ce qui se passe en Europe, ou à ce qui doit s'y passer, d'ici la défaite des Italiens et des Allemands en Afrique du Nord. Ce qui aura lieu ensuite, si les Alliés prennent pied sur le continent européen aura plus de répercussion au Japon, car s'il entroit la défaite de ses alliés européens, cela lui donnera un choc dont les répercussions devront se répandre dans toute la nation et avoir des conséquences graves pour la cause de Tokio en Asie et en Océanie. M. Curtin a signalé il y a quelques heures en Australie que le Japon est un très menaçant ennemi, et les États-Unis sont aussi de cet avis, mais il faut commencer par disposer de l'Allemagne, si l'on veut libérer l'Europe. Cela est urgent.

FAITS MILITAIRES

À la suite de la conférence de Casablanca, il y a eu aux quartiers généraux alliés en Afrique du Nord, — ils sont à Alger, — une conférence des chefs militaires anglo-américains. Il se peut que des militaires français y aient assisté, eux aussi. Ce qui est certain, c'est qu'il y a eu là de graves décisions d'ordre stratégique prises pour la suite de la campagne en Afrique du Nord. Et aussi, que le Canada n'y était pas...

On a signalé il y a quelques heures que, pour la première fois pendant cette guerre-ci, les Alliés ont bombardé la capitale du Danemark occupé par les Allemands, Copenhague. Cette ville pittoresque, qui compte une population d'environ 800,000 âmes, y compris la banlieue, est un port d'importance. Elle fut en 1801, aux temps des guerres de Bonaparte avec les coalitions dont l'Angleterre était la cheville ouvrière, attaquée par une escadre anglaise, par suite du fait que le Danemark faisait alors partie de la ligue de neutralité armée, formée par la Prusse, la Russie, le Danemark, la Suède, et l'appui de la France. Cette ligue avait été créée pour résister à la prétention de l'Angleterre d'exercer un droit de recherche en haute mer à bord de tous les navires marchands qui battaient le pavillon de ces diverses nations. L'escadre anglaise de Parker voulut forcer l'entrée de la mer Baltique. En mars 1801, cette escadre se présenta, avec Nelson commandant en second, devant Copenhague, mise en état de défense. Les canons danois tirèrent d'abord, du fort de Kronborg, contre les Anglais, mais ne les atteignirent pas. L'escadre de Parker s'engagea jusqu'aux approches mêmes de Copenhague, sur l'île de Seeland. Nelson, avec une partie de l'escadre anglaise, contourna certaines positions défensives de la flotte danoise et engagea un combat au cours duquel il fit semblant de ne pas voir des signaux de Parker, qui lui conseillait de retraiter, après un engagement où il n'avait pas eu le dessus. Il réussit néanmoins à couler tous les navires danois, sauf trois, signa un armistice et se retira. Plus tard, le Danemark se retira de la ligue de neutralité et la mort du tsar de Russie mit fin à cette ligue, où Londres voyait l'influence de Bonaparte, qui aurait projeté de se servir de l'escadre danoise pour lutter contre les Anglais.

Ceux-ci, par leur coup contre Copenhague, gagnèrent leur point et conséquemment la ligue se rompit. Depuis lors Copenhague n'avait plus subi d'attaque du côté anglais. Les bombardements de ces heures-ci dépendent de la présence des Allemands au Danemark et

de ce qu'ils se servent des chantiers maritimes de Copenhague pour y construire surtout des sous-marins de grandeur moyenne.

LE CANADA ABSENT DE CASABLANCA

M. King a dit hier aux Communes que le Canada avait été mis au courant du fait qu'il y aurait une série d'entretiens entre les États-Unis, l'Angleterre, la Chine et la Russie; et qu'il fut aussi tenu au courant des entretiens et des délibérations de Casablanca. On agit maintenant, dans les milieux conservateurs et dans certains groupes libéraux, la question de savoir pourquoi le Canada ne fut pas représenté à Casablanca. S'il n'y fut pas, c'est évidemment qu'il n'y a pas été invité de manière officielle. On n'a pas considéré, à Londres pas plus qu'à Washington, que sa présence y fut nécessaire. On l'a renseigné, sans plus, sur ce qui a pu s'y passer. À ce sujet, on se demande si le rôle tenu par le Canada dans le conflit présent, l'importance de son effort de guerre, sa collaboration à fond avec les grands alliés n'aurait pas dû lui valoir une invitation d'être présent ou représenté aux entretiens qui se sont tenus à Mtroc français. Pourquoi la Chine et la Russie invitées, pourquoi pas le Canada? On a sans doute considéré que si MM. Churchill et Roosevelt s'entendaient sur un plan d'action commun, le Canada n'avait plus qu'à suivre, sans mot dire. La "Gazette" de ce matin, en correspondance d'Ottawa, dit que M. King n'a pas expliqué hier, aux Communes, pourquoi il n'a pas pris l'avion lui-même pour Casablanca ou pourquoi il n'y a pas délégué le général McNaughton. C'est évidemment parce que, tout en étant prévenu de la rencontre Churchill-Roosevelt, M. King n'y avait pas reçu d'invitation et qu'il s'en est remis à l'Angleterre du soin de décider quant aux nations du Commonwealth britannique. Ni l'Australie, ni l'Afrique du Sud, ni la Nouvelle-Zélande, — trois pays dont les soldats figurèrent dans la campagne africaine, en Libye et ailleurs, — n'ont été du reste invités à Casablanca, ce qui confirme dans l'impression que ni Washington ni Londres ne considéraient que la présence de délégués des nations du Commonwealth, hors l'Angleterre, fût nécessaire. Il est vrai que le Canada ne s'est pas battu en Afrique, ou du moins que, hors la présence de Canadiens dans l'aviation britannique qui y firent les campagnes de Libye et d'Égypte, l'armée canadienne en tant que telle ne fut pas partie aux combats livrés en territoire africain. Mais il y eut là des envois considérables de matériel de guerre payé en partie par le Canada; et puisque le Canada peut demain se trouver associé aux opérations de Tunisie et contre le sud de l'Europe, l'impression de certains groupes politiques canadiens, c'est que le Canada eût dû figurer à Casablanca. Or il n'y eut là aucun délégué canadien, pas même dans les rangs des militaires britanniques qui prirent part aux entretiens de caractère stratégique qui ont eu lieu en territoire français du Maroc. C'est une absence dont on entend parler, d'autant que le Canada devra lui-même, à ce que l'on peut déjà deviner, prendre part aux campagnes militaires à venir de ce côté-là. On dira sans doute, ainsi que le fait remarquer le correspondant de la "Gazette" à Ottawa, que "les autorités britanniques disposent seules et en dernier ressort de l'affectation des troupes canadiennes qui sont outre-mer" et donc qu'il n'y avait pas de raison d'inviter en particulier le Canada à la conférence Roosevelt-Churchill, M. Churchill devant parler au nom de l'Empire et donc du Canada, partie intégrante des forces britanniques. "Il se peut que, plus tôt qu'on ne le pense, les soldats du Canada participent aux nouveaux efforts dirigés contre la présence de l'ennemi en Afrique du Nord, ainsi que sur le littoral européen, mais cela dépendra d'une conférence stratégique où le gouvernement canadien sera exclu", conclut le correspondant de la "Gazette" à Ottawa. Les faits paraissent lui donner jusqu'ici raison, car il y a ces heures-ci, à la suite des entretiens de Casablanca, conférence d'ordre militaire entre les chefs alliés, à Alger ou dans les environs, signalent les dépêches, mais nulle part il n'est question que le Canada y soit présent. Il y sera, l'un de ces jours, en Afrique du Nord, semble-t-il, mais en tant que partie de l'Empire britannique. Les généraux et les chefs britanniques auront parlé et décidé d'accord avec les américains... et les Canadiens auront suivi. M. King donnera sans doute ces jours-ci des explications à ce sujet et quant à cette attitude de chefs de Londres et de Washington. Le "Devoir" avait raison de dire ces jours-ci, du point de vue politique extérieure, le Canada reste plus ou moins volontairement à la remorque, au lieu qu'on le considère comme un associé majeur, — "a full partner". Attendons nos formes. — G. P.

28-1-43

A Ottawa

Comment s'est close hier la session de 1942

Pourquoi le Canada n'était-il pas à Casablanca?

Nouveaux députés aux Communes et nouveaux sénateurs

Par Léopold Richer

Ottawa, 28-1-43. — Une session finit. Une autre commence. C'est devenu de la routine. La troisième session du dix-neuvième Parlement s'est terminée hier. La quatrième débute après-midi. On a passé de l'une à l'autre par la transition de la conférence de Casablanca. Le détournement est un peu long. N'importe! La première chose dont il a été question hier a été précisément la rencontre de MM. Roosevelt et Churchill en Afrique du Nord. M. Mackenzie King en a parlé, ainsi que MM. Hanson et Coldwell. Le leader conservateur s'est informé de notre rôle en cette affaire (on dirait que certaines gens s'éveillent à l'importance du rôle que le Canada pourrait jouer, s'il le voulait, dans les affaires internationales) et le chef de la C. C. F. a suggéré la tenue d'une conférence internationale à laquelle participeraient les nations du Commonwealth britannique et les nations alliées qui ne sont pas considérées comme de grandes puissances. Tous ont le sentiment que la conférence tenue en Afrique du Nord marque une phase décisive de l'offensive des Nations-Unies et que, par conséquent, le Canada est vitement intéressé à savoir ce qui s'y est décidé.

Le Sénat et le divorce

À la Chambre haute il y a eu présentation des nouveaux sénateurs: le lieutenant-colonel Thomas Veen, ancien vice-président de la Chambre et ancien député libéral d'Outremont, M. Pamphile Du Tremblay, président de la Presse, M. Rupert Davies de Kingston, et M. J.-J. Bench, de St. Catharines, Ontario. On a ensuite félicité le nouveau président du Sénat, le lieutenant-colonel Thomas Veen. M. King, leader ministériel, et M. Ballantyne, leader conservateur, ont fait l'éloge de l'ancien député d'Outremont dont le successeur, le major-général L.-B. LaFleche, était, à un peu près au même moment, présenté à la Chambre des communes.

Le sénateur A.-B. Copp, de Moncton, Nouveau-Brunswick, a présenté le rapport de la commission des divorces. En 1933, le Parlement a

accordé 24 divorces, 38 en 1934, 30 en 1935, 40 en 1936, 47 en 1937, 85 en 1938, 50 en 1939, 62 en 1940, 49 en 1941 et 73 en 1942. Il y a donc eu progression depuis dix ans. Le problème social que constitue le divorce prend des proportions de plus en plus sérieuses.

Le discours de clôture

M. Thibautau Rinfret, juge de la Cour Suprême, a donné lecture, en français et en anglais, du discours du Trône, M. Rinfret remplaçant le gouverneur général. Le discours du Trône ne contenait rien de neuf. Il consistait en une revue générale des principaux événements internationaux qui se sont déroulés depuis un an, ainsi que des mesures législatives les plus importantes passées par le Parlement canadien au cours de la session de 1942: succès rapides des pays de l'Axe, puis faits d'armes des armées britanniques en Afrique du Nord, débarquement des troupes américaines au Maroc, succès de la résistance de la Chine, opérations heureuses des Australiens et des Américains dans le Pacifique. On rappela le souvenir de Dieppe où plusieurs de nos soldats tombés au champ d'honneur. Après avoir souligné la collaboration des Canadiens et des États-Unis à la défense de notre continent, le discours du Trône faisait mention de l'augmentation croissante de notre effort de guerre, tant au point de vue des effectifs militaires que de la production des armements et des denrées alimentaires.

Le discours faisait aussi mention du plébiscite. "Aux termes de la loi annoncée dans le discours que je prononçais à l'ouverture de la session, y disait-on, il s'est tenu un plébiscite. En conséquence de ce plébiscite, la loi de la mobilisation des ressources nationales a subi une modification par laquelle disparaissait la disposition statutaire restreignant le service obligatoire dans les forces armées." Cette phrase remettait en question l'une des causes politiques les plus aiguës qui aient été soulevées au Canada depuis un nombre d'années: les "oui" et les "non" qui se sont partagés le

(suite à la dernière page)

Billet du soir

A la manière du Dr Knock

Chrysogone (à l'entrée). — Non, Ti-Pit, inutile d'insister, Noël-la l'en veut à mort. Indisposée depuis la venette que tu lui as causée, l'autre soir, elle s'est sentie à garder ton appareil, en position de ton étourderie: de ton sournois dessein de lui tourner les reins, prétend-elle. Ti-Pit. — C'est vous autres, vraiment, qui avez l'esprit mal tourné. Oh! là! là! très de blagues! J'ai besoin de mon masque et tout de suite. J'ai une idée, laissez-moi faire. En deux temps, je vais la dompter, la Noël-la, pauvre martyr du conjugal.

Chrysogone. — Attention! Pas de farces plates, ou de ma vie je ne te reverrai et onques tu ne reverras ton merveilleux appareil.

Ti-Pit. — Sois sans crainte. Bonjour, madame, ça ne va pas aujourd'hui?

Noëlla. — Toujours bien assez pour les sourires que vous méritez, général inventeur.

Ti-Pit. — Dommage. Vous savez, la santé, quelle chose fragile et transitoire! Comme nous sommes fragiles, pauvres humains! C'est effroyable, quand on se met à penser à ça. Prenez le coeur, il fait normalement de soixante-dix à quatre-vingts révolutions à la minute, occupé à pomper cinq litres de sang dans nos artères. Il ne se repose jamais; il n'a pas le droit de se reposer. La moindre défaillance de sa part, et adieu, vallée de larmes! C'est un tout petit organe, dont la colère tend les fibres à l'extrême, et notre vie en dépend sans cesse. Rien que d'y penser, on a des vertiges de syncope, n'est-ce pas, madame? Notre cerveau commande tout et la moindre lésion de ce côté peut être fatale. Notre moelle épinière, nos veines, nos artères sont exposées à des coups de tout genre. Et à chaque seconde, une personne meurt sur notre planète. Une sourdine de râles accompagne nos plaisirs. La maladie nous quete de tous les côtés. (Noël-la pâlit).

Chrysogone. — Il fait froid, au jour d'hui, hein?

Ti-Pit (qui est lancé, avec une volubilité extrême). — Il y a tant de maladies. Les médecins en découvrent toujours de nouvelles, ou du moins leur trouvent un nom, ce qui revient au même. L'ignore vos idées politiques, madame, mais sachez qu'il y a une ma'ntie bleue et des maladies rouges.

Connaissez-vous la maladie d'Adam-Stockes, la maladie d'Addison, la maladie de Barlow, la maladie de Basedow, la maladie de Bright, la

(suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

Petite histoire authentique: Un officier supérieur de l'armée canadienne cause avec un officier néo-zélandais, la suite des plus surpris de constater, dit le Néo-Zélandais, que les Canadiens français ne parlent pas tous la

Citation d'actualité

"Le vrai chrétien est le vrai citoyen, élevé de dessin, résolu dans l'effort, prêt à des actes de héros, ne dédaignant jamais sa tâche, parce qu'elle est jetée dans le jour des petites choses, méprisant la bassesse, éveillé à ses propres devoirs aussi bien qu'à ses droits, suivant la loi plus haute avec respect; et en ce monde faisant tout ce qui dépend de lui, afin que, lorsque la mort viendra, il puisse sentir que l'humanité est quelque peu meilleure parce qu'il a vécu."

THEODORE ROOSEVELT

(Discours prononcé devant l'Association chrétienne des jeunes gens, à New York, 30 décembre 1900, par le président des États-Unis du temps).

Texte du discours du Trône

Ottawa, 25 (D.N.C.) — Texte français du discours du trône que M. le juge Thibaut a lu hier après-midi à la cérémonie de la prorogation de la troisième session du dix-neuvième Parlement.

Honorables membres du Sénat, Membres de la Chambre des Communes, La présente session s'est ouverte sous l'ombre projetée par les succès rapides de l'agression japonaise en Extrême-Orient.

Les soldats du Canada ont continué, en nombre croissant, de servir et de se battre contre les pays de l'axe en Europe, en Afrique, dans l'Orient moyen, sur toutes les mers et sur les points les plus reculés d'un monde en armes.

Notre pays se souvient avec gratitude de ceux qui, dans toutes les troupes combattantes et dans toutes les parties du globe, ont versé leur sang pour lui et pour la cause de la liberté.

La collaboration entre les Etats-Unis et le Canada s'est resserrée en vue de la défense de l'hémisphère occidental. Des effectifs canadiens et américains ont participé de concert aux opérations de l'Alaska et des îles Aléoutiennes, ainsi qu'elles l'avaient déjà fait à Terre-Neuve, sur les plages de notre littoral de l'Est et dans le Nord atlantique.

Grâce à l'équilibre de l'effort réalisé dans la poursuite de la guerre, les ressources humaines et matérielles de la nation affectées aux objectifs de guerre n'ont cessé de s'accroître.

Les effectifs armés ont accusé un progrès constant en nombre, en puissance et en efficacité combattante. La production des engins et munitions de guerre ainsi que des denrées alimentaires a atteint de nouveaux sommets. En plus de ravitailler nos propres troupes, le Canada a fourni directement à la Grande-Bretagne et à certaines autres des Nations-Unies une vaste quantité d'armes, de munitions et de denrées alimentaires.

La production canadienne se voit énergiquement maintenue par un labeur ininterrompu sur nos fermes et dans les forêts, les mines et les pêcheries, dans les usines, les ateliers et les bureaux et dans toutes nos entreprises de transport.

Les femmes canadiennes jouent un rôle de plus en plus grand dans nos forces militaires et dans l'industrie. On a décrété des mesures en vue de pourvoir au rétablissement des militaires dans la vie civile et d'aider les anciens combattants à s'établir sur le sol.

On a augmenté la solde des simples soldats, en reconnaissance de leur service diligent et efficace. On a majoré les allocations versées aux personnes à la charge de ceux qui servent sous les drapeaux.

On a superimposé maintenu la réglementation du coût de la vie. D'autres mesures encore ont été adoptées en vue de parer aux méfaits de l'inflation. Au besoin, on a assuré une plus équitable distribution des nécessités de la vie en rationnant la consommation des denrées.

On a adopté des moyens en vue de restreindre la production et la consommation des boissons alcooliques. On a pourvu à l'assurance contre les risques de guerre et à l'indemnisation pour les dégâts occasionnés par la guerre.

Membres de la Chambre des Communes, Je vous remercie des sommes que vous avez affectées à la poursuite de la guerre; elles ont atteint des proportions jusqu'ici sans exemple.

Grâce aux ententes conclues avec les provinces, on a simplifié l'assiette de l'impôt. En alliant à l'épargne obligatoire une taxe abrégeant progressivement, on a réparti plus équitablement, sur l'ensemble de la population, le fardeau financier de la guerre. L'appui splendide et spontané qu'ont reçu les deux emprunts de la Victoire, réalisés au cours de la présente session, a été une source de vive satisfaction.

Je vous remercie de la grande application que vous avez apportée, en ces jours périlleux, à l'exercice de vos fonctions publiques. Avec vous, je rends grâce à la divine Providence des succès qui ont jusqu'ici couronné les efforts des Nations-Unies.

Les membres du nouveau bureau d'administration sont les suivants: Le lieutenant-gouverneur sir Eugène Fiset, patron; S. E. le cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., le Très Rév. Phillip Carrington, et lady Drummond, présidents honoraire; le premier ministre de la province, MM. C. P. Beaubien, Louis S. Goldwell, W. M. Dobell, le H.-col. E. G. Hanson, le colonel A. J. A. Mills, J. W. McConnell, le brigadier-général E. de B. Panet, Philippe Roy, P.-R. du Tremblay, Mme H. B. Yates, sir Montagu Allen, Mme F.-L. Béique, M. R. F. Cream, M. Henri Groulx, Dr E. J. C. Kennedy, Mme G. F. Martin, col. W. S. MacTier, brigadier-général G. E. McCuaig, brigadier R. M. Perry, W. G. M. Shepherd, le juge G. Gordon Mackinnon, présidents honoraire.

THE RECORD SHOP. Sous la direction de SETHCO SALES CO. LTD. LOUEZ UN PHONOGRAPHE POUR EGAYER VOS SOIREEES. 2175 S.-Catherine O. - WE. 2713-14

Examen de la vue Verres correcteurs HENRI-N. BORDELEAU. O.D. M.C.S.O. OPTOMETRISTE 3423, rue St-Denis HA. 1435

Bien Manger. Ici, on vous sert, chaque jour, les éléments essentiels de bonne et saine alimentation. REPAS COMPLET 50¢ tasse comprise. HOTEL LAFAYETTE. ANTONIO-H. PATENAUE, prop. Amherst et Demontigny CH. 8825

FAITS DIVERS. Vol de \$7,000 à la Banque Provinciale

Quatre bandits armés dévalaient la succursale de la rue Delorimier — Domestique brûlée à mort — Nègre détenu pour meurtre dans un train — Condamnations en vertu des règlements de la Commission des prix — Le marché noir de la viande continue à Montréal

Vol audacieux. Trois bandits armés ont dévalisé, de bonne heure hier après-midi, la succursale de la Banque Provinciale du Canada, située au no 3538 De Lorimier, coin Gauthier.

Les quatre employés qui furent conduits et maintenus de force, à la pointe du revolver, dans le sous-sol, sont MM. P.-A. Piette, caissier, Robert Provost, caissier, Mlle Yvette Bisson, comptable, et M. Maurice Rheaume, commis. La police a une bonne description des malfaiteurs.

Nègre détenu pour meurtre. Albany, Oregon, 28 (A.P.) — La police a arrêté à Los-Angeles, un jeune nègre de 20 ans, Robert L. Folkes, en rapport avec le meurtre d'une jeune mariée, Mme Martha Virginia Brinson James, 21 ans, fille d'une famille en vue de Norfolk, Vermont, et femme de l'enseigne de vaisseau Richard F. James.

Incendie à la Canadian Tube. Un incendie a causé des dommages considérables, hier après-midi, à la Canadian Tube & Steel Products Ltd., rue Saint-Patrick. Deux ans de prison. Le juge Amédée Monet a condamné hier Henri-Paul Chouinard, 20 ans, 3949, rue Adam, coupable de vol d'une auto, avec effraction dans un garage, angle Saint-Laurent et Laurier, mardi, à deux ans de prison.

Infractions aux règlements des prix. David Sallopsy, 822 avenue Stuart, Outremont, accusé d'avoir vendu des articles à tempérament sans exiger un paiement initial d'un tiers et d'avoir vendu ces articles sans indiquer au contrat de vente la date de chaque versement, a été condamné à payer une amende de \$100 et les frais pour chaque chef d'accusation, soit un total de \$200.

Vol de pneus. La police provinciale a arrêté hier Hervé Meloche, de Valleyfield, sur l'accusation d'avoir volé des pneus et chambres d'air au garage Morin, de Grand Ile, en compagnie de Maurice et Raymond Potvin, de Granby, et d'Alb. Daneau, de Montréal, lesquels sont déjà en état d'arrestation. La police prétend qu'une bande volait des pneus, dans diverses municipalités de la rive sud pour les revendre à Montréal.

Aviatrie tuée. Calgary, 28 (C.P.). — Les quartiers généraux de l'Aviation royale canadienne à Calgary annoncent que l'officier de section R.-J. Goodman, de Glasgow, N.-E., a perdu la vie, hier soir, lorsque l'avion d'entraînement à bord duquel elle était s'écrasa près de Claresholm, en Alberta. On pense que c'est le premier accident mortel qu'ait éprouvé jusqu'ici la division féminine de l'Aviation canadienne.

Accident mystérieux. Un jeune homme de 22 ans, Roger Paquin, 1943, avenue des Érables, a été trouvé en sang, vers 11 heures hier soir, dans un lot de sécurité, au coin des rues Craig et Berri. Le jeune homme, qui a été transporté à l'hôpital St-Luc, souffre d'une large plaie dans la région pariétale, de blessures au rein droit et peut-être de lésions internes. On ne sait pas encore si M. Paquin a été frappé par une auto ou un tramway, ou s'il a été victime d'une agression.

Le marché noir du boeuf. Des fonctionnaires régionaux de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre révèlent que le marché noir de la viande, particulièrement du boeuf, continue à être très actif à Montréal et dans la région. Selon ces fonctionnaires, ceux qui se livrent à ce trafic illégal ont recours à plusieurs subterfuges, entre autres aux fausses pesées, pour réussir à faire passer leur marchandise aux marchands de détail.

Vol chez Cassidy's. Roland Parozzelli, commis, 18 ans, 1562 est, rue Marie-Anne, s'est

"L'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec". PAR GERARD DION. Le problème de l'organisation des loisirs pour les jeunes comme pour les adultes est aussi urgent que difficile à résoudre.

"La Famille". Sommaire janvier 1943. Couverture, Photo Ric — Editorial: Le foyer, oasis de paix — Richard Thivierge — La famille fait des heureux — Notre Cour juvénile et la protection de l'enfance, J.-A. Robillard, juge — Au seuil de l'an nouveau, Marguerite St-Germain-LeFebvre — La psychologie pratique au service de la jeune fille, Mireille Fortier — Notre famille rurale, J.-Ernest Latorce — Revue des livres — L'enfant, centre d'intérêt principal, Albert Tessier — La famille en grand danger, Jeanne Métévier-Desbiens — Patience, Renée Chades — Ecrire, A.-S. M. — Pour la sécurité du foyer, Odette Vincent — Quand les lampes sont allumées — La mi-che de pain — Pour une meilleure éducation familiale, Bernardin Verville — Chez les Dubois, Yoysin Denface — Menus économiques, Monique Bureau — Bois de Santal, Adrienne Choquette — Occupons nos loisirs, Monique Bureau — Service géologique, Archange Godbout.

"L'Éducateur". Information familiale. Le Directeur de l'Institut — La santé de notre peuple est-elle en péril? Jean Rollieu — Formation de la volonté, Gilbert Laverdure — Les amygdales, Joseph Lamoureux, M.D. — Les défauts de nos enfants, Odette Vincent — L'enfant et sa mère, Guillaume Lavalée — L'enfant protégé et non exploité, Gonzalve Poulin — L'éveil de l'amour, Ferdinand Coiteux — Standards de vie, Jean Rollieu. Au comptoir 10s. Par la poste 12s. Service de Librairie du Devoir.



M. GUSTAVE-A. LONGTIN, nouveau président du comité régional de récupération. M. Longtin est gérant des ventes de la maison W.-R. Brock et vice-président de l'Association des voyageurs de commerce du Canada.

avoué coupable de vol de \$1200 de bijoux et coutellerie chez son patron, Cassidy's Ltd, rue Saint-Paul. Sentence le 2 février.

Brûlée mortellement. Alice Pigeon, 37 ans, 2526 Châteauguay, employée comme bonne chez Alphé Granelli, 2154, rue Visitation, a été brûlée à mort, hier matin, lorsque un retour de flamme de la fournaise qu'elle venait d'ouvrir, a mis le feu à ses vêtements et à la brûlée vive. Elle est morte quelques heures plus tard à l'hôpital Notre-Dame.

Incendie à la Canadian Tube. Un incendie a causé des dommages considérables, hier après-midi, à la Canadian Tube & Steel Products Ltd., rue Saint-Patrick.

Deux ans de prison. Le juge Amédée Monet a condamné hier Henri-Paul Chouinard, 20 ans, 3949, rue Adam, coupable de vol d'une auto, avec effraction dans un garage, angle Saint-Laurent et Laurier, mardi, à deux ans de prison.

Vol de pneus. La police provinciale a arrêté hier Hervé Meloche, de Valleyfield, sur l'accusation d'avoir volé des pneus et chambres d'air au garage Morin, de Grand Ile, en compagnie de Maurice et Raymond Potvin, de Granby, et d'Alb. Daneau, de Montréal, lesquels sont déjà en état d'arrestation. La police prétend qu'une bande volait des pneus, dans diverses municipalités de la rive sud pour les revendre à Montréal.

Aviatrie tuée. Calgary, 28 (C.P.). — Les quartiers généraux de l'Aviation royale canadienne à Calgary annoncent que l'officier de section R.-J. Goodman, de Glasgow, N.-E., a perdu la vie, hier soir, lorsque l'avion d'entraînement à bord duquel elle était s'écrasa près de Claresholm, en Alberta. On pense que c'est le premier accident mortel qu'ait éprouvé jusqu'ici la division féminine de l'Aviation canadienne.

Accident mystérieux. Un jeune homme de 22 ans, Roger Paquin, 1943, avenue des Érables, a été trouvé en sang, vers 11 heures hier soir, dans un lot de sécurité, au coin des rues Craig et Berri. Le jeune homme, qui a été transporté à l'hôpital St-Luc, souffre d'une large plaie dans la région pariétale, de blessures au rein droit et peut-être de lésions internes. On ne sait pas encore si M. Paquin a été frappé par une auto ou un tramway, ou s'il a été victime d'une agression.

Le marché noir du boeuf. Des fonctionnaires régionaux de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre révèlent que le marché noir de la viande, particulièrement du boeuf, continue à être très actif à Montréal et dans la région. Selon ces fonctionnaires, ceux qui se livrent à ce trafic illégal ont recours à plusieurs subterfuges, entre autres aux fausses pesées, pour réussir à faire passer leur marchandise aux marchands de détail.

Vol chez Cassidy's. Roland Parozzelli, commis, 18 ans, 1562 est, rue Marie-Anne, s'est

"L'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec". PAR GERARD DION. Le problème de l'organisation des loisirs pour les jeunes comme pour les adultes est aussi urgent que difficile à résoudre.

"La Famille". Sommaire janvier 1943. Couverture, Photo Ric — Editorial: Le foyer, oasis de paix — Richard Thivierge — La famille fait des heureux — Notre Cour juvénile et la protection de l'enfance, J.-A. Robillard, juge — Au seuil de l'an nouveau, Marguerite St-Germain-LeFebvre — La psychologie pratique au service de la jeune fille, Mireille Fortier — Notre famille rurale, J.-Ernest Latorce — Revue des livres — L'enfant, centre d'intérêt principal, Albert Tessier — La famille en grand danger, Jeanne Métévier-Desbiens — Patience, Renée Chades — Ecrire, A.-S. M. — Pour la sécurité du foyer, Odette Vincent — Quand les lampes sont allumées — La mi-che de pain — Pour une meilleure éducation familiale, Bernardin Verville — Chez les Dubois, Yoysin Denface — Menus économiques, Monique Bureau — Bois de Santal, Adrienne Choquette — Occupons nos loisirs, Monique Bureau — Service géologique, Archange Godbout.

"L'Éducateur". Information familiale. Le Directeur de l'Institut — La santé de notre peuple est-elle en péril? Jean Rollieu — Formation de la volonté, Gilbert Laverdure — Les amygdales, Joseph Lamoureux, M.D. — Les défauts de nos enfants, Odette Vincent — L'enfant et sa mère, Guillaume Lavalée — L'enfant protégé et non exploité, Gonzalve Poulin — L'éveil de l'amour, Ferdinand Coiteux — Standards de vie, Jean Rollieu. Au comptoir 10s. Par la poste 12s. Service de Librairie du Devoir.

Assemblées, conférences, etc.

Jeudi, 28 janvier. Débat inter-universitaire organisé par les universités de Montréal et McGill: MM. Jean-Paul Grégoire, trésorier de la faculté de droit et René Brunet, sec. de la Société des débats de l'U. de Montréal, seront opposés à M. Jean de Grandpré, président de la faculté de droit et Alex Baker, sec.-trés. de ladite faculté, de l'U. McGill. Sujet: "Frère ou forcé". Débat bilingue. Les auditeurs pourront poser des questions aux orateurs.

L'Alliance française, à 8 h. 15, à l'hôtel Ritz Carlton. Le colonel Gustave Pierre-Émile, sujet: "La vie et le moral d'un régiment français d'infanterie dans la bataille de France". Cercle Universitaire, déjeûner-causerie. Mme Nadia Labarre. Sujet: Musique française. Présentation par le Dr Jean Francier.

Institut Pie XI, 3725, rue St-Denis, à 4 h et à 8 h: Doctrine sociale — Poursuite politique et pouvoir économique, par M. B. Gingras, p.s.a.: à 5 h et à 8 h: Action catholique — La Saison intensive, par M. Roger Marten, aumônier fédéral de la J.C. Salle St-François, 2000 ouest, rue Dorchester, à 8 h. 15 p.m., soirée des "Amis de la Famille". Conférence par M. l'abbé Alphonse Rioux: "Le droit de l'enfant à une formation du caractère". Entrée libre.

Art Association of Montreal, 379 ouest, Sherbrooke, à 8 h. 30 p.m., causerie: "La technique en peinture". Pour les membres seulement. Débat inter-universitaire des Facultés de droit des Universités de Montréal et McGill. Sujet: "Frère ou forcé".

Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument National, salle 15, à 7 h. 30 p.m., cours de diction française par Mlle Idola Saint-Jean. Salle 11, à 8 h., cours d'alimentation rationnelle. Par Mme Rose du Tilly.

Vendredi, 29 janvier. Conférence du colonel Gounoullhou, salle du Gesù, 1180, rue Bleury, près Ste-Catherine. Entrée libre. Société St-Jean-Baptiste, au Monument National, salle 11 à 7 h. 45 et à 9 h., cours de coopération (2ème année) par le R. P. Jean d'Autouil Richard, S.J. sujet: "Les coopératives d'habitation".

Cours de floristique laurentienne, par le R. F. Marie Victorin au Jardin botanique, salle Provencher, à 4 h. 30 p.m. A l'Auditorium St-Alphonse, rue St-Gérard, près Crémazie, réunion conjointe de l'Union Economique d'Habitation et du Logement Familial de St-Alphonse, à 8 h. 30 p.m. Exposé des principes d'organisation du nouveau groupement de construction familiale fondé à Yoville. Dames invitées.

Société canadienne d'histoire naturelle, séance à 8 h. 30 p.m. au Jardin botanique. Discours présidentiel de M. Jules Brunel. Président sortant: Richard S.J. sujet: "L'écologie américaine". Entrée libre.

Les plus grosses pertes de vices par raids aériens en Angleterre ont eu lieu en septembre 1940, soit 6,955.

Avant le rationnement, les automobilistes américains dépensaient 70,000,000 de gallons d'essence par jour. Des expériences démontrent que le verre change lentement de forme et de dimensions même à température de la maison. Plus de 8,000,000 de bébés sont nés aux Etats-Unis en 1942, ce qui est le nombre le plus élevé dans l'histoire des Etats-Unis.

C'EST UN VRAI GIN. C'EST UN VRAI GENIÈVRE. Image d'une bouteille de gin et d'un homme qui boit.

C'EST DU MELCHERS CROIX D'OR. 40 oz - \$3.90 • 26 oz - \$2.70 • 10 oz - \$1.15. PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. MONTREAL 6 QUEBECVILLE.

FILM! XII heures. JOUR NUIT. EN TOUTE SAISON VOS FILMS SONT DEVELOPPÉS & IMPRIMÉS EN DEUX HEURES - APPELEZ LA PHARMACIE MONTREAL. LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DETAIL AU MONDE. HA. 7251.

Des expériences démontrent que le verre change lentement de forme et de dimensions même à température de la maison. Plus de 8,000,000 de bébés sont nés aux Etats-Unis en 1942, ce qui est le nombre le plus élevé dans l'histoire des Etats-Unis.

Une question qui a son importance maintenant plus que jamais...

QUI FAIT LE CHOIX DE VOS VETEMENTS EN PREMIER LIEU?

Vous ne vous êtes probablement jamais même soucié de cela et vous étiez loin, évidemment, d'en réaliser la conséquence sur l'économie de vos vêtements en temps de guerre. Peut-être vous est-il arrivé d'imaginer vaguement que quelqu'un devait avoir fait avant vous le choix des vêtements que vous achetez, mais avez-vous déjà pensé à l'essentiel? ... que leur durée dépend de l'aptitude avec laquelle il a jugé le premier de leur qualité et de leur valeur.

La réputation enviable que notre magasin s'est acquise est, dans une large mesure, due au bon goût et à la sûreté de jugement de nos acheteurs experts. C'est à eux que rendent hommage, sans s'en douter, les milliers de clients que nous avons le plaisir de servir chaque année et qui ne tarissent pas d'éloges sur l'excellence de nos vêtements.

ASSORTIMENT COMPLET DE VETEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES. Max Beauvais Limitée. 385 rue St-Jacques O. Arthur Poulin, Président. LE MAGASIN DE QUALITÉ.

Imprimés de deuil. MEMENTOS — REMERCIEMENTS. Imprimés ou gravés. Prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée. 480, Notre-Dame est. Montréal. Tél. Belair 3361.

CALENDRIER. Janvier 1943. 21 jours. Demain: VENDREDI, 29 JANVIER 1943. S. François de Sales, év. conf. et doct. Lever du soleil, 7 h. 27. Couché du soleil, 5 h. Lever de la lune, 0 h. 33. Couché de la lune, 11 h. 34. Nouvelle Lune, le 2, à 7 h. 37m. du matin. Premier Quartier, le 12, à 2 h. 45m. du matin. Pleine Lune, le 21, à 5 h. 46m. du matin. Dernier Quartier, le 29, à 3 h. 13m. du mat.

Tableau du calendrier pour Janvier 1943. Dim, Lun, Mar, Jeu, Ven, Sam. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

TROIS SOUS LE NUMERO ABONNEMENTS PAR LA POSTE EDITION QUOTIDIENNE CANADA (Sauf Montréal et la banlieue) 56.00 E.-Unis et Empire britannique 8.00 UNION POSTALE 10.00 EDITON HEBDOMADAIRE CANADA 2.00 E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

Demain: Modérément froid, neige, MAXIMUM et MINIMUM: Aujourd'hui maximum, 10. Minimum, 4. Demain maximum, 10. Minimum, 4. Mêmes dates l'an dernier, 8. BAROMETRE: 10 h. a.m., 31.35. Chiffres fournis par Mme veuve M.-R. de Meul, 446 Sherbrooke est. APD 5.

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

La province de Québec est menacée d'une disette de bois de chauffage

Le gouvernement provincial mène une enquête pour parer à la crise qui s'annonce pour l'hiver prochain — Manque de main-d'oeuvre

QUEBEC, 28 (D.N.C.) — Tout récemment, on a parlé d'une crise du bois de chauffage dans la Colombie canadienne, portant très riche en ressources forestières. La situation n'est pas plus brillante dans la province de Québec, où la principale industrie est l'industrie du bois. Cela est dû au fait que des industries de guerre se sont développées un peu partout et qu'elles absorbent toute la main-d'oeuvre disponible. Les cultivateurs et les colons, qui ont des loisirs, trouvent plus avantageux d'aller travailler dans les usines que de couper du bois de chauffage. Résultat, la province est menacée de disette de bois de chauffage pour l'hiver prochain. La situation serait même beaucoup plus sérieuse que l'an dernier, alors que le gouvernement a jugé à propos de faire un inventaire. On apprend cependant que le ministère des Terres et Forêts est bien au courant de l'état de choses présent et qu'il ne négligera rien pour prévenir cette disette de bois. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a déjà envoyé des circulaires à tous les secrétaires des municipalités, leur

De plus grands sacrifices pour les Allemands

Hitler les annoncera samedi — Discours du dixième anniversaire de son ascension au pouvoir — Le civil récalcitrant sur le pied du déserteur

Londres, 28 (C.P.) — Le gouvernement allemand a décrété aujourd'hui le service du travail obligatoire pour tous les hommes de 16 à 65 ans et toutes les femmes de 17 à 45 ans, selon une émission de la radio allemande captée par l'Associated Press. Le décret ordonne à tous les intéressés de s'inscrire aux bureaux locaux du travail. Dans un préambule au décret, le commissaire allemand du travail, M. Fritz Sauckel, avertit le peuple allemand qu'il doit consacrer ses énergies seulement à combattre et à travailler pour la nation et rendre ainsi possible l'obtention aussi prochaine que possible de la victoire finale. (Une émission de Berlin captée à New-York dit que "le service du travail obligatoire n'affecte pas les personnes qui travaillent déjà 48 heures par semaine" et il prévoit d'autres exemptions). Les exemptés seraient les étudiants, les ministres du culte, les étrangers et les femmes qui ont un enfant au-dessous de l'âge scolaire ou deux enfants au-dessous de 14 ans. Les mères qui n'ont un en-

Les nazis se plaignent d'avoir été joués

Stockholm, 28 (A.P.) — La presse allemande tente d'expliquer les grandes défaites nazies sur le front russe en déclarant que les Russes les ont trompés, rapporte aujourd'hui un correspondant suédois. La presse du Reich se plaint que les Allemands ont été induits en erreur, même pendant la seconde année de la campagne, par la ruse déployée par les Russes pour dissimuler leur véritable puissance militaire en recourant au camouflage. Ainsi, selon les journaux nazis, les Russes auraient changé les noms de plusieurs de leurs villes et autres points stratégiques, ils auraient construit de nouvelles villes dont ils auraient gardé l'existence secrète et ils auraient aussi établi de nouvelles lignes de chemins de fer qui n'apparaissent sur aucune carte à la disposition des Allemands.

M. Grierson à la Commission d'information de guerre

Ottawa, 28 (C.P.) — M. Charles Vining, président de la Commission d'information de guerre, annonce la nomination de M. John Grierson, commissaire de l'Office national du film du Canada, comme directeur général de la Commission d'information. Il sera le fondé de pouvoir de l'exécutif de la Commission. M. Grierson est venu d'Angleterre au Canada il y a quelques années pour diriger l'Office du film.

Conférence agricole

Québec, 28 (D.N.C.) — La conférence agricole provinciale convoquée par M. Adélar Goudou, premier ministre et ministre de l'Agriculture, afin d'étudier les voies et moyens à prendre pour intensifier la production des denrées alimentaires, s'est terminée ce matin au Parlement.

Mois de viande aux Etats-Unis

Chicago, 28 (A.P.) — On apprend aujourd'hui que les envois de bêtes à cornes et de porcs dans les abattoirs, qui fonctionnaient bien l'an dernier à la même époque, ont tombé cette année en-dessous du minimum requis pour nourrir convenablement la population civile.

M. Dunsmore à la Marine royale

Halifax, 28 (C.P.) — On annonce la nomination de R.-L. Dunsmore, surintendant de la raffinerie de l'Imperial Oil ici, comme directeur de l'approvisionnement de l'huile de la Marine royale canadienne avec rang de commandant.

Conférence des chefs militaires

On se servirait de l'Afrique-Nord comme tremplin pour l'invasion de l'Europe

Quartier général des Alliés en Afrique-nord, 28 (A.P.) — Une conférence de deux jours qui a réuni ici les principaux chefs militaires de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis après les entretiens de Casablanca semble bien annoncer que les Nations-Unies comptent se servir de l'Afrique-nord comme d'un tremplin pour une offensive contre l'Europe. Les chefs militaires sont venus conférer avec le lieutenant-général Dwight D. Eisenhower, commandant en chef du corps expéditionnaire allié en Afrique-nord, après avoir quitté le président Roosevelt et le premier ministre Churchill. On croit que les chefs alliés en sont venus à la conclusion qu'une offensive contre l'axe en Méditerranée constitue l'un des meilleurs moyens d'assurer la victoire. La Grande-Bretagne était représentée par le maréchal sir John Dill, chef de la mission anglaise d'état-major à Washington, par l'amiral de la flotte sir Dudley Pound, chef de l'Amirauté, par le général sir Harold Alexander, commandant en chef des armées anglaises dans le Proche-Orient, par le vice-amiral lord Louis Mountbatten, chef des commandos, par le lieutenant-général sir Hastings Ismay, chef d'état-major du ministre de la défense (M. Churchill), l'amiral sir Andrew Cunningham, commandant de l'expédition navale allée en Afrique-nord, et autres. Les Etats-Unis étaient représentés par le général George C. Marshall, chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis, par l'amiral Ernest J. King, commandant en chef de la flotte américaine, par le lieutenant-général H. H. Arnold, commandant en chef du corps de l'aviation de l'armée, par le lieutenant-général B. B. Somervell, chef du service de l'intendance de l'armée américaine, et par M. W. Averill Harriman, administrateur du prêt-bail en Grande-Bretagne. La conférence s'est tenue au grand quartier du général Dwight-D. Eisenhower, commandant en chef du corps expéditionnaire allié en Afrique-nord. On croit que la présence du général Alexander indique que les Alliés se proposent de réunir sous un commandement unique toutes les armées alliées qui combattent dans la région de la Méditerranée. Il y a longtemps que les observateurs militaires prédisaient que la chose s'imposerait dès que l'armée du général Eisenhower et l'armée du général Montgomery auraient opéré leur jonction comme elles semblent à la veille de le faire en Tunisie.

Au Japon

Tojo affirme à la Diète sa confiance en la victoire

New-York, (A.P.) — Le premier ministre Hideki Tojo a déclaré aujourd'hui à la Diète japonaise que les victoires remportées par les forces armées du Japon au cours de l'année dernière ont été les bases d'une victoire assurée contre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis qu'il a accusés de nourrir l'ambition de dominer le monde. Tojo a déclaré que la situation du Japon, tant pour l'offensive que pour la défensive, avait été complétée par l'établissement de bases éloignées et par l'acquisition d'immenses ressources navales. Ce discours marquait la réouverture des Chambres après le congé du Nouvel An. La session a été retardée à cause de la maladie du premier ministre, qui a souffert de la fièvre. Naturellement, a dit Tojo, il faudra consentir de grands efforts pour que nos ressources démontrent leur richesse et leur puissance véritable, mais la situation du Japon est néanmoins de toute sécurité. "Contrairement à nous, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, qui se sont vantés avant la guerre de leurs richesses et de leurs ressources, sont présentement menacés d'une grande pénurie dans les matières essentielles pour la poursuite de la guerre. Pour leurs approvisionnements de caoutchouc et d'étain qu'ils obtenaient auparavant de la région du sud-ouest du Pacifique, ils sont maintenant si mal à l'aise et embarrassés qu'ils ne peuvent dissimuler leur inquiétude".

Le programme financier de Montréal

Le Comité exécutif a continué hier l'étude du projet de refinancement et les membres ont échangé leurs impressions avec franchise. On a d'abord convenu qu'il est impossible d'arrêter un programme financier à moins d'être certain que le gouvernement provincial va payer à Montréal la part convenue de l'impôt sur le revenu qui a été abandonné au gouvernement fédéral. La ville devrait recevoir de ce chef pour l'année financière qui s'achève la somme de \$2,397,000 et, selon l'accord intervenu, Montréal devrait actuellement avoir touché 90 pour cent de cette somme; or jusqu'ici la ville n'a reçu que \$1,000,000. Les membres sont tombés d'accord aussi sur le fait que tout plan de finance est impossible aussi longtemps que Montréal est exposé aux raids de la Législature sur le trésor municipal, comme la contribution de \$700,000 imposée l'an dernier à la ville en faveur des commissions scolaires. Un membre de l'exécutif a même dit que Montréal devrait avoir une assurance-voix pour le protéger contre des éventualités de ce genre. Enfin un autre article important, et sur lequel on a ajourné l'étude, c'est de savoir quelle est la capacité de la ville de payer. Il semble que le programme de 35 ans à \$13,500,000 par année a été préparé sans qu'on ait même demandé l'avis du service des finances de la ville sur ce point capital; l'exécutif a donc demandé un rapport à M. Roberge à ce sujet et il reprendra l'étude du projet demain quand il aura ces renseignements.

L'emprunt de la Commission scolaire

M. Alfred Larose, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, vient d'être informé par la maison René-T. Leclerc, incorporée, chef syndicat, que l'émission de \$3,800,000 d'obligations portant intérêt à 4 p.c. et échéant le 1er décembre 1950, mise en souscription ce matin, à 9 h., a été entièrement souscrite dans la matinée et que les souscriptions reçues ont même dépassé le montant total de l'émission.

M. Raymond Godin donne son appui au Bloc Populaire Canadien

Le prochain conférencier du Bloc Populaire Canadien, sera M. Raymond Godin, bien connu à travers toute la province, pour ses articles sur les diverses questions nationales. La causerie de M. Godin sera irradiée, dimanche le 31 janvier, de 8 h. à 8 h. 15 p. m., au poste CKAC, de Montréal, et de 6 h. 45 à 7 h. p. m., au poste CHRC, de Québec. (Communiqué par le secrétariat du Bloc Populaire Canadien.)

En Afrique du Nord

Quartier général des Alliés en Afrique-Nord, 28 (A.P.) — L'aviation a repris son offensive en Tunisie en attaquant divers objectifs ennemis et en bombardant deux contre-torpilleurs italiens dont l'un a vraisemblablement coulé. Sur terre, le mauvais temps a restreint l'activité à des opérations de patrouille.

Des bombardiers escortés de chasseurs ont repéré les deux contre-torpilleurs à 100 milles au large de Tunis et ont obtenu deux coups directs contre l'un d'eux qui a pris feu. L'autre a probablement été avarié par quatre bombes qui sont tombées tout près de la poupe. Les chasseurs de la Royal Air Force et du 12e corps de l'armée des Etats-Unis ont multiplié les attaques contre les transports et des dépôts de munitions et de carburants ennemis. Des bombardiers anglais ont pilonné des concentrations ennemies au hameau de Mezzouna, à 13 milles à l'est de Maknassy. Des pilotes français de l'escadrière Lafayette ont participé aux opérations contre les dépôts de munitions et de carburant. La Royal Air Force a mis le clou aux opérations de la journée par un bombardement de nuit contre la base navale de Bizerte. Le bulletin dit que l'aviation allie n'a perdu qu'un seul appareil et que des rapports plus complets établissent que l'ennemi a perdu six et non pas deux bombardiers au cours de son attaque aérienne contre Alger dans la nuit de mardi à mercredi.

LE CAIRE, 28 (A.P.) — La 8e armée anglaise a poursuivi hier son avance vers la Tunisie et ses patrouilles étaient aux dernières nouvelles en contact avec l'ennemi dans la région de Sabratha, à 41 milles à l'ouest de Tripoli et à moins de 60 milles de la frontière de la Tunisie. Le bulletin dit que l'activité aérienne a été assez restreinte hier mais que l'on a effectué des attaques réussies contre des objectifs ferroviaires dans le sud de l'Italie. Un appareil anglais manque à l'appel. (Le haut commandement italien admet que l'aviation anglaise a attaqué deux trains dans la province de Calabre, un autre train entre Vittoria et Raguse, en Sicile, la gare de Brolo dans la province de Messina ainsi que deux localités de la province de Syracuse et que ces attaques ont fait 2 morts et au moins 13 blessés. Il affirme que les avions de l'axe ont bombardé des objectifs à Malte et que l'on a établi qu'un cargo ennemi que l'on avait rapporté avarié hier a coulé.)

DAKAR (dépêche retardée à l'Associated Press) — Le premier gros convoi de tirailleurs sénégalais, les meilleurs soldats indigènes de France, a quitté Dakar pour aller renforcer les armées alliées au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

NEW-YORK, 28 (A.P.) — L'agence soviétique "Tass" a transmis aujourd'hui par radio une dépêche de Genève en Suisse disant que l'Italie avait réquisitionné tous les navires marchands, les goélettes de pêche et les bateaux de plaisance pour les envoyer vers les ports de Sicile qui sont en face de la Tunisie.

Les troupes américaines lancent une grande offensive

LONDRES, 28 (C.P.) — La radio de Vichy a annoncé hier soir que les forces des Etats-Unis concentrées dans la région de Tebessa en Algérie, à 150 milles au sud-ouest de Tunis, avaient lancé une offensive. D'après la radio allemande, un officier supérieur aurait déclaré à Berlin que les Américains étaient à préparer une grande offensive. Cette offensive aurait vraisemblablement comme objectif la côte et le golfe de Gabès afin de couper la retraite à l'armée de Rommel.

Le programme financier de Montréal

Le Comité exécutif a continué hier l'étude du projet de refinancement et les membres ont échangé leurs impressions avec franchise. On a d'abord convenu qu'il est impossible d'arrêter un programme financier à moins d'être certain que le gouvernement provincial va payer à Montréal la part convenue de l'impôt sur le revenu qui a été abandonné au gouvernement fédéral. La ville devrait recevoir de ce chef pour l'année financière qui s'achève la somme de \$2,397,000 et, selon l'accord intervenu, Montréal devrait actuellement avoir touché 90 pour cent de cette somme; or jusqu'ici la ville n'a reçu que \$1,000,000. Les membres sont tombés d'accord aussi sur le fait que tout plan de finance est impossible aussi longtemps que Montréal est exposé aux raids de la Législature sur le trésor municipal, comme la contribution de \$700,000 imposée l'an dernier à la ville en faveur des commissions scolaires. Un membre de l'exécutif a même dit que Montréal devrait avoir une assurance-voix pour le protéger contre des éventualités de ce genre. Enfin un autre article important, et sur lequel on a ajourné l'étude, c'est de savoir quelle est la capacité de la ville de payer. Il semble que le programme de 35 ans à \$13,500,000 par année a été préparé sans qu'on ait même demandé l'avis du service des finances de la ville sur ce point capital; l'exécutif a donc demandé un rapport à M. Roberge à ce sujet et il reprendra l'étude du projet demain quand il aura ces renseignements.

Série d'assauts à Toronto

Toronto, 28 (C.P.) — Les autorités de Toronto ont assigné à la patrouille nocturne une série de constables spéciaux et de détectives en civil, en vue de faire cesser l'épidémie de tentatives de vols ou de vols dont le quartier des affaires de Toronto a été le théâtre ces soirs derniers. Plusieurs citoyens ont été attaqués et souvent battus par des cambrioleurs, depuis le début de la semaine.

Aux Assises

Ce matin, le procès continua avec le témoignage de M. Courtois, qui comparait pour la quatrième journée consécutive. Il n'y eut pas de nouvelles révélations, mais plutôt des explications au sujet des chiffres déjà donnés. Les avocats de la défense commencèrent le contre-interrogatoire, en passant en revue les nombreuses pièces versées au dossier. Les discussions entre avocats interrompèrent souvent le témoignage de M. Courtois, comptable agréé.

Femmes conscrites jusqu'à 40 ans en Angleterre

Londres, 28 (C.P.) — Le ministre du Travail Bevin a déclaré à la Chambre des communes que l'âge des femmes conscrites au travail sera porté de 30 à 40 ans et il a ajouté que des milliers d'autres femmes non conscrites de 18 à 45 ans, mariées et ayant des enfants de plus de 14 ans, seront requises de donner une partie de leur temps au travail industriel. Cette mesure entrera en vigueur le 22 février. Les femmes de 18 à 40 ans ne pourront pas changer d'emploi sauf par l'intermédiaire du ministère du Travail.

L'assurance-automobile réduit ses taux

Toronto, 28 (C.P.) — Les compagnies d'assurances contre les risques de l'automobile, membres de la Canadian Underwriters' Association et de l'Independent Automobile Insurance Conference, annoncent aujourd'hui, de nouvelles réductions dans les taux de leurs polices, par suite de la diminution des risques d'accident depuis le rationnement de l'essence.

M. Eden et l'enchaînement des prisonniers

Londres, 28 (A.P.) — Le ministre britannique des Affaires étrangères, M. Anthony Eden, interrogé aujourd'hui aux Communes au sujet de l'enchaînement des prisonniers de guerre canadiens et britanniques en Allemagne, a ré-

L'extermination des Allemands encerclés devant Stalingrad

Prise du dernier aérodrome allemand — Il ne resterait plus que 8,500 soldats allemands dans la ville — Les Allemands annoncent une nouvelle retraite

MOSCOU, 28 (A.P.) — Les Russes poursuivent les exterminations impitoyables des Allemands encerclés devant Stalingrad. Le journal "Pravda" dit que l'on a pris 60 aviateurs allemands qui étaient en train de mettre le feu à leurs avions au moment où les Russes s'emparent du dernier aérodrome allemand. Il rapporte en outre que la perte de 48 chars au cours des 12 dernières heures a fort affaibli les Allemands qui résistent encore au centre de Stalingrad. Les Russes estimaient hier soir qu'il ne restait plus que 8,500 hommes de l'armée de 22 divisions qui a assiégé Stalingrad. On rapporte qu'un général et trois colonels seraient au nombre des Allemands qui se sont rendus au cours de la nuit. (Les Allemands annoncent une nouvelle retraite sur une ligne raccourcie à l'ouest de Voronège. Le bulletin dit que les troupes qui se défendent dans Stalingrad ont brisé des attaques russes). Les Russes laissent entendre qu'ils ont lancé une nouvelle offensive dans le secteur de Touapse près de la mer Noire en annonçant l'occupation des villes d'Apsheonskaya et de Neftegorsk dans l'ouest du Caucase. Apsheonskaya n'est qu'à 19 milles des champs pétrolifères de Maïkop et Neftegorsk se trouve à 25 milles au sud-ouest de Maïkop. Le bulletin de midi annonce la prise d'autres villes dans le Caucase, mais sans les nommer. La colonne russe qui marche sur

Rostov de Salsk a avancé vers le nord-ouest le long du chemin de fer jusqu'à Ataman qui n'est qu'à 60 milles de Rostov. D'autres unités russes ont poussé au-delà de Belaya-Glina qui se trouve à 40 milles du centre ferroviaire de Tikhovsk. Les autres colonnes qui marchent sur Rostov sont rendues à 70 milles au nord de la ville et à 56 milles à l'est. Les Russes ont encore repris dans le Caucase Novo-Alexandrovskaya, à 30 milles à l'est de Kropotkin, et Rashivatskaya, à 20 milles ou sud-est. Ils ont encore pris Gorskhechnoye, à 80 milles à l'est de Koursk, entre Moscou et Kharkov. Dans le secteur de Voronovka-Shelyankino du front de Voronège, 5,000 soldats de l'axe se seraient rendus après un bref engagement.

LONDRES, 28 (C.P.) — La radio du Maroc a annoncé en invoquant une source suédoise que l'armée rouge serait entrée dans le port de Petsamo, dans l'extrême-nord de la Finlande. On n'a rapporté aucune opération dans cette région en ces derniers temps et la nouvelle n'a été confirmée d'aucune autre source.

NEW-YORK, 28 (A.P.) — La radio du Maroc a annoncé sur la foi de sources suédoises que Hitler aurait décidé d'abandonner la direction personnelle de l'armée qu'il aurait ramisé au grand état-major et que l'état-major aurait préparé un plan de repli sur une nouvelle ligne de défense.

La guerre aérienne

LONDRES, 28 (C.P.) — La Royal Air Force a jeté la nuit dernière plusieurs centaines de bombes sur la ville de Dusseldorf au cours d'une violente attaque qui a duré vingt minutes. Dusseldorf est l'un des principaux centres de l'industrie lourde allemande. Un bulletin officiel dit que six bombardiers ne sont pas rentrés de cette expédition contre la Rhénanie.

L'attaque contre Dusseldorf a fait suite aux attaques de jour effectuées hier par les aviateurs américains contre les bases navales de Wilhelmshaven et Emden sur la côte nord-ouest de l'Allemagne et aussi à la première attaque de la guerre contre la capitale du Danemark, Copenhague. Les Américains en étaient hier à leur première expédition en territoire allemand. Les Allemands ont prétendu avoir brisé ces attaques contre les bases navales et descendu huit appareils, mais les Américains disent que la résistance a été étonnamment faible et qu'ils n'ont perdu que trois avions en descendant plusieurs chasseurs allemands qui ont voulu intervenir.

Grand offensive contre l'Australie

CANBERRA, Australie, 28 (C.P.) — On exprime aujourd'hui dans les cercles officiels australiens l'opinion que le Japon prépare une opération militaire de grande envergure contre le nord de l'Australie. Le gouvernement aurait reçu des renseignements portant que les Japonais accroissent leurs concentrations de troupes et de navires dans les régions d'où l'on peut menacer le nord de l'Australie. Ces mouvements seraient assez considérables pour créer une vive inquiétude dans la capitale australienne.

Prix trop élevés

Une éicerie de Westmount, Gordon & Son, 1208, avenue Green, a été condamnée ce matin par le juge F. T. Enright à payer une amende de \$50 et les frais pour avoir vendu des oeufs à des prix trop élevés d'après les règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Le juge Enright a aussi condamné un regrattier du nom d'Abraham Mittelman, 2201 avenue Maplewood, à une amende de \$75, pour avoir fait une vente à tempérament sans avoir exigé le paiement comptant d'un tiers du prix total de l'article, et à une autre amende de \$50 pour ne pas avoir remis une facture au client comme l'exige aussi l'ordonnance de la Commission des prix et du commerce portant sur le crédit au consommateur. Dans l'une et l'autre causes, Me André Montpetit représentait la Commission.

4,000 bûcherons passent aux Etats-Unis

Ottawa, 28 (C.P.) — Par suite de certains commentaires publiés dans les journaux, le ministre fédéral du Travail, M. Mitchell, tient à révéler au public qu'au 15 janvier dernier, environ 4,000 bûcherons canadiens avaient reçu l'autorisation de traverser la frontière pour aller travailler aux opérations forestières, aux Etats-Unis.

Le ministre explique qu'avant la guerre, les industries de coupes de bois américaines employaient un nombre considérable de bûcherons canadiens chaque hiver. Mais, depuis la guerre, les autorités canadiennes et américaines ont dû rap-



Jeudi, 28 janvier 1943

Programmes spéciaux

Table of radio programs for Thursday, Jan 28, 1943. Columns include time, program name, and station (e.g., CBF-690, CMA-330).

Vendredi, 29 janvier 1943

Programmes spéciaux

Table of radio programs for Friday, Jan 29, 1943. Columns include time, program name, and station.

Sommaire des postes locaux

Summary of local radio stations and their programs, including CBF-690, CMA-330, and others.

Dans le monde ouvrier

Les travailleurs catholiques veulent obtenir une loi nationale sur la liberté syndicale — Prix uniformes réclamés pour les chausseries militaires — Les grèves à Trenton, à East-Coulee et à la Cie de tabac Macdonald — Un syndiqué catholique a gain de cause

Membre de la C.T.C.C. Au cours de la prochaine fin de semaine, les directeurs de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada se réuniront à Montréal pour étudier le mémoire...

Chausseries militaires La Fédération nationale du cuir a décidé, au cours de sa dernière assemblée tenue à Québec, sous la présidence de M. Alphonse Roberte...

Grève à la Macdonald Inc. Une grève a éclaté hier matin, à la compagnie de tabac W. C. Macdonald, Inc., pour protester contre le refus de la compagnie de respecter le contrat conclu avec l'union...

La grève de Trenton Trenton, N.-E., 28 (C. P.). — Les 3,500 ouvriers de l'aciérie de la Dominion Steel and Coal Corporation...

Les conférences Le colonel Pierenne a confiance dans l'union des Français — L'importance de la publicité en temps de guerre, soulignée par M. J.-W. Campbell

Au Kiwanis Saint-Laurent Conférencier d'honneur au déjeuner hebdomadaire du club Kiwanis Saint-Laurent, hier midi, au Ritz-Carlton, le colonel H.-Philippe Pierenne...

A l'Advertising Club M. J. W. Campbell, chroniqueur de nouvelles-éclairés à l'Associated Screen News, était le conférencier de l'Advertising and Sales Executives Club...

Cherchez-vous un imprimeur? Adressez-vous au Service de Librairie du 'DEVOIR', 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Radio-Théâtre Lux Français. Ce soir Jacques Auger, Marthe Thierry, Pierre Durand, Andrée Basilières, Gaston Dauriac, Liliane Dorsenn.

Advertisement for 'Radio-Théâtre Lux Français' featuring the cast and showtimes for 'Lundi 8 Heures'.

A la scène, au concert et à l'écran

La gazette des spectacles

LOEW'S: Pride of the Yankees, biographie du fameux joueur américain de baseball Lou Gehrig...

CAPITOL: A Night to Remember, film policier et comédie, avec Gary Cooper, Teresa Wright, Babe Ruth et Walter Brennan...

PRINCESS: The Navy Comes Through, qui raconte la lutte contre les sous-marins ennemis dans l'Atlantique...

IMPERIAL: The Palm Beach Story, avec Claudette Colbert, Joel McCrea, Mary Astor et Rudy Vallee...

SAINT-DENIS: La Nouvelle Idole, trois actes de François de Curel, avec Sita Riddez, Marcel Chabrier, Antoinette Giroix, François Rozet, Janine Sutto...

PLATEAU: Robert Schmitz, pianiste. Œuvres de Scarlatti, Bach, Franck, de Falla, Albeniz, Ravel, Debussy...

PLATEAU: Symphonie féminine, sous la direction de Ethel Stark. Soliste: Carl Friedberg, pianiste.

RITZ-CARLTON: Jésus-Maria Sanroma, pianiste. Œuvres de Haydn, Schubert, Schumann, Shostakovich, Malipiero, Debussy, Ravel et de Falla...

Mémoires du Dr Lambert A CKAG, à 8 h., 28 janvier, un drame concis, ramassé, complet en une demi-heure...

M. Maurice Trudeau aux Noms Réservés Le Secrétariat permanent de la Fédération des œuvres de charité canadiennes-françaises nous communique que M. Maurice Trudeau vient d'être choisi comme président de la Section des Noms Réservés...

Les berceaux tragiques roman par Albert GIULIANI Roman d'une lecture infiniment attachante. 286 pages, format bibliothèque.

Service de Librairie du 'DEVOIR' Un volume de 300 pages, format bibliothèque. Prix du volume: au comptoir, \$1.25; par la poste, \$1.35.



Gabrielle Dorziat, Arletty et Jeanne Lion, les trois vedettes du film Les Trois Mères, qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis.

Le théâtre

La Nouvelle Idole

Cette idole, nouvelle en 1899 pour les lecteurs de Renan et des prêtres laïques du progrès, c'est la science. La science, qui résoudra tous les problèmes de l'homme et de la morale...

FRANÇOIS ROZET ANTOINETTE GIROUX VICTOR PAGE-EDOUARD MONET JANINE SUTTO

ST DENIS

Aujourd'hui et vendredi MATINEE ET SOIREE SITA RIDDEZ

MARCEL CHABRIER

LA NOUVELLE IDOLE

PIECES EN 3 ACTES DE FRANCOIS DE CUREL

FRANÇOIS ROZET

ANTOINETTE GIROUX

VICTOR PAGE-EDOUARD MONET

JANINE SUTTO

PRIX: Admission générale: Mat. 25c. Soir et fête 30c. Places réservées: Mat. 50c. Soir et fête 75c et \$1.00.

LOEW'S

GARY COOPER

'The Pride of the Yankees'

PALACE

BETTE DAVIS OLIVIA DE HAVILLAND

'IN THIS OUR LIFE'

CAPITOL

'A Night to Remember'

Loretta YOUNG et Brian AHERNE

'A Man's World'

PRINCESS

'The Navy Comes Through'

'The Falcon's Brother'

LE TROISIEME FRONT DU RIRE

DU 20 FEVRIER AU 5 MARS

BILLETTS EN VENTE

2 SEMAINES

MONUMENT NATIONAL

FRIDOLINONI 43

Advertisement for 'Black Horse' featuring 'C.A.C. 7.15 a.m.' and 'Premières Nouvelles du Jour'.

La Brasserie Dawes Black Horse présente les PREMIERES NOUVELLES DU JOUR

TOUS LES JOURS EXCEPTE LE DIMANCHE C.A.C. 7.15 a.m.

CHERCHER-VOUS UN IMPRIMEUR? UN IMPRIMEUR? ADRESSEZ-VOUS A L'IMPRIMERIE POPULAIRE

DU 20 FEVRIER AU 5 MARS BILLETTS EN VENTE pour 2 SEMAINES



Directrice: Germaine BERNIER

Besoin toujours croissant d'infirmières

Appel aux infirmières qui ont quitté le service — Diminution de la période préparatoire — Amélioration nécessaire des heures de travail et des salaires

Au cours des prochains mois, le Canada aura besoin d'un nombre beaucoup plus grand d'infirmières. Afin de parer à ces demandes, l'Association des Gardes-Malades a préparé des recommandations et des suggestions.

Grâce à une subvention du gouvernement fédéral, chaque province pourra réaliser certains projets actuellement à l'étude. Dans les universités canadiennes, dit Mlle Lindeburgh, il y a 231 infirmières inscrites aux cours post-scolaires: hygiène publique, enseignement, administration, etc.

Le coopératisme n'est pas le corporatisme

Les avantages qu'il offre

A la dernière réunion de La Familiale, M. Victor Barbeau a expliqué, dans une causerie, les principaux points qui distinguent le coopératisme du corporatisme. Voici un aperçu de cette causerie. On confond souvent le corporatisme et le coopératisme; il s'agit pourtant de deux doctrines absolument distinctes bien que non contradictoires. Ces deux doctrines comme le socialisme et le communisme, sont réformistes, puisqu'elles s'opposent à l'économie libérale et capitaliste. Que le corporatisme et le coopératisme soient adversaires du libéralisme ne veut pas dire qu'ils visent au même but et prennent les mêmes moyens.

La santé des dents

La carie dentaire

La carie dentaire débute toujours à la surface des dents. Les points les plus souvent atteints sont les interstices des dents, les fissures des couronnes, et près des genives où des particules de nourriture restent collées. L'émail des dents est fait de bâtonnets d'une matière ressemblant au cristal, et fortement cimentés les uns aux autres par un substance facilement dissoute par les acides provenant des aliments sucrés. Apparemment, la carie dentaire a pour facteurs: la quantité d'amidon et de sucre dans le régime, l'état de propreté de la bouche et la quantité de mucine dans la salive. La mucine est une substance gélatineuse entrant dans la composition de la salive, et qui aide à avaler la nourriture. S'il se forme des dépôts d'amidon et de sucre sur les dents, les acides causés par leur fermentation sont retenus sur la surface des dents.

Trousse d'urgence pour les marins

Ottawa, 26. — La marine royale canadienne annonce qu'une trousse d'urgence en métal sera ajoutée à la boîte de ration déjà placée à bord de tous les vaisseaux et de tous les radeaux. Il y en a actuellement 4,000 en production.

Le but de la marine royale canadienne en adoptant cette trousse est de protéger les marins contre les intempéries du vent, du soleil et des floes. Les récentes aventures du capitaine Rickenbacker dans le sud du Pacifique ont démontré que les hommes qui combattent peuvent, à un certain moment, se trouver seuls entre ciel et terre et obligés de se suffire à eux-mêmes par leurs propres moyens.

Cette nouvelle boîte contient: douze onces de rhum; 180 cigarettes à l'épreuve de l'eau avec 100 allumettes-tisons; une lampe de poche entièrement à l'épreuve de l'eau; un miroir poli soigneusement pour communiquer par héliographe; un couteau, un épissoir et une lame forte; deux lignes à pêcher avec des hameçons, des plombs et une cuiller de pêche; deux paquets de pansements; deux tubes de pomadé antiseptique; cinq boîtes d'eau mise en conserve d'après le nouveau procédé.

Cette nouvelle boîte a été préparée par le lieutenant Regina W. Millard, de Vancouver, assisté du lieutenant-commandant-médecin J.-E. de Belle, de Montréal. Ils collaborèrent avec le lieutenant-commandant James Campbell, de Toronto, pour équiper la boîte de ration d'urgence dont la description fut donnée il y a quelques temps.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Hôpital Sainte-Justine. Séance d'étude avec présentation de malades, samedi, le 30 janvier 1943, à 10 h. du matin. PROGRAMME: 10 Dr Maurice Bonnier: le lipiodage bronchographique comme complément de diagnostic et de thérapeutique. 20 Dr Wilfrid Boleau: les leucopénies. 30 Dr R. Larichelle: Le pied de l'enfant. 40 Dr Gaspard Morin: Le tœnie. N.B. — La présentation de chaque travail sera limitée à 15 minutes. Une demi-heure sera réservée à la discussion.

Les Chansons et les Heures

Le chef-d'œuvre de la grande poétesse de France, "La plus grande, ce n'est pas moi, c'est Marie Noël," déclara un jour la célèbre comtesse de Noailles à l'un de ses admirateurs. Son génie est fait d'amour et d'humour. Sa fidélité s'accorde, par une sorte de prodige, à une irréductible et charmante indépendance. Grâce, fantaisie, émotion, science du rythme, tout fait de son œuvre une mélodie à la fois câline et grave qui enchante.

Même les rideaux y passent

Même les rideaux auront désormais l'air de pauvres enfants déshérités par un parent maussade! Plus de rudes ni de volants, plus de garnitures ni d'ornement. Ainsi en a décidé la Commission des prix et du commerce dans une récente ordonnance qui se lit ainsi: "Voici les sortes de rideaux que l'on pourra confectionner: les ensembles pour cottage sans aucune garniture ou ornement; les rideaux coupés droit avec des bords sur les côtés ainsi qu'au haut et au bas; les rideaux plissés de n'importe quelle grandeur du moment que chaque rideau ne dépassera pas 53 pouces de largeur. Les fabricants qui ont reçu des commandes fermes pour ces rideaux non conformes à ces spécifications peuvent fabriquer ces modèles interdits jusqu'au 31 janvier 1943.

Vient de paraître

"Le Désert des Lacs" ROMAN PAR JACQUES SAURIOL. Un roman passionnant, écrit dans un style vigoureux, violent même, comme la nature où s'agitent les personnages que l'auteur décrit et analyse avec autant d'humanité que de pittoresque. (Notes de l'éditeur.) Un volume de 200 pages, \$1; par la poste, \$1.10. En vente à la librairie du Devoir.

Les bonnes recettes

Coupes de pomme. Lavez 6 pommes, enlevez le cœur et videz-les en forme de tasse. Placez-les à mesure dans l'eau froide pour les empêcher de décolorer. Coupez la pulpe des pommes en dés, ajoutez moitié de céleri haché mélangé avec 1 tasse de fromage blanc et liez avec la mayonnaise. Asséchez les pommes, mettez-les au mélange, servez sur des feuilles de laitue.

Pouding aux citrons

1 c. à soupe de beurre 1-3 tasse de sucre 2 c. à soupe de farine 1 tasse de lait 2 c. à soupe de jus de citron 1 c. à soupe de zeste de citron râpé 2 jaunes d'œufs 2 blancs d'œufs

Défaites le beurre et le sucre en crème. Ajoutez la farine, ainsi que le jus et le zeste râpé de citron. Ajoutez les jaunes d'œufs battus et le lait. Incorporez les blancs d'œufs battus en neige ferme et versez dans un plat allant au four. Mettez dans une casserole d'eau chaude et faites cuire lentement dans un four à 350 F. jusqu'à ce que ce soit prêt. Essayez avec un couteau d'argent comme pour un soufflé. Faites cuire de 40 à 45 minutes. 5 portions.

Blanc-manger

4 c. à soupe de féculé de maïs 1/2 c. à thé de sel 1/2 tasse de sucre 1/2 tasse de lait froid 2 1/2 tasses de lait chaud 1 œuf

Mélangez la féculé de maïs, le sucre et le sel, et ajoutez le lait froid. Ajoutez lentement au lait chaud et remuez constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Faites cuire de 29 à 30 minutes, en remuant de temps à autre. Enlevez du feu, ajoutez l'œuf bien battu et faites cuire 3 minutes. Otez du feu, ajoutez l'essence. Refroidissez. Servez avec de la sauce à gelée fouettée.

Note—On peut omettre l'œuf et le remplacer par 4 1/2 c. à soupe de féculé de maïs (cornstarch). Le jaune d'œuf peut être ajouté au pouding et le blanc d'œuf battu en neige incorporé en dernier avec l'essence.

PERSONNE ne peut se passer de pain — aliment principal de l'homme. Mais il y a pain et pain. Mangez le PAIN NATUREL CARON fait de blé dur No 1 exclusivement moulu sur la moulange de pierre de France. Pain de santé.

Autres marques Caron: PAIN AU LAIT — PAIN FRANÇAIS — PAIN CANADIEN — d'une digestibilité parfaite — Chez votre épicer — sinon signalez CL 2325

La Boulangerie Caron-Jetté Ltée 2125 LaSALLE

PROGRAMME NATIONAL DE SAINTE ALIMENTATION approuvé par les gouvernements fédéral, provincial et municipal

Une Somme catéchistique canadienne

Un ouvrage providentiel, véritable mine pour le clergé paroissial, les prédicateurs, les éducateurs et les parents. Six gros volumes abondamment illustrés; une méthode catéchistique solide, vivante, simple et claire comme l'Évangile. Quatre volumes parus; complétés par des cahiers à l'usage des enfants. Tous les commentaires s'appliquent directement au texte du petit catéchiste de Québec. Un ouvrage appelé à rénover complètement notre enseignement catéchistique. L'œuvre d'une religieuse des SS. de l'Assomption de Nicolet.

On peut commander immédiatement les volumes suivants: — Les secrets du Bon Dieu (Dogme) — tome I — 200 pages \$1.00 tome II — 216 pages \$1.00 — Les sources de la vie (Sacraments) — tome III — 228 pages \$1.00 tome IV — 232 pages \$1.00 N.B. — Les volumes V et VI, consacrés à Morale paraîtront bientôt.

— Cahiers à l'usage des élèves: "Mon cahier d'enfant de Dieu" 4 cahiers d'exercices pour les six premières années du cours. 10 sous le cahier. "Mon cahier d'enfant de l'Église" 4 cahiers destinés aux classes de 7e, 8e, 9e et 10e. (Le premier seulement est paru.) 15 sous le cahier.

S.v.p. ajouter 10% pour frais de port et 2 ou 4% pour la taxe de vente selon le cas.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Que chaque cuisine travaille cette année pour la victoire

(Du service de l'Information en temps de guerre) Les aliments étant une arme de guerre précieuse, les femmes dont le travail principal est la préparation de trois repas par jour constituent un chaînon important dans la machine de guerre du Canada. Ils ont pour fonction de préparer les repas sains et nutritifs qui sont la base de la santé publique. "Manger des aliments qui conviennent est l'un des moyens les plus importants pour obtenir une bonne santé, et une bonne santé améliorera l'efficacité des travailleurs de guerre du Canada. Il sera encore plus important de sauvegarder la santé des enfants et des générations futures", dit L. B. Pett, Ph. D., M.D., qui dirige la campagne comme directeur des Services d'alimentation, au ministère des Pensions et la Santé nationale.

Fourrures à qualité égale nos prix sont des plus bas. VENTE AVANT-VENTURE À NTE A U X. CHAT SAUVAGE \$135. À partir de. SEAL FRANÇAIS (lapin teint) \$99. À partir de. MOUTON DE PERSE \$250. Et sur mesures en 24 heures. Paiements faciles. ENTREPOSAGE. SPECIALITE: Manteaux et Boîfors à louer pour toutes circonstances. Manteaux de drap sur mesures. Studio des Élégantes Mme B. DESFORGES 751 est, Rachel - CH. 4876

Coeur, foie et rognons, aliments essentiels

Combien de maitresses de maison ont-elles regardé jusqu'ici le cœur, le foie, et les rognons des animaux comme une nourriture inférieure, indigne de figurer sur la table familiale. Les règles officielles de l'alimentation nous recommandent aujourd'hui de manger du cœur, du foie ou des rognons au moins une fois par semaine. C'est qu'on a reconnu leur riche teneur en protéines, en fer et en vitamines. Si le cœur ne contient pas énormément de vitamine A, par contre, le foie et les rognons en contiennent plus que n'importe quelle autre viande. Le prix du foie de veau et d'agneau est sensiblement plus élevé que celui de bœuf ou de porc, mais les qualités nutritives en sont les mêmes. On doit aussi considérer l'économie réalisée par l'achat de ces viandes qui ne contiennent pas d'os, par conséquent où il n'y a pas de perte.

de la bonté, de la grandeur d'âme dans tout ceci; mais il y a aussi du rêve et de l'irréalisable. Cela devrait pouvoir se chanter comme Musset chantait Mimi Pinson: Leterinette et son bonnet, Leterinette et son bon cœur. —Allons! mon parrain, je vous pardonne. Je veux bien rire avec vous, parce que je sais que vous ferrez tout ce que vous pourrez pour mettre debout mon projet et pour m'empêcher de faire des bêtises. CHAPITRE XII LA CHAMBRE DE DUMAREST Toute la maison des Dumarest a changé d'aspect, sauf la chambre de Dumarest lui-même. Le malade a exigé qu'on ne touche à rien. "Pour une fois, a-t-il dit, nul ne nous y force. Laissez-moi dans mon cadre. J'y suis habitué. Ailleurs, je souffrirais peut-être davantage". Il n'aime guère les visites; cependant, lorsque le notaire demande de le voir et à l'entretenir quelques instants, il consent à le recevoir. — Mais non, je vous assure, Bridier, ça ne me fatiguera pas. Ça me distraira. J'oublierai ce que je voudrais tant oublier. Asseyez-vous. J'aurais très bien pu me lever. Marie prétend que je dois chaque matin prolonger mes séances au lit. Je ne demande pas mieux, si cela peut améliorer ma santé. Et puis, maintenant, on n'a plus besoin de moi du tout. Dieu merci, la maison a repris son équilibre, grâce à la chance de Rirette. Où est-elle, Rirette? — Chez le géomètre, dit Bridier, en obéissant à Mme Dumarest qui, pousse un fauteuil vers le lit de son mari. Alors, je m'assieds. C'est justement de Rirette que je viens pour parler à tous les deux. — Vous ne trouvez pas un peu extravagantes toutes ces entreprises? demanda Mme Dumarest. — Les projets actuels, en cours d'exécution, ne sont pas déraisonnables. On est simplement étonné qu'ils aient germé dans un cerveau de dix-huit ans. — Rirette, affirme Dumarest, a toujours été au-dessus de son âge. Ça te rappelle, Marie, ses répliques lorsqu'elle avait cinq ou six ans? L'esprit d'a-propos de Béby n'est rien, comparé aux opinions qu'elle exprimait avec une telle fermeté que nous en étions toujours ébahis. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle ait aujourd'hui des résolutions de femme faite? — C'est une enfant énergique de la guerre, tandis que Jean-Pierre est un fils de la veule après-guerre, dit Mme Dumarest. — Oui, dit Bridier, sauf exception, les générations ont un caractère commun. Mais, ne nous égarons pas. Je suis en train d'étudier avec elle de vastes opérations qui m'épouvantent quelque peu. Il va falloir calmer notre emballée. J'espère y parvenir. Elle regimbe quelquefois, puis elle m'écoute. — Au fond, elle est pleine de bon sens. Cela m'étonnerait qu'elle commît des sottises, dit Dumarest. — Nous la verrons à l'œuvre, reprend Bridier; mais revenons à nos moutons. Ce dont j'ai à vous entretenir concerne bien Rirette, mais pour une fois, ce n'est pas elle qui a pris l'initiative de cette nouvelle affaire... J'ai reçu hier la visite de M. Rabottault. Il voudrait avoir un entretien avec vous le jour, prochain, qu'il vous plaira. Duramest, à ces mots, fronce le sourcil et tout son visage prend cet air revêché qui annonce qu'il souffre: — Qu'est-ce qu'ils nous veulent encore, ces Rabottault? Bridier, volontiers ironiste, est sur le point de s'écrier: "Ce qu'ils veulent? Votre fille!" Mais il se rend compte que cette brusquerie ferait mal à cet homme déjà agri et il le Lèche de mettre un peu d'huile dans les rouages de ses répliques: — Il vous expliquera cela mieux que je ne saurais dire moi-même. Vous savez qu'il y a, tout de suite, une grande sympathie pour Rirette. Il ne manque pas une occasion de faire son éloge. Son fils regrette amèrement la sottise qu'il a commise... — Tiens! il regrette, voyez-vous cela! Tel ce cambrioleur surpris qui s'écrie: "Oh! pardon, excusez-moi, je me suis trompé de porte", et qui vous salue bien poliment...

Feuilleton du "Devoir" RIRETTE... GAGNANTE! par Jacques des GACHONS 48. (Suite) — Et Rirette entreprend alors l'exposition de ses projets. Ils sont vastes, ils sont généreux, avec un peu d'utopie... Mais il est bien permis à la jeunesse d'avoir des enthousiasmes qui dépassent les bornes des intentions et des combinaisons courantes. Bridier, qui a été si sage jusque-là, qui n'a pas bougé de son fauteuil pour écouter Rirette, — il était un peu fatigué de sa journée, — Bridier a repris ses marches et contremarches habituelles dans le rayon visuel de la jeune fille, et il scandale les propositions de Rirette de toutes sortes d'interjections: —Diable! Diable!... Oh! oh!... Ah! ah!... Ça n'est pas possible... Tout est possible? Mais non, je t'assure... Il y a des limites... Oui, on peut essayer... Ici, moi-même, nous sommes en plein nuage... Bon, laisse-moi les papiers... J'étudierai cela à tête reposée, à ce soir, et encore demain... Et, dans deux jours, nous passerons une soirée ensemble, claquemurés, et nous jetterons les bases de la fondation "Leterinette". —Oh! mon parrain! Rirette montre une figure grave et désolée: —Nous trouverons un nom. Mais, en attendant, celui-ci me plaît. Il est vif et charmant. Il y a

de la bonté, de la grandeur d'âme dans tout ceci; mais il y a aussi du rêve et de l'irréalisable. Cela devrait pouvoir se chanter comme Musset chantait Mimi Pinson: Leterinette et son bonnet, Leterinette et son bon cœur. —Allons! mon parrain, je vous pardonne. Je veux bien rire avec vous, parce que je sais que vous ferrez tout ce que vous pourrez pour mettre debout mon projet et pour m'empêcher de faire des bêtises. CHAPITRE XII LA CHAMBRE DE DUMAREST Toute la maison des Dumarest a changé d'aspect, sauf la chambre de Dumarest lui-même. Le malade a exigé qu'on ne touche à rien. "Pour une fois, a-t-il dit, nul ne nous y force. Laissez-moi dans mon cadre. J'y suis habitué. Ailleurs, je souffrirais peut-être davantage". Il n'aime guère les visites; cependant, lorsque le notaire demande de le voir et à l'entretenir quelques instants, il consent à le recevoir. — Mais non, je vous assure, Bridier, ça ne me fatiguera pas. Ça me distraira. J'oublierai ce que je voudrais tant oublier. Asseyez-vous. J'aurais très bien pu me lever. Marie prétend que je dois chaque matin prolonger mes séances au lit. Je ne demande pas mieux, si cela peut améliorer ma santé. Et puis, maintenant, on n'a plus besoin de moi du tout. Dieu merci, la maison a repris son équilibre, grâce à la chance de Rirette. Où est-elle, Rirette? — Chez le géomètre, dit Bridier, en obéissant à Mme Dumarest qui, pousse un fauteuil vers le lit de son mari. Alors, je m'assieds. C'est justement de Rirette que je viens pour parler à tous les deux. — Vous ne trouvez pas un peu extravagantes toutes ces entreprises? demanda Mme Dumarest. — Les projets actuels, en cours d'exécution, ne sont pas déraisonnables. On est simplement étonné qu'ils aient germé dans un cerveau de dix-huit ans. — Rirette, affirme Dumarest, a toujours été au-dessus de son âge. Ça te rappelle, Marie, ses répliques lorsqu'elle avait cinq ou six ans? L'esprit d'a-propos de Béby n'est rien, comparé aux opinions qu'elle exprimait avec une telle fermeté que nous en étions toujours ébahis. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle ait aujourd'hui des résolutions de femme faite? — C'est une enfant énergique de la guerre, tandis que Jean-Pierre est un fils de la veule après-guerre, dit Mme Dumarest. — Oui, dit Bridier, sauf exception, les générations ont un caractère commun. Mais, ne nous égarons pas. Je suis en train d'étudier avec elle de vastes opérations qui m'épouvantent quelque peu. Il va falloir calmer notre emballée. J'espère y parvenir. Elle regimbe quelquefois, puis elle m'écoute. — Au fond, elle est pleine de bon sens. Cela m'étonnerait qu'elle commît des sottises, dit Dumarest. — Nous la verrons à l'œuvre, reprend Bridier; mais revenons à nos moutons. Ce dont j'ai à vous entretenir concerne bien Rirette, mais pour une fois, ce n'est pas elle qui a pris l'initiative de cette nouvelle affaire... J'ai reçu hier la visite de M. Rabottault. Il voudrait avoir un entretien avec vous le jour, prochain, qu'il vous plaira. Duramest, à ces mots, fronce le sourcil et tout son visage prend cet air revêché qui annonce qu'il souffre: — Qu'est-ce qu'ils nous veulent encore, ces Rabottault? Bridier, volontiers ironiste, est sur le point de s'écrier: "Ce qu'ils veulent? Votre fille!" Mais il se rend compte que cette brusquerie ferait mal à cet homme déjà agri et il le Lèche de mettre un peu d'huile dans les rouages de ses répliques: — Il vous expliquera cela mieux que je ne saurais dire moi-même. Vous savez qu'il y a, tout de suite, une grande sympathie pour Rirette. Il ne manque pas une occasion de faire son éloge. Son fils regrette amèrement la sottise qu'il a commise... — Tiens! il regrette, voyez-vous cela! Tel ce cambrioleur surpris qui s'écrie: "Oh! pardon, excusez-moi, je me suis trompé de porte", et qui vous salue bien poliment...

de la bonté, de la grandeur d'âme dans tout ceci; mais il y a aussi du rêve et de l'irréalisable. Cela devrait pouvoir se chanter comme Musset chantait Mimi Pinson: Leterinette et son bonnet, Leterinette et son bon cœur. —Allons! mon parrain, je vous pardonne. Je veux bien rire avec vous, parce que je sais que vous ferrez tout ce que vous pourrez pour mettre debout mon projet et pour m'empêcher de faire des bêtises. CHAPITRE XII LA CHAMBRE DE DUMAREST Toute la maison des Dumarest a changé d'aspect, sauf la chambre de Dumarest lui-même. Le malade a exigé qu'on ne touche à rien. "Pour une fois, a-t-il dit, nul ne nous y force. Laissez-moi dans mon cadre. J'y suis habitué. Ailleurs, je souffrirais peut-être davantage". Il n'aime guère les visites; cependant, lorsque le notaire demande de le voir et à l'entretenir quelques instants, il consent à le recevoir. — Mais non, je vous assure, Bridier, ça ne me fatiguera pas. Ça me distraira. J'oublierai ce que je voudrais tant oublier. Asseyez-vous. J'aurais très bien pu me lever. Marie prétend que je dois chaque matin prolonger mes séances au lit. Je ne demande pas mieux, si cela peut améliorer ma santé. Et puis, maintenant, on n'a plus besoin de moi du tout. Dieu merci, la maison a repris son équilibre, grâce à la chance de Rirette. Où est-elle, Rirette? — Chez le géomètre, dit Bridier, en obéissant à Mme Dumarest qui, pousse un fauteuil vers le lit de son mari. Alors, je m'assieds. C'est justement de Rirette que je viens pour parler à tous les deux. — Vous ne trouvez pas un peu extravagantes toutes ces entreprises? demanda Mme Dumarest. — Les projets actuels, en cours d'exécution, ne sont pas déraisonnables. On est simplement étonné qu'ils aient germé dans un cerveau de dix-huit ans. — Rirette, affirme Dumarest, a toujours été au-dessus de son âge. Ça te rappelle, Marie, ses répliques lorsqu'elle avait cinq ou six ans? L'esprit d'a-propos de Béby n'est rien, comparé aux opinions qu'elle exprimait avec une telle fermeté que nous en étions toujours ébahis. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle ait aujourd'hui des résolutions de femme faite? — C'est une enfant énergique de la guerre, tandis que Jean-Pierre est un fils de la veule après-guerre, dit Mme Dumarest. — Oui, dit Bridier, sauf exception, les générations ont un caractère commun. Mais, ne nous égarons pas. Je suis en train d'étudier avec elle de vastes opérations qui m'épouvantent quelque peu. Il va falloir calmer notre emballée. J'espère y parvenir. Elle regimbe quelquefois, puis elle m'écoute. — Au fond, elle est pleine de bon sens. Cela m'étonnerait qu'elle commît des sottises, dit Dumarest. — Nous la verrons à l'œuvre, reprend Bridier; mais revenons à nos moutons. Ce dont j'ai à vous entretenir concerne bien Rirette, mais pour une fois, ce n'est pas elle qui a pris l'initiative de cette nouvelle affaire... J'ai reçu hier la visite de M. Rabottault. Il voudrait avoir un entretien avec vous le jour, prochain, qu'il vous plaira. Duramest, à ces mots, fronce le sourcil et tout son visage prend cet air revêché qui annonce qu'il souffre: — Qu'est-ce qu'ils nous veulent encore, ces Rabottault? Bridier, volontiers ironiste, est sur le point de s'écrier: "Ce qu'ils veulent? Votre fille!" Mais il se rend compte que cette brusquerie ferait mal à cet homme déjà agri et il le Lèche de mettre un peu d'huile dans les rouages de ses répliques: — Il vous expliquera cela mieux que je ne saurais dire moi-même. Vous savez qu'il y a, tout de suite, une grande sympathie pour Rirette. Il ne manque pas une occasion de faire son éloge. Son fils regrette amèrement la sottise qu'il a commise... — Tiens! il regrette, voyez-vous cela! Tel ce cambrioleur surpris qui s'écrie: "Oh! pardon, excusez-moi, je me suis trompé de porte", et qui vous salue bien poliment...

Mais nous les connaissons, ses répliques, c'est déjà une vieille histoire... A quel propos, ce nouveau repentir? — C'est que le jeune Henri, maintenant pardonné, voudrait être autorisé à revoir Henriette chez elle. — Ça, c'est du toupet! Ce monsieur voudrait venir relancer Rirette jusque sous notre toit! — Il est, paraît-il, très épris. — Très épris? De Rirette? Et il voudrait sans doute l'épouser? — C'est probable... — Moi vivant, s'écrie le malade, M. Prosper Rabottault n'entrera pas ici... C'est invraisemblable... Comme j'avais raison, le mois dernier, de refuser cette invitation à Saint-Sorrel... Vous vous êtes tous jetés dans la gâule du loup! Ce godelureau a manqué son coup à Saint-Paul; il récidive. Cette fois, il croit qu'il obtiendra le million et Rirette avec... (A suivre) Ce journal est imprimé au no 450 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-propriétaire. — Georges Pattelet, directeur-gérant.

LE BLOC POPULAIRE CANADIEN

Une foule énorme audite les nombreux orateurs, dont M. Raymond le premier

Le chef du Bloc dit pourquoi ce nouveau groupement s'est fondé — L'après-guerre, la famille et l'avenir de nos jeunes gens — Contradictions flagrantes de MM. King et Duplessis, promesses violées de M. Godbout — Le chantage et le plébiscite — M. King n'a jamais voulu s'en aller — Sa législation militariste est pire que celle de Borden en 1917 — Est-ce vrai que M. Duplessis ne fait pas de politique fédérale? — Ses amours à M. Bennett — Comment Ottawa n'a pas respecté le pacte de 1867 — M. Paul Gouin parle de la fausse muraille du parti libéral contre la conscription, muraille que M. King lui-même a voulu abattre — La manière King et la manière Borden, plus brutale, moins hypocrite, dit M. Gouin — Discours de MM. Gauthier, Gouin, Hamel, Chalout, Chaussé, Girard, Laurendeau

Texte d'une lettre de M. Henri Bourassa à M. Raymond — "Quand l'heure de la bataille viendra, soit à Ottawa, soit à Québec, nous serons là..." promet M. Raymond, acclamé

Le Bloc populaire canadien a inauguré hier soir sa campagne de restauration nationale, politique et économique par un immense rassemblement au marché Saint-Jacques. Dès avant huit heures, la foule se pressait à l'intérieur de l'édifice... Rarement aura-t-on vu assemblée plus contenue et plus joyeuse. La bonne humeur a régné constamment. Le nom de chaque orateur était salué d'une salva d'applaudissements.

Me Fernand Chaussé

(Voici la substance du discours de Me Fernand Chaussé): Le Bloc Populaire Canadien est né du plébiscite et du NON unanime et retentissant donné par toute la population d'origine française du pays, à la question posée par M. King le 27 avril 1942. Ce bloc des NON a en effet prouvé qu'il nous est enfin possible, sur des questions vitales, de nous unir et de présenter un seul front. L'esprit de parti, cause de nos douloureuses divisions est agonisant.

Une politique provinciale saine et éclairée, et surtout nationale, a-t-elle le droit de laisser de côté des problèmes essentiels comme le logement de la famille nombreuse? Les taudis ont-ils cessé de constituer la majorité ou presque des habitations des grandes villes de notre province?

Dans le champ fédéral

Ottawa, le Bloc populaire fera respecter les droits de notre groupe ethnique et il sera le premier à faire respecter ceux des autres. Il recherchera la collaboration des esprits éclairés. Il n'existe plus ici d'ailleurs de majorité anglo-saxonne. Nous ferons valoir à Ottawa, non à genoux, mais debout, les droits des 3.300.000 Canadiens français du Québec et ceux des quelque 600.000 dissimulés dans le reste du pays. Nous voulons que le bilinguisme ne soit plus un vain mot, nous voulons que les notes aient leur juste part des emplois et des traitements fédéraux, nous voulons que le Canada ait son drapeau national, nous voulons enfin le parfait et plein épanouissement de notre souveraineté, reconnue de droit par le statut de Westminster et les conférences impériales de 1926-27.

Ames timorées et fanatisées

Il se trouve encore cependant quelques âmes, timorées ou fanatisées, pour prétendre que les vieux partis politiques suffisent à satisfaire les ambitions légitimes et les aspirations nationales de notre race. Pour ces gens, il suffit, à Québec par exemple, de bien administrer la province, à Ottawa, de regarder agir bêtement la majorité, pour que tout soit pour le mieux, dans le meilleur des mondes. Comme si un peuple, maintenant de 4 millions, n'avait qu'à se laisser tondre et dépeupiller, sans rien dire, sans rien faire.

M. Philippe Girard

M. Girard remercie tout le monde de la collaboration reçue pour faire de cette assemblée un succès. C'est un magnifique résultat pour un temps où il n'y a pas d'élections en vue. Des gens sont venus de partout dans la province, c'est pourquoi nous n'avons pu placer suffisamment de chaises. Mon adhésion au Bloc populaire? Si M. Raymond n'avait pas fondé son parti, je me serais formé un parti à moi seul pour ne pas être obligé de voter pour les deux autres.

Est-ce cela une politique nationale?

Pourtant, un crédit agricole, des pensions aux vieillards, aux aveugles et aux mères nécessitées, des belles routes et de beaux ponts, de donner un loy de salaire minimum, de donner un médecin de son choix à l'accidenté de travail, pour permettre aux politiques de se présenter, bras croisés, devant le peuple et de lui dire avec orgueil: "Admirez notre oeuvre et voyez ce que nous avons fait pour notre race." Si notre taux de natalité est légendaire et a fait croître la population du Québec de 445.000 habitants de 1931 à 1941, il ne faut pas oublier que notre taux de mortalité est encore l'un des plus élevés qui soient. Notre taux de mortalité infantile est désespérant. La tuberculose tue environ 80,2 pour 100 par 100.000 habitants (1940). 1500 municipalités sur environ 1900 dans notre province n'ont pas de médecin résident. Seule la ville de Montréal a un contrôle absolu sur son lait. En face de ces faits, qu'on fait nos gouvernements qui se prétendent nationaux? Ou sont les allocations familiales pour nos familles nombreuses? Les salaires familiaux? Ou sont les exemptions ou allègements de taxes et d'impôts sur le revenu pour ceux qui donnent des citoyens à l'Etat? Au contraire, les impôts sur le revenu, préparés par et pour des célibataires, s'accroissent en proportion directe du nombre des enfants.

Comment s'ils n'avaient pas eu le droit de venir au monde...

Et, chose inouïe, dans la seule législation catholique de l'Amérique du Nord, celle du Québec, il semble qu'on ait imposé le rationnement de la famille, en limitant à quatre, et à quatre seulement, les exemptions accordées aux enfants d'une personne décédée en vertu de la loi provinciale de l'impôt sur les successions. Si, à votre mort, vous laissez 8 ou 10 enfants, seulement seront exemptés de l'impôt successoral les quatre ou six autres païens, les quatre ou six autres païens, les quatre ou six autres païens, les quatre ou six autres païens... même la nouvelle loi fédérale de l'impôt sur les successions n'a pas de ces exigences.

Dans les vieux partis...

Il y aurait aussi beaucoup à dire des attaques sournoises contre la réputation des hommes courageux qui osent s'opposer aux méthodes malhonnêtes de la finance moderne et des monopoles, eux qui, dans la coulisse, soutiennent tout à tour les vieux partis. Marchez docilement dans les rangs d'un des vieux partis, vous monterez haut, peu importe que vous soyez d'ici, honnête, libérin, ivrogne, ra ou voleur. Pour les valets de la finance, les maîtres du rouge ont du bleu ont des immunités spéciales.

On fouille la vie privée

Pour les audacieux qui attaquent les monopoles, on a par contre des petits procédés spéciaux, malpropre, on fouille leur vie privée, on paie des gens pour scruter des dossiers volumineux, dans l'espoir d'y trouver certaines irrégularités qui leur permettraient de les élabousser, leur gentillesse et de les faire crier, leur vaillance, leur geste d'honnête homme. Dans le Bloc Populaire personne ne pose au saint et ne se croit un exemple de perfection. Comme le commun des mortels, nous pouvons, chaque jour, gémir sous le poids de nos péchés, dire humblement "Soyez-vous" aux pieds de la Vierge. Toutefois, — comme disait fort bien autrefois un maire de cette ville, — si nous sommes prêts à frapper notre coule avec un marteau à l'arrière de l'église, nous n'aurons pas les pharisiens des monopoles et leurs amis, s'avançant pompeusement jusqu'à la balustrade en nous lançant des grimaces de mépris.

La dictature joue sa dernière manche

Qu'on le sache bien, les maîtres-chauteurs ne viendront pas à bout de nous. On se méprend sur la valeur de nos hommes. La dictature joue sa dernière manche, elle le sait. Elle posera des actes de désespoir, nous le savons. Elle ignore les coups directs que nous lui assénerons. Seulement, elle les appréhende et non sans raison. Notre cause est assez belle pour que nous nous eniont hors des pers-onalités qui portent atteinte à la vie privée de nos adversaires. Mais nous entendons défendre nos amis avec toute la vigueur nécessaire. Certains connaîtront, à leurs dépens, toute la mansuétude que nous

avons eue, à date, pour les personnes de nos adversaires.

Que les pharisiens de la haute finance et des monopoles en fassent leur deuil. Ils ne nous auront pas par ce procédé. Nous les cravacherons assez durement pour leur apprendre à être plus prudents.

Le Dr Philippe Hamel

Je suis heureux, ce soir, de me trouver sur cette tribune avec M. Maxime Raymond, le chef de l'opposition contre la campagne du référendum plébiscite, le chef de la résistance contre l'emballlement des impérialistes à Ottawa, le chef estimé, admiré du Bloc Populaire Canadien.

Plus de justice dans la vie contemporaine

Nous voulons que le travail reprenne sa place d'honneur, et l'argent, celle de serviteur. Rallions-nous tous, non pas pour harir qui ce soit, mais pour être forts dans nos droits et mériter le respect de nos compatriotes anglophones. Rallions-nous pour essayer de mettre un peu plus de justice dans la vie contemporaine, pour en finir avec la dictature perdue qui nous domine et nous conduit au communisme, au désordre. Debout les vaillants. Le Bloc Populaire sonne le clairon. Il appelle à lui les phalanges qui se sont dressées dans un ensemble magnifique, contre l'iniquité, le jour d'un plébiscite.

M. Maxime Raymond

Si j'avais eu besoin d'une preuve additionnelle pour me convaincre de la popularité de notre mouvement, vous me l'apportez ce soir de façon bien éclatante. Car pour un début, je n'aurais pu souhaiter une réunion plus sympathique et enthousiaste que celle-ci. A toute cette foule composée de personnes de tous les âges et de toutes les conditions, à cette foule nombreuse au dehors qui n'a pas pu trouver place dans la salle, j'adresse le merci le plus cordial au nom de la cause à laquelle j'entends vouer toutes mes énergies.

Promesse de M. Godbout

Nous sommes profondément reconnaissants des concours et des offres de service qui nous ont été apportés depuis le commencement de la lutte, et à vous tous qui m'écoutez, je vous demande, si vous jugez notre mouvement est nécessaire, et si vous jugez seulement qu'il est utile, que notre programme correspond à ce que vous attendez, je vous le demande, répondez ce programme, faites-le connaître, joignez-vous à nous, formez bloc autour de cette politique que nous préconisons, que nous entendons préconiser à la prochaine campagne électorale.

Le plébiscite

Ce fut ensuite le plébiscite. Vous vous souvenez qu'avait déclaré qu'il n'était pas pas question de conscription, vous vous souvenez des discours à la radio pendant toute cette campagne. On permettait aux partisans du "oui" de parler à Radio-Canada mais on refusait aux partisans du "non" de s'en servir. M. King et les autres orateurs n'étaient partout qu'il n'était pas question de conscription, ce n'était simplement de la démogogie que le langage de ceux qui prétendaient que le vote sur le plébiscite

frir à la population : sa de la nouveauté la possibilité de faire autre chose que donner un vote négatif aux élections ou ne pas voter du tout.

C'est parce que je pense à l'après-guerre, alors que nous aurons à faire face à une situation sans pareille dans l'histoire, alors que, comme le disait M. Ian Mackenzie, quarante pour cent des ouvriers devaient se chercher une autre occupation que celle qu'ils ont pratiquée pendant ces années de chômage, quand ils réclamaient des travaux, quand ils demandaient de l'argent pour des travaux, les gouvernements répondaient: Il n'y a pas d'argent, tandis que pour la guerre on trouve des milliards afin de fabriquer des tanks et des canons.

Contradictions de M. King

Le peuple a perdu confiance dans les gouvernants. Mais quelle confiance pouvez-vous avoir en un homme qui nous trompe? Si vous le voulez nous allons faire ensemble une petite revue des actes de certains hommes politiques, et nous allons les mettre en contradiction avec leurs déclarations.

1937 le gouvernement proposait une augmentation des crédits militaires qu'on disait pour la défense exclusive du Canada. Nous avons demandé: Voulez-vous nous indiquer où est la frontière du Canada, et on n'a pas pu nous le dire. Quelque temps après, deux élections complémentaires avaient lieu, dans Lotbinière et dans Saint-Henri, et nos ministres canadiens-français déclaraient que nous ne participerions à une guerre, jamais.

1939 est venu et tous ceux qui avaient promis solennellement que nous ne participerions à une guerre venaient pour la participation. Je ne discute pas les actes, je me contente de les énumérer pour montrer les contradictions et vous démontrer que vous avez raison de n'avoir plus confiance en eux. On disait: la participation, oui, mais de conscription, jamais. Permettez-moi de vous citer le texte d'une déclaration faite par M. King le 8 septembre 1939: "Je désire maintenant répéter l'engagement que j'ai pris devant le Parlement, au nom du gouvernement, le 30 mars dernier. Le présent gouvernement croit que la conscription des hommes pour le service outre-mer ne constituerait aucune mesure avantageuse à l'efficacité. Aucune législation de ce genre ne sera présentée par l'administration actuelle."

Inquiétude pour l'après-guerre

Notre mouvement est né de l'inquiétude que nous causait la situation existante et la situation de l'après-guerre telle que nous l'entre-voyons. Vous entendez des gens dire: Ce n'est pas le temps de parler de l'après-guerre, il n'y a qu'une chose qui compte, plus rien n'importe que la victoire. Nous la voulons tous la victoire contre les puissances de l'axe, mais nous ne voulons pas perdre la paix.

Si les nations alliées qui combattent avec nous ont le droit de s'occuper de l'après-guerre, si l'Angleterre peut convoquer une conférence pour organiser le commerce de l'après-guerre, pourquoi n'aurions-nous pas le droit de sauvegarder les intérêts de notre pays pour l'après-guerre?

Le plébiscite

Ce fut ensuite le plébiscite. Vous vous souvenez qu'avait déclaré qu'il n'était pas pas question de conscription, vous vous souvenez des discours à la radio pendant toute cette campagne. On permettait aux partisans du "oui" de parler à Radio-Canada mais on refusait aux partisans du "non" de s'en servir. M. King et les autres orateurs n'étaient partout qu'il n'était pas question de conscription, ce n'était simplement de la démogogie que le langage de ceux qui prétendaient que le vote sur le plébiscite

Le plébiscite

Ce fut ensuite le plébiscite. Vous vous souvenez qu'avait déclaré qu'il n'était pas pas question de conscription, vous vous souvenez des discours à la radio pendant toute cette campagne. On permettait aux partisans du "oui" de parler à Radio-Canada mais on refusait aux partisans du "non" de s'en servir. M. King et les autres orateurs n'étaient partout qu'il n'était pas question de conscription, ce n'était simplement de la démogogie que le langage de ceux qui prétendaient que le vote sur le plébiscite

Chez monsieur Raymond

Vous me demandez ce que je pense du mouvement politique et social dont vous avez accepté la direction. Tout d'abord, je veux vous exprimer l'admiration que m'inspirent votre courage et votre dévouement. Mieux que personne, peut-être, je me rends compte du sacrifice que vous vous imposez. Vous assumez une tâche très lourde dont la poursuite exigea beaucoup d'efforts et une persévérance inlassable. Vous aurez à combattre l'esprit de parti qui nous a fait tant de mal, l'irréflexion et l'insouciance d'un grand nombre de nos compatriotes et, peut-être, l'étroitesse d'esprit de quelques-uns. On nous a si peu enseigné à subordonner les vues particulières aux principes fondamentaux et aux intérêts généraux de la nation!

Avant que M. Raymond ne prenne la parole

Avant que M. Raymond ne prenne la parole, Mme Philippe Girard, l'une des présidentes de l'assemblée, offre à Mme Raymond une magnifique gerbe de roses, pendant qu'un auditeur entonne la vieille chanson populaire *Vive la Canadienne*, que tous reprennent en chœur.

Il est 11 h. 30 et M. Chalout, qui s'exprime avec son éloquence coutumière, souligne qu'il se fait tard et qu'on doit mettre fin à la réunion. De partout, le public lui demande de continuer. Les auditeurs, debout, pressés en rangs, ne ressentent pas leur fatigue et souhaiteraient continuer à entendre encore les discours. Il est néanmoins temps de terminer; la foule s'écoule lentement, exprimant sa satisfaction de cette assemblée inaugurale du Bloc populaire canadien où point l'aurore de jours meilleurs, où il sera possible de vivre au Canada dans la fierté et dans la paix.

M. André Laurendeau

Après le chant de l'hymne national, le secrétaire général du Bloc populaire canadien souhaite la bienvenue à la foule venue entendre les orateurs du nouveau mouvement politique. Il se réjouit de constater que se retrouve la magnifique atmosphère de lutte qui a entouré le plébiscite. Cette fois-ci, nous aurons encore la victoire.

Dr Pierre Gauthier

Le député fédéral de Portneuf souligne au début de son discours qu'il a été absent du 2 novembre au 15 décembre. J'étais alors, comme on vient de le dire, en pension au

Le Bloc populaire canadien

(suite de la page six)

était un vote pour ou contre la conscription.

A peine le résultat du plébiscite était-il connu que cinq jours après M. King promettait le vote de la conscription pour outre-mer en disant que c'était la conclusion du vote, alors qu'il avait dit auparavant qu'il n'était pas question de conscription.

Quelle confiance pouvez-vous accorder aux déclarations et aux promesses de ceux qui vous trompent tous les jours, chaque fois que l'occasion s'en présente? J'ai dit un jour à M. King: Vous faites injure à l'intelligence du peuple; vous imaginez-vous qu'ils ne comprennent rien? pensez-vous que les gens vont vous croire?

Quelle a été l'attitude de M. Godbout au cours de cette campagne? Vous a-t-il demandé de voter "non"? Non. J'ai entendu dire que même il aurait dit à la députation provinciale que si la province de Québec votait "non" M. King démissionnerait. Procédé de chantage. La province de Québec a voté "non" et M. King n'a jamais eu envie de démissionner.

Il y a trop longtemps qu'on a recours à ce procédé de chantage. On dit: M. King est moins pire que les autres. Puis on profite de cela pour mettre dans les statuts une législation pire qu'en 1917. Nous ne sommes pas assez. C'est pourquoi nous avons fondé un mouvement qui vous mettra à même de voter affirmativement, selon votre cœur et votre conscience.

Contradictions de M. Duplessis

M. Duplessis s'est promené à travers la province en disant: Si j'avais été réélu au pouvoir en 1939 vous n'auriez pas la conscription. Si M. Duplessis avait eu le moyen d'empêcher la conscription, pourquoi n'est-il pas resté au pouvoir en 1939, alors qu'il avait encore deux années à faire?

M. Duplessis nous dit: Vous savez, moi, je ne m'occupe pas de politique fédérale. Mais s'il ne s'occupe pas des problèmes fédéraux, comment peut-il empêcher la conscription? Quand M. Duplessis dit qu'il ne s'occupe pas de politique fédérale il oublie qu'en 1933, alors qu'il a été choisi chef du parti conservateur provincial, à la convention de Sherbrooke, à peine élu il a proposé la résolution suivante: "Proposé par M. Maurice Duplessis, appuyé par M. Antonio Elie, député de Yamaska, que cette convention présente ses hommages au premier ministre du Canada, l'hon. R.-B. Bennett; elle le remercie du travail qu'il s'impose dans le règlement des difficultés qui troublent le pays et l'assure de son entière volonté de collaboration et de coopération".

Comment M. Duplessis peut-il dire qu'il ne fait pas de politique fédérale alors qu'après avoir été élu chef du parti conservateur provincial, il offrait sa collaboration et sa coopération au grand impérialisme qu'est M. Bennett?

Il y a plus. En 1939, quand M. Duplessis était au pouvoir, M. Chaulout avait présenté en Chambre une motion antiparlementariste et anticonscriptionniste. M. Duplessis a bloqué cette motion, l'a empêchée d'être débattue, l'a empêchée d'être votée. Des étudiants sont allés voir M. Duplessis et lui ont demandé de la motion soit présentée, et voici des extraits de la réponse de M. Duplessis aux étudiants: c'était le 2 mars 1939: "Il n'est pas question de conscription (...). Il ne faut pas donner l'impression que les Canadiens français sont des peureux (...). Nous ne pouvons tout de même pas imposer nos vues aux autres provinces (...). Le mandat que j'ai reçu est un mandat provincial (...). Je n'ai pas le droit de faire des lois fédérales". Et M. Duplessis vient dire qu'il pourrait empêcher la conscription.

Eh bien, ce sont ces contradictions des dirigeants de la politique des vieux partis qui font perdre la confiance du public. C'est cette confiance que nous voudrions rétablir une fois pour toutes.

Vous entendez dire actuellement que la conscription est dans les statuts, mais qu'elle n'est pas encore imposée. Vous allez voir encore la fourberie des dirigeants de notre politique. Voici un extrait d'un discours de M. King lors de la loi de mobilisation de 1940 pour la défense du Canada. M. King disait: "A quoi bon présenter une mesure législative si ce qui est en blanc et en noir comme loi du Canada ne signifie pas que le gouvernement se propose de mettre en vigueur les dispositions de ce bill?" Voilà ce qu'il disait: Pourquoi est-ce que je mettrai cela dans la loi si je n'ai pas l'intention de l'appliquer?"

Quelle confiance pouvez-vous accorder aux gens qui vous trompent? M. Godbout avait promis d'abolir le Conseil législatif, il n'en a rien fait. Il avait promis de mettre fin à la dictature économique, elle existe comme en 1939 quand il a pris le pouvoir; il n'a rien fait. Il avait promis l'électrification des campagnes et nous sommes au même point. Il avait promis de remédier aux griefs des ouvriers, mais qu'a-t-il fait?

Quant à M. Duplessis il avait promis d'abolir la taxe de vente municipale; il ne l'a pas fait, et il l'a aidé de venir dire que s'il retournaient au pouvoir il abolirait la taxe de vente provinciale. Il avait promis d'abolir le Conseil législatif, il ne l'a pas fait; d'abolir la dictature économique, mais elle existait au même degré en 1939 qu'en 1936.

Comment se fait-il que dans la province de Québec, l'ouvrier que l'on vante comme meilleur que l'ouvrier des autres provinces reçoive un salaire inférieur à celui de l'ouvrier ontarien? Comment se fait-il que les ouvriers de la Beauharnois gagnent moins que les ouvriers ontariens qui travaillent pour la même compagnie et font le même travail? M. Godbout dit que l'ouvrier de la province de Québec est le meilleur ouvrier, mais il est satisfait du salaire inférieur qu'on paie à cet ouvrier. Une différence de 15 cents de l'heure, cela représente des milliards pour la province de Québec.

Respect du pacte de 1867

Dans le domaine fédéral nous voulons une politique essentiellement canadienne s'inspirant de la phrase de lord Tweedsmuir: Le premier devoir de loyauté d'un Canadien c'est envers le Canada. Nous exigeons le respect du contrat de 1867, convaincus que la constitution de 1867 repose sur une entente entre deux races: l'anglo-saxonne et la française, possédant chacune des qualités, des traditions religieuses et nationales. Nous verrons à ce que la majorité n'abuse pas de sa force, respecte tous les droits de la minorité dans tous les domaines. Nous demanderons à l'autorité fédérale de respecter l'autonomie des provinces. Nous combattons la centralisation qui déjoue les provinces de leurs prérogatives. Nous exigeons la part des nôtres dans les services administratifs, le respect des minorités dans toutes les provinces.

Dans le domaine provincial nous aiderons d'abord aux agriculteurs et aux ouvriers. Nous exigeons que l'ouvrier de la province de Québec ait un traitement égal à celui de l'ouvrier de la province d'Ontario. Nous avons dit qu'une de nos premières préoccupations, c'est le souci de la famille. On n'en a jamais tenu compte dans le passé. Quand on sait que l'ouvrier de la province de Québec a plus d'enfants que celui de l'Ontario, la conséquence des millions perdus se traduit par des faits comme le suivant: Montréal a 12 p.c. de propriétaires tandis que Toronto en a 85 p.c. Comment voulez-vous que l'ouvrier puisse se construire une maison où loger et élever convenablement sa famille? Je soutiens que le salaire doit primer le dividende, qu'on n'a pas le droit de payer des dividendes sur du capital mouillé quand on ne donne pas à l'ouvrier un salaire suffisant pour gagner sa vie.

Nos gouvernants, M. Godbout, M. Duplessis, connaissent ces choses, mais n'ont jamais rien fait. Lors de l'enquête des textiles, devant M. le juge Turgeon, on a démontré que l'ouvrier de chez nous était moins bien payé que celui de l'Ontario. M. Duplessis et M. Godbout le savaient, mais ils n'ont rien fait pour remédier à cette situation.

L'unité nationale

Je voudrais répondre à certaines remarques faites à notre sujet. On dit: Votre nouveau mouvement politique est un mouvement séparatiste. Nous ne sommes pas séparatistes, qu'on ne nous oblige pas à le devenir! On dit: Vous voulez isoler la province de Québec, vous n'avez qu'à l'unité nationale.

Isoler la province de Québec, vieux truc des politiciens pour excuser leurs culbutes et leurs trahisons. On s'en est servi au plébiscite. Ces mêmes gens qui combattaient la conscription de Borden en 1917 isolaient-ils la province de Québec? La province de Québec était seule contre la conscription, mais dans ce temps-là ce n'était pas isoler la province.

Pourquoi isoler la province de Québec? parce qu'on réclame le respect de nos droits, le respect de la constitution? On parle de la liberté des pays étrangers pour lesquels on nous demande d'aller nous battre; mais qu'est-ce qu'on fait de la liberté des nôtres? Quand nous nous isolons c'est dans le droit et la justice. Depuis quand le coupable est-il le volé et non le voleur? Quand avons-nous jamais réclamé autre chose que nos droits? Quand avons-nous dans la province de Québec opprimé les droits des autres?

Si lorsque nous refusons de collaborer dans l'injustice, nous nous isolons, eh! bien, isolons-nous. J'aime mieux m'isoler dans le droit et la justice que de m'unir pour faire triompher l'injustice et devenir le complice de la violation d'un contrat. On parle d'unité nationale, mais dans quelles conditions veut-on l'unité nationale? Dans le respect des droits des minorités ou dans la violation des contrats? Pourtant on nous demande d'aller nous battre pour faire respecter les contrats et on les viole ici même.

Je demanderais aux dirigeants de la politique de lire les rapports que les minorités de toutes les parties du pays ont présentés à la Commission Sirois. Pas besoin d'aller chercher à l'étranger: ici même au Canada les droits des minorités sont violés. L'unité nationale, nous la voulons tous; dans le respect des droits, oui, mais au prix de l'abandon de nos droits, non!

Depuis cent ans que l'unité nationale se fait sur le dos de la province de Québec. Chaque fois qu'il s'agit de nous demander des sacrifices, on le fait au nom de l'unité nationale. En 1840, Québec avait une population de 681,000 âmes et l'Ontario, de 483,000. On a demandé l'égalité des représentations au nom de l'unité nationale et nous avons consenti. La dette de l'Ontario était de \$6,000,000 et Québec n'avait pas de dette; on nous a demandé d'assumer la dette et nous l'avons fait au nom de l'unité nationale. Nous la voulons l'unité nationale. Mais malgré que nous ayons consenti l'égalité de représentation en 1840, quand plus tard la population de l'Ontario fut devenue plus forte que celle de Québec, on a demandé de mettre de côté cette clause et de prendre la représentation proportionnelle et nous avons accepté.

Nous la voulons l'unité nationale, mais dans le respect de nos droits, pas plus, pas moins.

La lutte que nous avons entreprise sera dure; nous ne nous faisons pas d'illusion, nous savons que nous aurons à combattre les vieilles formations politiques et les puissances occultes. Mais nous ne craignons pas la lutte, et quand l'heure de la bataille sonnera, que ce soit au fédéral ou au provincial, nous serons là pour défendre notre politique que je veux résumer en deux mots: Le Canada aux Canadiens, le Québec aux Québécois.

M. Paul Gouin

Le 25 octobre 1939, au soir de ces élections provinciales qui engageaient la province et le pays sur le vout d'un abîme, dont nous ne voyons pas encore le fond, le 25 octobre 1939, m'adressant à toute la population, je disais, entre autres choses, ceci: "Dans un an, dans deux ans tout au plus, lorsque le peuple de cette province réalisera qu'il a été trahi une fois de plus, les réjouissances de ce soir se changeront en larmes de sang. C'est alors que l'on comprendra la sincérité de nos paroles et la tragique vérité de nos avertissements que nous avons donnés à la population et qu'elle n'a pas voulu entendre. Sera-t-il temps encore, à ce moment-là, de sauver notre nation? Je l'espère ardemment". Et je terminais en affirmant que, lorsque sonnerait à nouveau l'heure du combat, je serais encore au poste, prêt à servir la cause nationale.

Les événements m'ont donné raison

Je voudrais maintenant avoir été moins bon prophète. Mais, vous en êtes témoins, les événements m'ont donné raison, presque jour pour jour. Deux ans et quelques mois à peine après le 25 octobre 1939, le peuple de cette province était la victime de l'une des plus odieuses trahisons qu'ait enregistrées notre histoire politique. Reniant vingt-cinq années de promesses solennelles, marchant sur le tombeau même de Laurier, le parti libéral essayait le programme Tory et se faisait l'apôtre de la conscription.

Avec un cynisme révoltant, il demandait à la majorité anglaise du pays de le relever des engagements formels qu'il avait contractés envers la minorité canadienne-française, envers vous-mêmes. Et c'est ainsi que, malgré votre refus à vous qui seuls pouviez le dégaucher de son contrat, il obtenait le droit d'opposer à l'ennemi, sur toutes les terres, sur toutes les mers du globe, pour la défense de toutes les causes, le rempart de vos poitrines, celles de vos fils, de vos femmes, de vos époux. La fameuse muraille qui devait nous protéger à jamais contre la conscription s'écroulait d'elle-même lamentablement, honteusement.

La déception de notre peuple fut grande, cruelle même. Mais il faut remercier la Providence d'avoir permis ce coup terrible puisqu'il a établi, de façon saisissante, la complicité des vieux partis, leur parfaite ressemblance, et tué à jamais ce qui pouvait rester de confiance en eux.

Une seule différence: la manière

Entre la politique impérialiste des Borden, des Meighen et des Bracken, entre la politique "du dernier homme et du dernier sou" et l'impérialisme soi-disant modéré de M. King et de ses comparses, il n'y a qu'une différence: la manière. Si celle des Tories est plus brutale, plus directe, si celle de M. King est plus insidieuse, plus hypocrite, toutes deux mènent au même but, atteignent les mêmes fins, servent les mêmes intérêts. Grâce à la trahison du parti libéral, le peuple de cette province voit clair maintenant, et il enveloppe dans un même mépris les conscriptionnistes de 1917 et les conscriptionnistes de 1942.

Le bloc de 1793

Où serions-nous aujourd'hui, comme catholiques de langue française si en 1793, il y a eu 150 ans samedi dernier, le 23 janvier, au lieu de faire bloc derrière Papineau et de Lotbinière pour faire consacrer, par un texte, notre droit à la langue de nos pères, à leur culture et à leurs lois, nous avions été divisés en partis bleu et rouge? Heureusement, à ce moment grave, à part quelques transfuges comme il semble qu'il en faille un petit contingent à chaque génération, nous faisons bloc, le bloc solide canadien-français. La valeur de l'union, ce sont encore nos frères acadiens qui nous l'enseignent. Déportés en 1755 et dispersés sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, ils sont revenus, ils ont repris morceau par morceau le sol ancestral et ils donnent aujourd'hui au monde étonné le spectacle de ce que peut un peuple, uni et opiniâtre, quand il met en son âme, la volonté de se refuser à mourir.

Unité Sous LaFontaine

Si en 1842, après les désastres de 1838, après les potences de nos patriotes et les cendres de leurs martyrs qui semblaient le tombeau de tous nos rêves nationaux, si en 1842, LaFontaine a pu dicter EN FRANÇAIS les conditions de notre collaboration à l'Union des Deux-Canadas, où en trouver la raison, l'explication, si ce n'est dans l'unanimité qu'en ces jours de péril nous avons une autre fois réalisée autour d'un chef?

1942 a eu le même résultat; on nous menaçait dans ce que nous avions de plus cher; nous nous sommes unis et rien ni personne ne prévaudra contre cette union, aussi longtemps que nous y garderons nos cœurs et nos volontés.

Maintenant, mesdames et messieurs, que nous avons montré que nous n'avons pas dégénéré de nos grands morts et que nous pouvons nous aussi poser les actes de salut public qui nous ramènent à leur tradition et nous haussent à leur

taille, il reste à savoir si nous nous contenterons d'un geste d'union éphémère ou si nous terminerons l'œuvre de libération si magnifiquement commencée.

Ce fut bien hier, de dire non à M. King mais il faut faire mieux et nous devons faire en sorte que la prochaine fois que nous dirions non, ce soit non que l'on comprend et qu'on ne puisse nul part se moquer de notre volonté et nous imposer malgré nous des mesures auxquelles se refusent notre dignité et notre bon sens.

Epanouissement de l'Etat français

Est-ce donc mal pour nous que d'exiger l'exécution intégrale de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord comme base de notre politique intérieure, acte qui nous garantit l'épanouissement complet de notre Etat français, Etat français aux quel nous avons droit de par les textes, de par l'intention formelle des Pères de la Confédération? Etat français qui n'a pas besoin, quoi qu'en prétendent nos adversaires, les bons-ententistes à n'importe quel prix, qui n'a pas besoin, dis-je, des dépouilles de personne pour s'édifier. Etat français d'où personne ne sera chassé, où personne ne sera persécuté, spolié, où les minorités seront traitées comme par le passé, avec plus de justice que les nôtres des autres provinces?

Est-ce donc mal pour nous que d'exiger l'exécution intégrale du pacte de la Confédération, pacte qui garantit aux nôtres un traitement égal à celui de l'autre nationalité, partout, même dans le service civil, même dans l'armée et même dans les innombrables commissions de guerre? Pacte qui reconnaît aux nôtres le droit de vivre leur vie française et leur province dans n'importe quelle province de ce Dominion, sur lequel ils doivent tout de même avoir quelques titres, puisqu'il a été ouvert, colonisé et civilisé par des hommes de leur sang, de leur langue, de leur foi?

Est-ce donc péché pour nous que d'exiger, même en temps de guerre, comme politique extérieure, l'application complète du Statute de Westminster qui fait définitivement du Canada une nation libre, autonome, adulte, maîtresse de ses destinées? Et qui nous reprochera de vouloir nous débarrasser à jamais des politiciens, qui acceptent le rôle méprisable de nous conduire sous le régime désuet et vieillissant de la servitude coloniale?

Raymond, nouveau LaFontaine

Ces objectifs, Mesdames et Messieurs, nous les atteindrons sûrement, inévitablement. Pour ma part, j'y ai consacré toute ma vie avec une confiance, une foi que rien ne peut ébranler. Oui, mesdames et messieurs, un jour nous pourrions être totalement canadiens français en cette province et en ce pays, sans que nous ne soyons à la misère, à l'ostracisme. Et ce jour vient vite parce que les derniers obstacles à son règne s'écroulent un à un. On entend tous les jours, des politiciens parler de l'après-guerre et de leurs intentions comme si leur régime allait durer éternel. Non! ces messieurs ne touchent pas à cela. Ils nous ont déjà assez fait de mal. Leur imprévoyance, leur incurie, leur incapacité leur égouille nous auront coûté assez cher. Nous en avons assez de ces jeux de bascule entre les deux vieux partis, politiciennes toujours manipulés par les mêmes tireurs de ficelles, les financiers véreux; nous en avons assez de cette autorité défaillante devant les Forts et les Gros et implacable pour les petits seulement; nous en avons assez de ce régime d'agiotage, de concussions, de favoritisme, aujourd'hui faussement décoré du nom de démocrate. Non! ce n'est pas pour continuer cela que nous nous battons aujourd'hui avec nos fils et nos sœurs, dans les usines et sur les champs de bataille. C'est le droit de se débarrasser de ce régime odieux que nous achetons aujourd'hui dans le sang, les larmes, les privations et le labeur.

Aux pages de notre histoire nationale, une date vient de s'inscrire: celle du Bloc Populaire Canadien. L'unanimité du 27 avril dernier, lors du plébiscite, se continue dans cette phalange, qui rallie toutes nos énergies autour d'un nouveau LaFontaine: Maxime Raymond. Le demain, la justice va passer et l'on verra ce pays enfin gouverné selon sa tradition, sa langue et sa culture.

Me René Chalout

Dernier orateur de la soirée, le député provincial de Lotbinière est salué par des acclamations enthousiastes. Il commence ses remarques qu'il doit écourter, en raison de l'heure avancée de la soirée, en soulignant que le nom du marché Saint-Jacques évoque à son esprit des reminiscences diverses. Je n'espère pas recommencer la même aventure, mais j'entends parler avec la même franchise. Ce soir, dans la salle, j'ai cru reconnaître les mêmes de la police fédérale avec qui j'ai déjà eu affaire. Je les connais bien, ce sont les plus fidèles de nos auditeurs, ils devraient finir par devenir nationalistes. Je salue aussi les représentants de Star et de la Gazette, avec qui j'ai eu des démêlés qui se régleront devant les tribunaux.

Nous, nous parlons de l'effort de paix. Nous voulons gagner la guerre, mais nous ne voulons pas perdre la paix. Les minorités du monde pour lesquelles nous nous battons, ne défendent pas, que nous sachions, la minorité canadienne-française. Nous sommes, certes, pour les minorités, mais nous pensons aussi à notre minorité, qui est plus opprimée que la plupart des minorités que nous défendons présentement. Charity begins at home. C'est un proverbe anglais. Nous qui aimons appliquer les principes britanniques, en voilà un à ne pas négliger.

Qui nous niera le droit de réclamer pour nous? En Ontario, les petits Canadiens français ne reçoivent pas un traitement égal à celui de leurs concitoyens de langue anglaise; au Nouveau-Brunswick aussi et dans toutes les autres provinces, nos droits scolaires sont violés. N'avons-nous pas le droit de demander que ces minorités soient protégées comme enemblement? La même chose dans le fonctionna-

risme. Nous comptons pour 30, ou 33 pour cent de la population totale du pays et nous n'avons pas 17 pour cent des fonctionnaires fédéraux et nous ne touchons pas 17 p. cent des salaires. Dans l'armée, la marine, l'aviation, avons-nous justice, quand les nôtres sont commandés par des anglo-protestants? Quand on nous demande: Speak white, est-il un peuple allié qui tolérerait ce traitement?

Nous voulons bien nous battre pour la justice, mais nous voulons d'abord qu'elle soit respectée chez nous. Nous sommes les descendants des Français, race fière s'il en fut jamais une, et nous n'accepterons pas le traitement qu'on donne aux nègres. Le Bloc populaire se tiendra debout.

Nous unir

L'obstacle à l'union, c'est l'esprit de parti. Nous sommes brimés même dans la province de Québec. Nous sommes un peuple pauvre. Si nous sommes les quatre cinquièmes de la population, nous n'avons qu'un cinquième des ressources nationales. Dans ce partage injuste, nous avons nos responsabilités. Si nous avons un nous unir, nous n'en serions pas là.

Sommes-nous résolus à abandonner l'esprit de parti? Sommes-nous convaincus que rouge égale bien et vice versa et qu'il n'y a entre eux que des différences de méthodes? Les partis s'entendent entre eux pour favoriser les trusts, ils représentent la dictature économique.

Ils ont toujours trompé le peuple. M. Chalout énumère rapidement certains points où les deux partis ont fait volte-face, selon qu'ils sont au pouvoir ou dans l'opposition: l'abolition du Conseil législatif, la motion Chalout sur la participation aux guerres extérieures, et sur la conscription pour outre-mer, la mise à la raison du trust de l'électricité, la doctrine libérale sur la conscription pendant vingt-cinq ans, etc. Après tout cela, y en a-t-il encore qui croient au rouge et au bleu?

Le Bloc Populaire

C'est un nouveau mouvement qui veut détruire l'unique parti libéral-conservateur, c'est un groupement d'hommes, me disait récemment un patriote éclairé dont je tais le nom par discrétion, mais que vous appelaiez chaleureusement si je donnais son nom, c'est un groupement d'hommes qui fournissent toutes les garanties pour sauver enfin le peuple canadien-français.

Maxime Raymond, qui peut douter de sa sincérité? Philippe Hamel, je le connais bien, il est épris de l'intérêt des ouvriers, il a la passion de la justice sociale. Paul Gouin, toujours fidèle à ses idées, le digne héritier et continuateur d'Honoré Mercier.

Aidez-nous, nous sommes à votre disposition. Ce mouvement est le vôtre. Les hommes qui le composent ne veulent que votre bien. Il faut nous aider pénalement, car nous n'attendons pas de fonds des puissances d'argent. Il faut faire de la réclame: vous êtes ici ce soir en très grand nombre et vous savez ce qu'ont réussi douze apôtres. Soyez vous aussi des apôtres et mettez-vous sans retard au travail.

Nous allons vous libérer. Dans moins de dix ans, Québec sera débarrassé de l'esprit de parti. Québec sera redevenu indépendant, politiquement et économiquement. Nous vous garantissons le succès.

Vient de paraître :
Marguerite Bourgeoys
1620-1700
par Dom Albert Jamet, O.S.B.

La fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, la mère spirituelle de Ville-Marie, la missionnaire des rives du Saint-Laurent, de Montréal à l'île d'Orléans! Sa vocation, sa mission, son œuvre, son âme, toute sa vie dans l'histoire de Montréal et de la Nouvelle-France au XVIIe siècle, par l'éditeur des *Ecrits de Marie de l'Incarnation* et des *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Une interprétation nouvelle, une évocation saisissante. Une révélation.

2 vols in-8 carré, 440 et 432 pages. Illustrés.
En vente au Service de la Librairie du "Devoir",
\$5.00; franco \$5.25.

La campagne de Papouasie "La bataille d'Egypte"

Quartier général des Alliés en Australie, 28 (A.P.) — Le général MacArthur a déclaré aujourd'hui que les pertes des Alliés au cours de la campagne de Papouasie ne représentent pas la moitié de celles de l'ennemi. Aucune campagne dans l'histoire contre une armée parfaitement entraînée et préparée n'a probablement donné des résultats aussi complets et aussi décisifs à un coût aussi bas en hommes et en matériel, a ajouté le commandant en chef. Il a expliqué que cela provenait pour une partie du soin que l'on a pris à ménager les vies des soldats et à ne lancer l'assaut contre les positions ennemies qu'après une préparation soignée. Les pertes de l'aviation ont été encore plus faibles en proportion de celles des Japonais et celles de la marine ont été négligeables puisqu'elles se limitent à de petits bateaux. Le général MacArthur n'a pas donné de chiffres, mais il a dit que les pertes alliées comptent les malades — les soldats atteints de malaria en combattant dans la jungle — aussi bien que les morts et les blessés.

"Histoire de France"

(Par Jacques BAINVILLE)

Voici un ouvrage dont on a souvent dit que c'est l'un des quelques livres qui soient indispensables à tout homme instruit.

Pour raconter, en six cents pages, d'une manière à peu près complète deux mille ans d'histoire de France, pour étudier les grandes époques, les guerres victorieuses et les années où le prestige de la France domina le monde, pour analyser les défaites militaires et les révolutions internes; bref, pour éclairer l'histoire et montrer les événements dans leur enchaînement, il faut incontestablement une grande intelligence, une psychologie aigüe, un jugement sûr, un style clair et coloré.

Le beurre expédié aux Russes

Chicago, 28 (A.P.) — M. Claude Wickard, ministre de l'agriculture des Etats-Unis a déclaré hier qu'en 1942, les Etats-Unis avaient envoyé 17,000,000 de livres de beurre en Russie, ce qui ne représente que le dixième du ravitaillement de l'armée américaine. En somme cette quantité de beurre n'est qu'une petite fraction des matières grasses expédiées aux Russes, et M. Wickard estime qu'il n'y a pas lieu de critiquer lorsqu'on sait la tâche formidable accomplie par les alliés russes.

A nos Détenteurs de Polices

Notre quatre-vingt-seizième assemblée annuelle, nous avons pu annoncer une autre année de progrès satisfaisants en 1942.

Le compte rendu a démontré que la grande stabilité de votre Compagnie, qui a été une source de satisfaction pour tous les détenteurs de polices, a été encore améliorée.

Une fois de plus, un grand nombre de personnes ont reçu l'aide voulue dans des circonstances difficiles grâce à leur collaboration avec les milliers d'autres détenteurs de polices qui constituent la Compagnie. Aussi, les fonds qui se sont accumulés à votre compte servent, en grande partie, à financer la guerre dans laquelle notre pays est engagé.

Vous pouvez obtenir un rapport annuel complet à n'importe lequel de nos bureaux.

The Canada Life Assurance Company

Fondée en 1847

TOURISME SPORTS D'HIVER

SAVEZ-VOUS APPLIQUER

La technique de la balançoire ?

L'été de descente, en compétition ou autrement, constitue la grande vogue des sports d'hiver d'aujourd'hui. Mais le ski de descente est encore bien neuf. Et c'est pour quoi — le ne parle pas des champions — on ignore trop souvent ce qu'il y a lieu de faire pour devenir un bon "descendeur", en dehors même des pures questions de technique.

La descente exige une rapide et grande dépense physique. Au bout de trois ou quatre minutes de course, bien des skieurs sont exténués. Il n'est pas rare de voir, sur la fin d'un parcours, des coureurs "s'aplatir" sur des difficultés de terrain qu'ils auraient franchis facilement s'ils avaient eu les jambes reposées.

C'est uniquement pour cette raison qu'il faut savoir économiser ses forces partout où cela est possible. Par exemple, dans les endroits faciles, en "laissant aller" au lieu de pousser sur les bâtons.

De cette façon, on arrive sur les difficultés avec des muscles reposés. Tant et si bien que la dixième de seconde que l'on a peut-être perdue pour commencer, on la rattrape, multipliée par vingt.

L'étude du terrain est extrêmement importante. Il ne faut pas passer n'importe où. De même que l'automobiliste évite certaines ornières, le skieur doit éviter certains trous. Quand il s'agit d'une course, il faut bien déterminer son parcours et s'appliquer, pendant l'entraînement, à ne jamais s'en écarter, même d'un mètre.

Mais il n'est pas tout d'être un bon styliste, une fin technicien : il faut encore savoir utiliser son terrain, comprendre ce que l'on fait, veiller aux détails les plus infimes.

Prenez un exemple : deux skieurs de même poids, ayant exactement les mêmes qualités et un pourcentage de chance égal, partent sur une piste déterminée; l'un la parcourt en dix secondes de moins que l'autre.

Pourquoi ?

La technique n'est pas ce qui manque le plus à la majorité des skieurs; mais l'art d'appliquer cette technique leur fait souvent défaut, ainsi que les mille et une petites nuances qui font l'intérêt de la course et la rendent passionnante. Car, alors, gagne non pas celui qui est seulement le plus audacieux et le plus fort musculairement et techniquement, mais celui qui est, en outre, le plus subtil, le plus intelligent, le plus tacticien.

Tout le monde a pratiqué dans son enfance le jeu de la balançoire. Pour se balancer, avec une application toujours plus grande, avez-vous remarqué que l'on se fait plus lourd quand la balançoire descend et plus léger quand elle remonte.

Dans le ski, il y a beaucoup de la technique de la balançoire, lorsqu'il s'agit de passer des bosses et des creux.

Quand on descend dans un creux, il faut se faire très lourd pour augmenter la vitesse et, quand on remonte de l'autre côté, il faut se faire très léger pour en perdre le moins possible.

Ce jeu de la balançoire, il faut savoir l'appliquer d'une façon constante sur tous les mètres de la course, sur toutes les surfaces de la piste, sur des dépressions de terrain et des dénivellations qui peuvent paraître insensibles.

Tous ces détails infinis de la technique et de son application, les grands coureurs de fond les possèdent mieux que les descendeurs, car ils sont dans l'obligation, eux, d'économiser leurs forces et, pour cela, de profiter à chaque seconde des avantages même minimes que peut leur offrir le terrain.

Jusqu'à présent les coureurs de descente, pour la plupart, possèdent moins ce sentiment de l'utilisation du sol et éprouvent moins ce besoin d'économiser leurs forces, parce qu'ils sont poussés par la pente, parce que la course est brève et parce qu'on va déjà si vite qu'on a vraiment du mal à croire qu'on tel ou tel point du parcours on aurait pu encore gagner du temps.

Dans l'esprit de trop de personnes, le ski de descente ne constitue pas un effort à proprement parler. On s'imagine qu'il ne s'agit que de se laisser glisser.

En réalité, ce serait trop facile. A ce compte, tout le monde serait champion.

Le ski de descente exige des efforts; il exige des contractions. Comme tous efforts et comme toutes contractions, il met les poumons à l'épreuve.

Il est fréquent de voir les plus grands skieurs, à l'issue d'une course de descente qui n'a duré que deux ou trois minutes, ruisseler de sueur et avoir besoin de plusieurs minutes pour retrouver le calme respiratoire.

Il n'y a pas de méthode, à proprement parler, pour respirer dans les épreuves de descente. Il faut essayer de respirer normalement.

Dans la marche à plat, le skieur doit s'habituer à respirer profondément et régulièrement.

Dans la descente, il doit également respirer dans les mêmes conditions. Mais dans cette dernière sorte de compétition, il est difficile de conserver une respiration régulière, car dans les passages difficiles qu'offre la montagne, malgré soi, on cesse de laisser aux poumons leur libre jeu.

Pour remédier à cet inconvénient, il y a un "truc" qu'employait autrefois Allain.

Il expirait l'air de ses poumons en soufflant bruyamment. Cette expiration "en soufflet de forge" l'obligeait à ne pas oublier de respirer rythmiquement et le contraignait à expirer profondément, ce qui est plus important que d'inspirer largement.

Par FRANÇOIS VIGNOLES



Cette jeune skieuse pratique précisément la technique de la balançoire, décrite dans l'article ci-dessus.

Espion nazi exécuté en Angleterre

Londres, 28 (C. P.). — Francisus Johannes Winter, espion au compte de l'Allemagne, qui avait pénétré en Angleterre sous le déguisement d'un réfugié, a été exécuté à la prison de Wandsworth. L'espion était âgé de 40 ans. Il était né à Anvers, Belgique.

Il était arrivé dans un port britannique, le 31 juillet dernier, à bord d'un navire britannique et il avait déclaré aux officiers de l'immigration, à son arrivée, qu'il s'était enfui de Belgique et s'était rendu en Espagne, via la France.

Le Home Office précise qu'après avoir subi de nombreux interrogatoires, Winter a finalement avoué que toutes ses allégations n'étaient qu'un tissu de mensonges.

En réalité, il semble que Winter avait été envoyé en Angleterre par le service secret et allemand, en vue d'obtenir un emploi sur un navire et de signaler tous les mouvements de convois dont il pourrait avoir connaissance.

Aux îles Salomon

Washington, 28 (A. P.). — Une formation de bombardiers lourds américains a bombardé l'aérodrome japonais de l'île Ballale, dans l'archipel de Salomon, à ce que rapportait hier un bulletin du département de la marine des Etats-Unis. C'était la première fois que l'on indiquait que les Japonais avaient réussi à aménager une base aérienne dans cette petite île qui se trouve à 3 milles au nord-est de l'île Shortland et à quelque 300 milles de Guadalcanal. Les bulletins antérieurs se contentaient de dire que l'on avait bombardé les positions japonaises sur cette île; celui d'hier dit que l'on a allumé des incendies au milieu de fortifications ennemies et que la résistance des batteries anti-avions a été faible.

"Le coopératisme et l'organisation économique de la Gaspésie"

PAR GEORGES LAFONTAINE, B.A., L.S.C.
Avec préface de M. Esdras Minville, directeur de l'École des Hautes Etudes commerciales.

"L'auteur a fait une étude très poussée des conditions de la vie en Gaspésie et indique les méthodes éprouvées, qui pourraient lui donner la place à laquelle elle a droit dans la vie économique, agricole et industrielle de la province de Québec."

En vente à la Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal, au prix de \$0.75, franco \$0.85.

Appel aux noirs

Washington, 28 (A. P.). — M. Francis Biddle, procureur général américain, a déclaré hier que les Japonais avaient tenté de faire du sabotage parmi la population noire, contre le gouvernement américain, par l'entremise du "Mouvement oriental du Pacifique" fondé par un Philippin, Mimo de Guzman, actuellement en prison comme faussaire en titres.

Cargo torpillé

Washington, 28 (A. P.). — Le département de la marine des Etats-Unis a annoncé hier après-midi qu'un petit cargo anglais avait été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi à la fin de décembre au large de l'Amérique du Sud. Les survivants sont débarqués à Miami.

Purge en France

New-York, 28 (A. P.). — La radio de Berlin a transmis hier soir une dépêche de Paris disant que l'on avait commencé une purge des services publics et municipaux en France pour s'assurer que tous les fonctionnaires de l'administration appuient pleinement la politique du gouvernement de Vichy. Depuis l'armistice, on aurait dissous quelque 2,000 conseils municipaux et révoqué quelque 800 maires.

En Chine

Tchoungking, Chine, 28 (A. P.). — Toutes les troupes japonaises qui ont pénétré dans la province chinoise de Yunnan, dans la région de Talo, par la frontière des Etats de Shan en Birmanie ont été forcées de se retirer. Le porte-parole de l'armée chinoise qui a fait connaître cette nouvelle a ajouté que les Japonais ont occupé la ville de Talo le 14 janvier, mais que la ville a été reprise quelques heures plus tard.

Le commandant de la 56e division japonaise est arrivé avec plusieurs mille hommes dans une petite ville à 20 milles au sud de Teng chung, de dire cet officier chinois, et il confère avec plusieurs autres officiers japonais, mais on ignore encore si c'est le présage d'une nouvelle offensive japonaise.

Les propriétaires ne pourront augmenter leurs loyers

Me Paul Leblanc, conseiller municipal, a communiqué, hier soir, à la Ligue des Propriétaires de Montréal, le rapport d'une délégation qui s'était rendue à Ottawa pour obtenir le droit d'augmenter les loyers de 10 et de 15 p.c. dans la province.

Cette requête a été refusée par les autorités fédérales et pour plusieurs raisons dont voici les principales:

Les conditions dont se plaignent les propriétaires du Québec existent aussi dans d'autres provinces et il serait impraticable d'adopter une politique spéciale pour notre province; le loyer représente 19 p.c. de l'indice du coût de la vie et l'augmentation demandée hausserait ce indice d'au moins trois points, ce qui nécessiterait une augmentation des bons de vie chère dans toute la province; l'augmentation réclamée nuirait sensiblement à l'organisation générale du contrôle des prix.

L'Engine Work and Trading

M. Paul-Emile courtois, enquêteur spécial du ministère de la Justice, continua son témoignage, hier après-midi, au procès de l'Engine Works and Trading. D'après les témoignages pour 12 sous-contrats, l'Engine Works and Trading avait surchargé \$14,250.33 aux Industries de Sorel. Pour un seul sous-contrat, la surcharge totale était de \$1,863.40. M. le juge W. Lazure a demandé aux avocats de ne pas trop s'étendre, car, dit-il, "le montant volé n'est pas ce qu'il y a de plus important dans ce procès-ci; ce qu'il s'agit de déterminer, c'est l'usage de moyens illicites et frauduleux. Ainsi, deux cas précis, bien étudiés et bien prouvés, valent tout autant que douze cas". MM. Cronin, Parson et le capitaine Chamberlain, de la police fédérale, ont aussi été rappelés pour fournir quelques indications supplémentaires.

Le colonel Ménard invité de la Croix Rouge

Au déjeuner qu'elle offrait hier midi à l'hôtel Windsor à l'occasion de son assemblée annuelle, la Société Canadienne de la Croix Rouge (division de la province de Québec), avait comme hôte d'honneur le lieutenant-colonel Dollard Ménard D.S.O., qui commandait le détachement des Fusiliers Mont-Royal lors de l'expédition à Dieppe. Le colonel Ménard a porté la parole en français et en anglais. Il a raconté de nouveaux les péripéties de l'expédition à Dieppe et a déclaré qu'on ne jamais prétendu tenter d'ouvrir un second front, comme l'ont laissé entendre certains journaux.

Le colonel Ménard a été présenté par le lieutenant-colonel William Leggat, M.C., président réçu de la division québécoise de la Croix Rouge.

Société Saint-Joseph de Drummondville

Drummondville. — L'Union Saint Joseph de Drummondville, local 59, a tenu récemment ses élections annuelles, dont voici les résultats: président, M. Gérard Brady; vice-président, M. A.-A. Leblanc; 1er commissaire-ordonnateur, M. Albert Page; 2e commissaire-ordonnateur, M. Antoine Lemire; visiteur des malades, M. David Paul; 2e visiteur, M. Rodolphe Champagne; secrétaire-trésorier, M. Robert Verreille; assistant-sec.-trés., M. Bernard Messier; porte-drapeau, M. Cyrille Jutras; médecin, Dr Gilles St-Onge; garde-malade, Mile Dorlorès Laroque; M. l'abbé Adolphe Demers, curé de la paroisse, en est l'aumônier.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour une seule réunion: Dimanche le 31 courant, à l'église Saint-Pierre, rue Visitation près Dorchester, pour 8 heures du soir.

LA SAPINIÈRE

VACANCES DE SKIEURS

A Val-David, 1,033 pieds d'altitude, la piste par excellence des Laurentides, charmant chalet en bois rond, 2,000 pieds de pente de montagne pour experts ou débutants, école de ski agréée, tous les sports d'hiver. Confort moderne dans l'atmosphère des premiers foyers canadiens, spécialités culinaires. Service ferroviaire adéquat. Demandez par lettre brochure, taxes.

LA SAPINIÈRE, Val-David, P.Q. Canada.

Année prospère de la coopérative de Mont-Laurier

Surplus de \$7,485 — Chiffre d'affaires de près de \$400,000 — Fabrication de 482,070 livres de beurre — M. Aristide Massé, élu à la présidence

Mont-Laurier, 28 — La Coopérative agricole de la région de Mont-Laurier a terminé l'année 1942 avec un surplus de \$7,485. Son chiffre d'affaires a été de près de \$400,000. La fabrication de beurre a atteint le nombre de 482,070 livres.

Ces chiffres ont été révélés à l'assemblée annuelle qui s'est tenue récemment sous la présidence de M. John Demers. Plusieurs centaines de cultivateurs étaient présents. Le docteur Albini Paquette, ancien ministre provincial, député actuel de Mont-Laurier à Québec, a prononcé une allocution. Il a exhorté les cultivateurs à poursuivre ce mouvement de coopération destiné à favoriser l'essor des Canadiens français.

Il fut établi que le nombre des membres de la coopérative a grandement augmenté au cours de l'année écoulée, et que les patrons de la beurrière deviennent de plus en plus nombreux. La fabrication du beurre atteint près de 500,000 livres en 1942, ce qui donne une augmentation de 77,400 livres sur l'année précédente. Ce coût de fabrication a été de 3.2 centimes la livre.

Puis vint le moment de choisir le bureau de direction pour 1943. M. l'abbé Genest fut nommé président d'élection. Les directeurs élus ont été MM. Charles McGuire, Adèle Campeau, Aristide Massé, Adolphe Coursol, Emile Lauzon, Joseph Forget et Moïse Deschambeault. A l'issue de l'assemblée, M. John Demers, qui fut président de la Coopérative depuis 1930, a été nommé à la suggestion de M. l'abbé Genest, président honoraire de la société. Les directeurs se réunissent ensuite pour procéder au choix d'un président, et discuter certaines questions urgentes. M. Aristide Massé, président de l'U.G.C. et président de la Société d'Agriculture, devient président de la Société Coopérative, car les directeurs ont voté en ce sens une résolution.



M. EUGENE LAROSE, que l'Association des architectes de la province de Québec vient d'élire, à son assemblée annuelle tenue à Québec, comme son premier vice-président. (Photo Larose, Montréal)

matières absolument essentielles, fit-il observer. Le secrétaire de la province conclut ses remarques en assurant les principaux des Ecoles Normales de toute sa coopération au succès de leur tâche, qui consiste à former un personnel enseignant compétent.

Ce congrès s'est ouvert à 9 heures et demie, hier matin, à l'Hotel du gouvernement, et réunit environ trente-cinq délégués. Tous les principaux des Ecoles Normales sont présents, sauf deux ou trois qui n'ont pu faire le voyage à Québec à cause des difficultés de communication dans certaines régions de la province.

"Life" et le Canada français

Les Cahiers de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de l'Université Laval inaugureront leur deuxième série en présentant au public une réponse directe aux affirmations perfides du magazine américain Life. Ce premier Cahier porte sur "Life et le Canada français".

Il n'a pas seulement une valeur d'actualité; il constitue aussi un document qui servira à répondre aux perpétuelles accusations portées contre les Canadiens français et l'Eglise catholique.

Ce Cahier est bilingue, ce qui rendra possible sa diffusion par tout le Canada et dans les Etats-Unis. On n'en manque pas de lire "Life et le Canada français" et de le faire lire.

On peut se le procurer à l'Ecole des Sciences Sociales au prix de \$0.15 l'unité. L'abonnement: \$1, donne droit à la série de 10 cahiers.

Service de Librairie du Devoir.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Les principaux des écoles normales

Québec, 28 (D.N.C.). — M. Hector Perrier, secrétaire de la province, a rendu visite, hier après-midi, aux principaux des Ecoles Normales.

M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique, qui préside le congrès, souhaita la bienvenue au ministre, et lui céda aussitôt la parole.

Après avoir loué le travail accompli par les principaux, M. Perrier se déclara heureux de constater que les congressistes se proposent d'étudier des questions relatives à l'enseignement ménager et à l'enseignement de l'anglais, deux

Bulletin des études françaises

Publié par les soins du Collège Stanislas de Montréal

Sommaire analytique

CHRONIQUE DE L'ESPRIT FRANÇAIS. Louis ALLARD
La tragédienne Rachel (1821-1858). Professeur honoraire à l'Université Harvard.
Condensé dans les chefs-d'œuvre classiques qui lui assurent une destinée impérissable, l'esprit français garde dans l'étoile de nos artistes une vie et une souplesse telles que des types d'origine disparates peuvent s'y adapter naturellement. En retraçant avec humour la brillante carrière de Rachel, devenue l'interprète magnifique de notre tragédie, M. Allard nous montre jusqu'à quel point cet esprit français opère des transformations.

CHRONIQUE DES LETTRES.
Charlevoix à Montréal. Auguste VIATTE
Professeur à l'Université Laval.
Le P. Charlevoix visita la Nouvelle-France au temps de sa plus grande extension. A l'aide de quelques pages du "Journal d'un Voyage en Amérique du Nord", M. Viatte nous met sous les yeux le portrait d'un Montréal adolescent, en passe d'être l'antépôt mondial des fourrures et la métropole aujourd'hui trois fois centenaire.

CHRONIQUE D'HISTOIRE.
Les leçons de Ville-Marie. Léon MARCHAL.
En conclusion du Tricentenaire, l'historien de "Ville-Marie" a dégagé pour nous de l'épopée montréalaise des leçons toujours actuelles, de ténacité et de confiance; la France terra d'heroisme et de sainteté, foyer d'apostolat, royaume de Marie ne saurait périr.

CHRONIQUE DE PEDAGOGIE.
Idoles ou vrais dieux? Pierre RICOUR
Ch. III. Le geste d'Antée (suite). Licencié ès lettres, diplômé d'études supérieures de philosophie.
La discussion des critiques que l'on a formulées contre l'étude du français par le latin doit contribuer à mettre au point les méthodes de l'enseignement classique.

CHRONIQUE DES SCIENCES ET DES ARTS.
Angkor. Maurice DANLOUX-DUMESNILS
Professeur à l'École Polytechnique.
Au moment où les bombes détruisent les monuments parfois les plus précieux de l'Europe, il est bon de songer qu'à l'autre bout du monde l'empire français possède dans Angkor Vat "une des plus belles réussites artistiques du monde, digne des Parthénon et des Versailles." L'histoire de l'empire dont il est le vestige peut expliquer certains faits contemporains.

LA FRANCE VUE D'AMERIQUE.
En souvenir. Madame Helen Mae KAY
Saudades. Jacques CUERS
De l'Amérique du Nord et du Sud nous viennent ces notes fugitives, pleines de la nostalgie de Paris et de la campagne française.
L'Amérique à la source des missions françaises. Guillaume de VAUMAS
Docteur ès lettres.
Le souci d'apostolat chez les fondateurs de l'Acadie. Premiers baptêmes conférés en Nouvelle-France. La tradition missionnaire chez les religieux — Capucins, Récollets, Jésuites — qui de France vont venir au Canada.

CHRONIQUE DU COLLEGE.
Bénédictin solennelle. Quelques paroles d'ordre scolaire de Mgr Charbonneau, de M. Ristelhuber, des hon. A. Godbout, T.-D. Beauchard, de MM. J. Beaubien et A. Lempine.

CHRONIQUE DES LIVRES.
Au comptoir .35\$, par la poste .40\$.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Le Chantecler

HOTEL DE VILLEGIATURE OUVERT L'ANNEE VACANCES D'HIVER

DURANT—SÈTE-ADELE EN HAUT. P.Q. CANADA.

Un endroit exclusif de villégiature des Laurentides vous invite à passer cet hiver des vacances au cœur du parc de ski des Laurentides. Commodités sans pareilles et cuisine par un chef réputé. Boudoirs spacieux, galeries ensoleillées, pratique du ski dans les meilleures conditions. Avec écoles de ski, monte-skis, pentes, pistes, terrains d'entraînement, natte et traîneau. Le soir, foyers réchauffants, danse et divertissements au salon-terrace. Service de trains quotidiens. Clientèle de choix. Demandez par lettre brochure et taxes.

LE CHANTECLER, Sainte-Adèle en Haut, P.Q.

UNE REDUCTION

Dans les services des trains de voyageurs pour la région du Lac St-Jean a été ordonnée par le régisseur fédéral du transport

entre Joliette et Québec; Québec et Chicoutimi; Chambord et Dolbeau; Garneau Jct. et Rivière-à-Pierre.

Le service des voyageurs sera suspendu de 6 h. p.m., mercredi, 27 janvier, à 5 h. 59 p.m., vendredi, 29 janvier, ainsi que de 6 h. p.m., samedi, 30 janvier, à minuit le même jour.

Les trains qui seront en route au moment de la suspension continueront de circuler jusqu'à leur point de destination.

Le service régulier des trains de voyageurs fonctionnera de 6 h. p.m., vendredi, 29 janvier, à 5 h. 59 p.m., samedi 30.

N.B. — Aucun wagon supplémentaire à voyageurs ne sera mis en circulation.

A partir de 12.01 a.m., dimanche, 31 janvier et jusqu'à avis contraire, le service des trains de voyageurs dans le territoire ci-dessus nommé ne comportera que les convois suivants:

No 109 Dép. Québec 10.50 a.m., pour Montréal, lun., mar. et ven.
No 110 Dép. Montréal 9.55 a.m., pour Québec, mar., jeu. et sam.

Raccordement à Garneau avec les trains Nos 697 et 698 pour et de La Tuque.

No 164-115 Dép. Chicoutimi 6.00 p.m. de Montréal, mar., jeu. et same.
No 116-163 Dép. Montréal 6.20 p.m., pour Chicoutimi, lun., mer. et ven.

Raccordement à Hervey avec les trains Nos 11 et 12 pour et de La Tuque, Senneterre et endroits au delà de Cochrane et de Noranda.

No 163 Dép. Québec 10.25 p.m. pour Chicoutimi, lun., mer. et ven.
No 164 Dép. Chicoutimi 6.00 p.m. pour Québec, mar., jeu. et sar.

Raccordement à Chambord avec les trains Nos 168 et 167 pour et de Dolbeau.

No 166-167 Dép. Chicoutimi 6.20 a.m. pour Dolbeau, mar., jeu. et sam.
No 168-165 Dép. Dolbeau 4.35 p.m. pour Chicoutimi, mer., jeu. et sam.

No 171 Dép. Québec 5.25 a.m. pour St-Raymond t. l. jrs sauf dim.
No 172 Dép. St-Raymond 7.20 a.m. pour Québec tous les jrs sauf dim.

LES SERVICES DE TRAINS ENTRE
Montréal, Joliette et Rawdon, Québec, La Tuque, Senneterre et endroits au delà de Noranda et de Cochrane ne sont pas affectés par cette ordonnance et continueront de circuler tel qu'annoncé.

Il va devenir nécessaire de limiter à leur composition régulière les trains à circuler tel qu'indiqué dans le territoire ci-dessus. Il ne sera pas possible de faire circuler des trains supplémentaires. En agir ainsi serait supprimer le but dans lequel l'on a, bien qu'à contre-cœur, ordonné ces suspensions.

Ceux qui ont des motifs impérieux pour voyager dans le territoire affecté par ces changements sont avertis qu'il pourrait leur être difficile de trouver des places dans les trains mis en circulation et qu'ils pourraient bien être obligés de voyager dans des conditions de fort encombrement. Ceux qui peuvent créer leur collaboration en différant leurs déplacements jusqu'au temps où cet état d'urgence aura pris fin sont priés de le faire.

Les billets de transport par voie ferrée entre Montréal et La Tuque et au delà seront acceptés via Québec sans frais supplémentaires de Montréal les mardis, jeudis, samedis et dimanches, et de Québec les lundis, mardis, jeudis et samedis.

Pour autres renseignements, consulter votre agent local.

CANADIEN NATIONAL

Bourse de Montréal

Table of stock market data for Montreal, listing various stocks and their prices.

Compilations de la maison L-G. BEAUBIEN & Cie

Table of stock market data compiled by L-G. Beaubien & Cie.

COMMERCES ET FINANCE



Textual content related to the Chamber of Commerce of Montreal, mentioning M. L. Eugene Courtois and M. Wm-G. Power.

Le Curb de Montréal

Table of stock market data for the Curb in Montreal.

Bourse de New-York

Table of stock market data for the New York Stock Exchange.

Fruits et légumes

Textual content regarding fruit and vegetable prices, including items like apples, oranges, and various types of beans.

Cours des trusts fixes

Table of fixed trust rates, listing various financial instruments and their values.

Les rendements

Table of yields for various investments, including bonds and stocks.

Marché des grains

Table of grain market prices, including wheat, corn, and other agricultural products.

Volailles

Table of poultry prices, listing various types of birds and their market values.

les obligations canadiennes

Table of Canadian bonds, listing various government and corporate securities.

EMPRUNT DE REMBOURSEMENT

Advertisement for the Commission des Écoles Catholiques de Montréal, detailing a \$3,800,000 loan with 4% interest.

Advertisement for 'Avis de Rachat d'Obligations' (Notice of Redemption of Bonds) from the parish of Sainte-Famille de Granby.

Advertisement for 'Avis de Rachat d'Obligations' (Notice of Redemption of Bonds) from the parish of Sainte-Famille de Granby, Quebec.

Advertisement for 'Avis de Rachat d'Obligations' (Notice of Redemption of Bonds) from the parish of Sainte-Famille de Granby, Quebec.

LA VIE SPORTIVE

Le Royal a triomphé hier soir des Militaires de Cornwall

Le club de Frank Carlin, avec quatre nouveaux joueurs sur son alignement, a eu raison des meneurs de la Ligue Senior de Québec, par le compte de 4 à 1 — L'équipe de l'Armée, sous la direction de Paul Haynes, a vaincu les Aviateurs de Don Penniston par 7 à 6, au Forum — Currie suspendu

Le renfort obtenu du Canadien senior à la suite de la débandade de ce club a grandement aidé la cause du Royal car l'équipe de Frank Carlin a pu s'assurer la victoire hier soir sur les Militaires de Cornwall dans la première partie d'un programme double au Forum et c'est par le compte de 4 à 1 que les Royaux ont pu l'emporter sur les meneurs du circuit. Dans la deuxième partie à l'affiche le club de l'Armée de Montréal, qui est maintenant sous la direction de Paul Haynes, ancien pilote du Bleu Blanc Rouge, a vaincu les Aviateurs de Don Penniston par 7 à 6 dans un duel fort contesté.

Le Royal était renforcé par la présence sur son alignement de trois nouveaux joueurs de défense, Remi Van Daele, Ernest Laforce et George Brown ainsi que d'un joueur d'attaque, Jack Carthy, et les anciens champions de la Ligue Senior de Québec ont eu facilement raison de leurs rivaux qui n'ont évité le blanchissage que grâce au point enregistré par Nick Knott, au début de la troisième période.

Bill Durran s'est montré fort solide dans les files du Royal et il recut une aide précieuse de ses nouveaux équipiers. La défense s'est révélée fort solide et Carthy n'a pas déçu les spectateurs car il fut très agressif et dirigea l'attaque des vainqueurs. Jack enregistra un but, le premier de la soirée et obtint une assistance sur le point de Majeau. Millon et Morrison furent les autres compteurs des Royaux.

Le président de la Q.A.H.A., Norman Daves, a annoncé avant la partie que Currie était suspendu pour deux joues. Currie a reçu une punition de match lundi lorsqu'il jouait pour le club Canadien Car dans la ligue des Industries de guerre, pour avoir frappé Bobby Morin du club Noorduyn. Le rapport des arbitres a été transmis à la Q.A.H.A. qui a rendu sa décision, hier soir. Bien que l'incident se fût produit dans une autre ligue, la Q.A.H.A. a décidé que la suspension devait s'appliquer dans les deux ligues.

La partie a été des plus rapides et les coups d'épaule ont été fréquents de part et d'autre. Quatre punitions seulement ont été données par les arbitres Mullins et Gravel et les spectateurs ont assisté à l'une des parties les plus enlevantes de la saison.

Dans l'autre partie le club de l'Armée est monté en troisième position du circuit, un point en arrière des Aviateurs et un point en avant des As en triomphant du club du C.A.R.C.

Les militaires menaient par 6-2 à la fin de la deuxième période mais un ralliement de quatre buts des Aviateurs a grandement changé la face des choses et c'est grâce au troisième but de Moe White, vers le milieu de la période que l'Ar-

Paul Derringer a été vendu au club Chicago

Chicago, 28 — Paul Derringer, lanceur droitier de 36 ans, des Reds de Cincinnati, a été vendu aux Cubs de Chicago. Cette nouvelle a été annoncée hier par la direction des Cubs, mais le montant payé pour ce joueur n'a pas été révélé.

Derringer ira donc rejoindre l'un de ses grands amis, le gérant Jimmy Wilson. Derringer avait annoncé son intention d'être échangé ou vendu au président Warren C. Giles, et il lui déclara qu'il préférerait passer aux Cubs de Chicago parce que sa femme ne voulait pas retourner à Cincinnati cette année.

Derringer est un vétéran de 12 saisons dans les majeures. Après avoir passé deux saisons avec le Rochester, dans la Ligue Internationale, il gradua avec les Cardinals de Saint-Louis en 1931. Le 7 mai 1933 il figura avec Earl J. Adams et Allyn Stout dans l'échange pour Léo Durocher, Frank J. Henry et John M. Ogden. Il demeura avec les Reds de Cincinnati depuis cette date. Derringer a connu sa plus belle saison en 1939 alors qu'il décrocha 25 victoires contre sept défaites seulement. L'année précédente, il avait obtenu 21 victoires contre 14 défaites, tandis qu'en 1940 il figura pour la troisième année consécutive dans le cercle des lanceurs qui décrochèrent au moins 20 victoires en s'assurant un record de 20 victoires contre 10 défaites.

L'an dernier, Derringer a enregistré dix victoires et il a subi 13 défaites.

Pep est favori

New-York, 28 — Willie Pep, champion poids-plume du monde, d'après New-York, est favori pour triompher de Allie Stolz, poids-léger de Newark, dans un combat de dix rondes, au Madison Square Garden, vendredi. Ces deux pugilistes sont de grands rivaux dans la métropole américaine et nul doute qu'il y aura une bonne assistance pour cette rencontre. Pep détient un record de 64 victoires consécutives et il a épargné par son habileté défensive en enlevant le titre à Chalky Wright, il y a plusieurs semaines.

La victoire au club Pittsburgh

Pittsburgh, 28. — Les Hornets de Pittsburgh ont eu raison des Barons de Cleveland hier soir par le compte de 3 à 2 dans une joute des séries de la Ligue Américaine de Hockey et cela grâce à l'avance prise à la première période alors que les locaux menèrent par 2 à 1. Dewey, Mann et Currie furent les compteurs du club vainqueur tandis que les points du Cleveland furent enregistrés par Bartholome et Leswick.

La joute fut exempte de rudesse et trois punitions seulement furent infligées et cela pour des offenses mineures.

Sommaire:

Première période	
1 Cleveland: Bartholome ...	3.38
2 Pittsburgh: Dewey ...	15.01
3 Pittsburgh: Mann ...	17.41
Pun.: Robertson.	

Deuxième période	
4 Cleveland: Leswick41
Pun.: Cook.	

Troisième période	
5 Pittsburgh: Currie ...	15.59
Pun.: Robertson.	

Cinq rencontres au Saint-Jacques

Harry Madison et Frank Valois, deux athlètes locaux, en viendront de nouveau aux prises ce soir, alors que ces deux lutteurs feront les frais du match principal à la séance du marché Saint-Jacques, organisée par le promoteur Lucien Grégoire.

Cette rencontre sera de 2 dans trois, limitée à 90 minutes, et le vainqueur sera appelé à combattre dans un avenir rapproché contre le champion des poids lourds juniors, Paul Lortie, qui figurera au programme de ce soir, alors qu'il aura comme rival Ali Aliba, dans une semi-finale qui devrait être intéressante.

Bob Lortie, le frère du champion rencontrera Lucien Leblanc dans le match spécial d'une chute limitée à 30 minutes.

Young Sonnenberg et Bill O'Brien se disputeront les honneurs de la victoire dans une préliminaire d'une chute ou 20 minutes.

Dans le premier combat de la soirée, Willie Bourque affrontera Roll Seymour. Ce match est également d'une chute ou 20 minutes.

André Vadnais fera ses débuts jeudi prochain

Le promoteur Eddie Quinn a fait la découverte d'un autre athlète canadien-français dans la personne d'André Vadnais, de l'Angardien, et celui-ci fera ses débuts lors de la prochaine séance de lutte qui aura lieu au Forum jeudi soir prochain.

Vadnais est un colosse de six pieds de hauteur, pesant 255 livres et âgé de 30 ans. Ses poings sont les plus gros qu'on ait jamais vus chez un lutteur. Ils mesurent 16 pouces de tour et ses doigts sont énormes. La bagne que porte un de ses doigts pourrait laisser passer une pièce de cinquante sous sans peine. Il a les cheveux roux. On l'a surnommé "l'Ange du Québec".

Vadnais est impatient de faire ses preuves dans l'arène comme lutteur. Il ne connaît pas beaucoup la lutte et s'est fait connaître ici plutôt comme levain de poids et comme homme fort. Récemment il vit dans un journal la biographie de Maurice Tillet, il lut un article sur sa carrière et il fut tombé à la renverse quand il lut combien il pouvait faire d'argent en une année. Il n'en fallait pas plus pour le décider à faire de la lutte lui-même.

Il vint à Montréal il y a quelques semaines, alla se mettre sous la direction du vieux maître Emile Maupas et quelque temps plus tard il lutta avec Yvon Robert et avec Larry Moquin. Tous deux sont une nîmes à dire qu'il est phénoménalement fort.

On assure de plus qu'il est très rapide.

Voici une comparaison entre lui et Maurice Tillet:

Vadnais	
5 pi. 9 p.	Hauteur
276 liv.	Poids
39 ans	Age
18 1/2	Cou
54	Poitrine
58	Poitrine gonflée
44	Taille
50	Hanches
34	Cuisses
15	Biceps
18	Avant-bras
11	Poignet
66	Portée des bras
13 1/2	Poings

Le congrès annuel des raquetteurs

Tous les clubs de raquetteurs des Unions Canadienne et Américaine se proposent de prendre part au congrès annuel qui doit avoir lieu à Sherbrooke les 29, 30 et 31 janvier, et l'on estime que plus de 2000 gais lurons envahiront cette ville des Cantons de l'Est pour assister aux différentes cérémonies et participer aux divers concours qui sont inscrits au programme.

Les préparatifs du congrès sont terminés. Le comité d'organisation, avec le concours des autorités provinciales et municipales, a tout mis en œuvre pour assurer la réussite complète du prochain carnaval auquel participent non seulement les dirigeants de l'union canadienne des raquetteurs et de l'union américaine, mais un grand nombre de vedettes du monde sportif, notamment Gérard Côté, le célèbre coureur de S.-Hyacinthe, et Eugène Clouette, fameux raquetteur mont-réalais. Un imposant contingent de raquetteurs arrivera à Sherbrooke vendredi soir. Il sera convié à une grande soirée du "bon vieux temps" au Marché Lansdowne, gracieusement mis à la disposition des organisateurs par la ville de Sherbrooke. Le samedi matin, il y aura un marathon de 10 milles au terrain de l'exposition et durant l'après-midi, des courses de toutes sortes seront disputées au même endroit. Il y aura réception des dames samedi après-midi au magnifique chalet du club Mont-Plaisant. La soirée sera marquée par une assemblée du comité international, la remise des clés de la ville et une réception civique. Dimanche prochain, les raquetteurs assisteront à la messe à la cathédrale S.-Michel, visiteront les clubs locaux durant l'après-midi et prendront part à des réceptions.

LE NATIONAL

Tous les raquetteurs du National qui prendront part au Congrès de Sherbrooke devront se rendre à la gare Windsor, samedi le 30 janvier prochain pour 8h. 10 a.m. Les membres sont priés d'acheter leurs billets la veille.

Les collégiens sont défaits

Totalement privés de leurs défenses à cause de la maladie, les collégiens juvéniles ne surent pas être à la hauteur de leurs aînés; et ils durent subir leur plus grande défaite de la saison aux mains du Parent qui, à l'occasion, s'était procuré les services des meilleurs joueurs juniors du forum.

L'inexpérience des jeunes défenses a été un rude coup au gardien de but, mais le "All Stars" compta 14 points contre 6 pour la collégie. C'était la deuxième défaite des collégiens contre quatre victoires et deux parties nulles.

Dimanche prochain, à 2 heures 15, les collégiens de Saint-Laurent recevront le Royal Jr. en tête de la ligue junior du forum. Plusieurs nouveaux joueurs viendront prêter main-forte aux collégiens qui posséderont inévitablement la meilleure équipe junior de la province. Ceux qui se sentiront la force de les affronter, n'auront qu'à communiquer avec René Gladu, BY 2444.

Les Habitants se préparent en vue de leurs rencontres de fin de semaine

Le Canadien sera opposé aux Ailes Rouges de Détroit samedi et dimanche — Marcel Dheere et Smiley Mero-nek ont pris part à la pratique d'hier — Glen Harmon se remet de sa blessure — Les Rangers joueront à Chicago ce soir — Beveridge sera prêt aux New-Yorkais Un substitut au président Frank Calder

Le Canadien se prépare sérieusement en vue de sa prochaine partie de la Ligue Nationale de Hockey qui aura lieu samedi soir prochain, au Forum, alors que le tricolore fera face aux Ailes Rouges de Jack Adams, pendant que le lendemain soir le Bleu Blanc Rouge sera de nouveau opposé à la même équipe mais cette fois à Détroit.

Marcel Dheere et Smiley Mero-nek, deux anciens équipiers du Canadien de la Ligue Senior de Québec, ont pris part à la pratique d'hier soir et tout semble indiquer que ces deux joueurs s'aligneront avec les Habitants samedi, cependant il est peu probable qu'ils fassent le voyage à Détroit.

Glen Harmon, un autre ancien joueur du Canadien senior, qui a été blessé à Chicago et qui est au repos depuis samedi, a aussi pratiqué avec les autres joueurs, de même qu'Alex Smart, lui aussi de l'équipe des amateurs.

Comme le Forum ne sera pas disponible pour une pratique aujourd'hui, les Canadiens tiendront leur exercice sur la glace du Colisée. Dick Irvin a annoncé que cette pratique sera la dernière et que les joueurs se reposeront après cela en attendant la joute de samedi.

Après la pratique d'aujourd'hui, l'équipe annoncera probablement les changements qui seront apportés à l'alignement pour samedi soir. Les Ailes Rouges arriveront à Montréal aujourd'hui. La partie de samedi sera la première entre les deux équipes depuis le 20 décembre et la première au Forum depuis le 24 novembre.

Une seule joute sera disputée dans la N.H.L. ce soir, mais elle intéressera le Canadien. Les Rangers de New-York, qui semblent enfoncés définitivement en dernière place de la ligue Nationale, tenteront d'améliorer leurs chances mathématiques de participer aux éliminatoires aux dépens des Eperviers qu'ils rencontreront à Chicago.

Les Eperviers ont une avance de 4 points sur le Canadien, et s'ils gagnent ce soir, la tâche des Habitants sera beaucoup plus lourde. Le Dr J. Hepburn, médecin en chef de M. Frank Calder, qui a eu une attaque cardiaque lundi soir au cours d'une réunion de la Ligue Nationale, a déclaré hier soir que l'état du président du circuit professionnel de hockey était fort satisfaisant mais il a ajouté qu'il avait ordonné un repos complet de deux ou trois mois à son malade.

Les gouverneurs de la Ligue Nationale devront se réunir sous peu

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR:

LIGUE SENIOR	
Royaux	4-1
Armée	7-0
LIGUE AMERICAINE	
Pittsburgh	3, Cleveland 2.

CE SOIR:

LIGUE NATIONALE							
Rangers	à Chicago.						
LIGUE AMERICAINE							
Pittsburgh	à Indianapolis.						
Cleveland	à Providence.						
CLASSEMENT DES EQUIPES							
LIGUE NATIONALE							
J	G	V	P	C	Pts		
Boston	35	17	12	6	129	121	40
Détroit	32	15	8	9	107	76	39
Toronto	31	16	11	4	146	97	36
Chicago	30	18	10	9	85	103	31
Omnéens	32	10	15	7	107	130	27
Rangers	32	7	20	3	101	158	19
LIGUE AMERICAINE							
J	G	V	P	C	Pts		
Hershey	36	21	1	8	130	101	50
Buffalo	37	30	12	6	122	81	45
Providence	38	18	2	14	116	69	34
Pittsburgh	39	18	17	2	119	127	38
Indianapolis	36	17	16	3	129	114	37
Cleveland	36	14	6	15	126	123	33
Washington	36	9	21	6	108	134	24
LIGUE SENIOR							
J	G	V	P	C	Pts		
Cornwall	23	13	4	116	69	34	
C.A.R.C.	25	12	10	3	96	110	27
Armée	25	11	10	4	105	106	26
Québec	25	11	11	3	102	95	25
Ottawa	24	10	11	3	106	90	23
Royaux	26	8	14	5	87	118	21

Roméo Masse vs Maurice Gosselin

Le match de lutte le plus scientifique encore vu à Montréal sera disputé demain soir, à la salle du stade Ontario, alors que Roméo Masse et Maurice Gosselin en viendront aux prises dans la finale qui sera de deux dans trois, limitée à 90 minutes. Le vainqueur obtiendra un match contre le champion des poids légers, Henri Dupresne.

Dans la semi-finale, deux grands rivaux locaux, Eddie Ben Jackson et Dennis White, en viendront aux prises dans une autre rencontre qui ne manquera pas d'intéresser les amateurs.

Dans le match spécial, le sergent Eugène Tremblay sera opposé à Lucien Milhomme, de Québec.

Dans une des préliminaires, Harry James sera opposé à Young La-combe, pendant que Barney Tuckers rencontrera Charlie Laurendeau, dans le premier combat de la soirée.

Fred Perry forcé de se retirer

New-York, 28 — Le champion mondial de tennis professionnel, Fred Perry, vient d'annoncer qu'il abandonne définitivement le tennis à cause d'une blessure au coude. Perry, âgé de 34 ans, dit qu'il s'est infligé cette blessure dans une chute sur le court alors qu'il jouait contre Bobby Riggs, au Madison Square Garden, le 22 décembre 1941. Perry, ancienne étoile anglaise de la coupe Davis, et citoyen américain depuis 1940, est maintenant sergent dans l'armée américaine.

Ils pourront jouer pour les Royaux

Alphonse Therrien, secrétaire-régistrateur de la Québec Amateur Hockey Association, annonce que toutes les informations nécessaires avaient été reçues au sujet des juniors Freddie Gibbon et Nelson Podolski, respectivement de Toronto et de Kirkland, et que les Royaux pourront recourir à leurs services dans leur prochain match. Le club de Frank Carlin a fait très bonne figure hier soir en triomphant du Cornwall, meneur du circuit, d'une manière relativement facile. L'acquisition de ces deux nouveaux joueurs rendra les Royaux d'autant plus redoutables.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.



Si vous avez différé de vous abonner au "Devoir", ne tardez plus. — Le rationnement très prochain du papier doit amener la limitation des tirages.

Pour la même raison, si vous êtes abonné, soldez votre renouvellement avant l'échéance.

TARIF PAR LA POSTE
Strictement payable d'avance par chèque AU PAIR, sinon ajouter 15 sous pour frais d'encasement:

CANADA	
1 mois \$0.65	3 mois \$1.65
6 mois \$3.15	12 mois \$6.00
MONTREAL ET BANLIEUES*	
3 mois \$2.25	6 mois \$4.50
12 mois \$9.00	

*Par poste, livraison le lendemain.

A Montréal, le "Devoir" ne livre pas aux particuliers — En le retenant d'avance, on se le procure chez les dépositaires dont la plupart livrent à domicile.

LE DEVOIR

B. P. 500 (Pl. d'Armes) Montréal

TOUT ABONNEMENT ACCEPTE PAR TELEPHONE.

Où est Gos?

Penchons-nous Sur Son Passé

VOILÀ maintenant plus de cinq ans que "Joe" partage notre existence. Pour un caractère de publicité, c'est déjà une longue vie! Nous ne savons pas trop où nous avons fait sa connaissance pour la première fois, mais c'était dans une de ces situations banales rencontrées souvent dans la vie de chaque jour. Dans Joe, nous retrouvons Monsieur Tout le Monde en personne. Joe, c'était la surprise, la joie, l'embarras... Mais devant chaque situation, il était animé de ce je ne sais quoi qui nous élève au-dessus de nos petites misères quotidiennes et nous laisse maîtres de notre destin. Joe, c'était la vie de tout le monde, la vôtre, la mienne, et toujours il savait liquider ses difficultés avec un calme imperturbable.

Vous souvient-il qu'un jour, chez un marchand de chaussures, il disparut et laissa sa femme sombrant dans une mer d'indécision au milieu d'une flottille de souliers. Joe, lui, était parti prendre une DOW. Une autre fois, devenu scaphandrier, ses compagnons stupéfaits remontèrent à la surface de l'eau son scaphandre... vide! Ces petites escapades, tellement humaines, nous faisaient aimer Joe. Nous ignorons comment il s'y prenait pour disparaître si soudainement à la manière d'Houdini, mais nous étions contents pour lui. Voilà comment nous aussi nous aimerions parfois disparaître et nous retrouver dans des circonstances analogues. "Où est Joe?" est une phrase que tout le monde connaît, aujourd'hui. Joe va nous manquer... même plus qu'à ses compagnons au cours de ses nombreuses escapades. Eux, au moins, le retrouvaient toujours, et toujours dans des circonstances heureuses. Mais à notre question "Où est Joe?" nous aurons toujours cette solution heureuse qu'il trouvait lui-même à tous ses problèmes — une DOW rafraîchissante.

Alors, quoique nous disions au Revoir et Bonne Chance à Joe, lui souhaitant Bon Voyage et un retour prochain, nous voudrions rappeler à ses nombreux amis qu'ils pourront continuer à se procurer DOW, la plus fine des bières. Ce même goût savoureux, ces mêmes qualités inaltérables qui ont fait de DOW la bière populaire par excellence pendant 150 ans, vous les retrouverez toujours dans chaque bouteille de DOW.

Plus de gens découvrent chaque jour que Dow est la plus délicieuse des bières

A Ottawa

(Suite de la 1ère page)

pays, les partisans du "oui" et les partisans du "non", les responsabilités des partisans du "oui", le courage et les mérites des partisans du "non", la démission subéquente de M. P.-J.-A. Cardin sur une question de principe et sur la façon dont le gouvernement avait amendé la loi de la mobilisation afin de donner suite à la réponse affirmative de la majorité des électeurs. Tout cela avait un arrière-goût fort aigre pour plusieurs dizaines de députés libéraux de la province de Québec.

Le discours du trône faisait allusion au rôle des femmes dans les forces militaires et l'industrie de guerre, à la réévaluation du coût de la vie, à la lutte à l'inflation, à la restriction de la production et de la consommation des boissons alcooliques. Le document disait encore: "Je vous remercie — on s'adressait particulièrement aux membres de la Chambre des Communes — des sommes que vous avez affectées à la poursuite de la guerre; elles ont atteint des proportions jusqu'ici sans exemple". Pas un mot cependant du cadeau d'un milliard de dollars à la Grande-Bretagne ou aux Nations-Unies (selon la double version donnée par le premier ministre). Seulement une brève allusion à la fourniture des munitions, d'armements et de denrées alimentaires "à la Grande-Bretagne et à certaines Nations-Unies", au succès des deux derniers emprunts de la Victoire, à l'entente intervenue avec les provinces au sujet de certains impôts. Pour consoler les députés, on leur a dit: "Je vous remercie de la grande application que vous avez apportée, en ces jours périlleux, à l'exercice de vos fonctions publiques".

Nouvelles places

Aux Communes on a remarqué que M. Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics, occupait l'ancien fauteuil de M. P.-J.-A. Cardin, à la gauche de M. J.-E. Michaud, ministre des Transports, sur la première rangée de banquettes, alors que M. Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries, siégeait à la deuxième rangée, en arrière de M. Fournier, et que le major-général L.-R. LaFlèche avait pris place à la deuxième rangée à la droite de M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail. M. Mackenzie King et Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, ont présenté le major-général LaFlèche au président de la Chambre. MM. M.-J. Coldwell et Angus MacInnis ont présenté le nouveau député de Winnipeg-Nord-Centre, M. Knowles, alors que M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, et M. Jean-François Pouliot, libéral de Témiscouata, ont présenté M. Frédéric Dorion, député de Charlevoix-Saguenay. M. J.-S. Roy a récité la formule de présentation en français, ce qui était très bien: ce n'est pas souvent qu'on entend du français en semblable circonstance. Le président de la Chambre, M. Glen, a répondu également en français.

Lors de la présentation de M. Dorion il s'est passé un incident digne de remarque. M. J.-S. Roy tenait M. Dorion par le bras, comme il convenait d'ailleurs, et comme cela se fait toujours. En effet les parrains d'un nouveau député tiennent celui-ci par le bras en entrant à la Chambre et ils gardent cette attitude pendant toute la durée de la cérémonie de la présentation. Or, M. Jean-François Pouliot se tenait à quelque distance de M. Dorion, comme s'il eût voulu afficher quelque détachement de l'élection du député de Charlevoix-Saguenay, alors que tout le monde savait qu'il avait aidé efficacement à cette élection. Des députés libéraux et conservateurs ont paru interpréter dans ce sens l'attitude de M. Pouliot, car ils ont ri et fait des commentaires qu'on ne pouvait malheureusement pas saisir de la tribune des journalistes. L'incident a été vite oublié et la Chambre a passé à autre chose.

Pourquoi le Canada n'était-il pas à Casablanca?

M. Mackenzie King a parlé de la conférence de Casablanca, à laquelle MM. Roosevelt et Churchill, de même que les généraux Giraud et de Gaulle, ont participé. Le premier ministre s'en est tenu à des généralités. M. R. B. Hanson, qui agissait encore comme leader de l'opposition, a demandé au premier ministre de répondre, un peu plus tard, aux trois questions suivantes: 1. Le Canada a-t-il été informé de la tenue de cette conférence? 2. A-t-il été tenu au courant des travaux de la conférence? 3. Approuve-t-il les conclusions auxquelles MM. Roosevelt et Churchill sont arrivés? M. M. J. Coldwell, leader de la C.C.F., a appuyé la requête de M. Hanson. M. King a répondu que le gouvernement canadien avait été mis au courant de la conférence. On devra cependant attendre quelque temps encore avant de connaître les vues du ministre canadien. Celui-ci, avant de se prononcer, devra posséder un rapport des entretiens. D'autant plus que M. J. L. Ralston — que la question intéresse — ne peut actuellement assister aux séances parlementaires.

La Chambre a fait l'éloge de deux députés libéraux décédés depuis la dernière séance: M. Fleming, député de Humbolt, et M. Bercovitch, député de Cartier (Montréal). C'est le moment de répéter le mot connu: Des morts on ne dit que du bien. On a passé ensuite à la présentation à la Chambre des trois nouveaux ministres de langue française. On a répondu aux questions inscrites au feuillet. Un député ayant demandé des renseignements au sujet de l'aviation, le ministre, M. Power, a

fourni les informations mais il a dit que le département en aurait besoin plus tard afin d'éviter des dépenses assez considérables. Là-dessus un député conservateur, M. Homuth, a fait une remarque assez juste sur les millions de dollars gaspillés dans l'administration publique.

M. King et la défense du pays

D'autre part M. J.-S. Roy avait posé cette question: "Le gouvernement a-t-il envisagé l'a-propos de créer un ministère indépendant de la Défense nationale pour prendre charge et s'occuper uniquement de la défense du pays?" M. Mackenzie King a fait la réponse verbale suivante: "Je puis dire à mon honorable ami que de l'avis du gouvernement, la défense du Canada est liée à la sauvegarde de la liberté dans le monde et que le moyen le plus sûr de défendre le Canada est de s'assurer que les pays de l'Axe soient défaites le plus tôt possible". Quelques députés ont applaudi la réponse du premier ministre.

Qu'est-ce qui se passera?

Tous les députés n'étaient pas encore arrivés dans la capitale. Il y avait de grands vides de chaque côté de la Chambre. Plusieurs députés arriveront demain; les autres ne feront acte de présence que la semaine prochaine. On remarque, entre beaucoup d'autres absences, celle des trois membres du Bloc Populaire: MM. Maxime Raymond, Pierre Gauthier et Edouard Lacroix, qui prenaient part hier soir à une grande assemblée à Montréal. Ce n'est que la semaine prochaine que le travail sessionnel commencera pour de bon. Dès hier il était facile de remarquer que les députés manifestaient peu d'enthousiasme. Nous n'en avons rencontré qu'un pour nous dire que cela lui faisait plaisir de revenir et de se retrouver dans l'atmosphère. La plupart prennent cependant les choses d'assez bon cœur. Ils ne savent pas très bien ce qu'ils feront pendant les prochains mois. Ils ignorent les intentions véritables du gouvernement. Mais ils s'arrangeront pour se tirer le mieux possible de la situation difficile dans laquelle on les place.

Elections générales en 1943?

Ainsi que le Devoir le disait hier dans une brève note, on persiste à croire, chez les conservateurs, qu'il y aura des élections générales dès cette année. La session, d'après eux, ne se prolongera pas. Le travail parlementaire consistera principalement dans l'adoption de l'adresse en réponse au discours du trône et dans le vote des crédits, afin de permettre à l'administration de faire face aux dépenses croissantes et de poursuivre, sans relâche, l'effort de guerre. Les conservateurs s'emparent du premier prétexte venu pour dissoudre les Chambres. Il ne voudrait pas donner le temps à M. John Bracken et aux autres chefs de groupes de s'organiser. Surtout il ne voudrait pas aller au peuple après que nos troupes auront participé à la grande offensive dont la presse mondiale parle tant depuis quelques semaines. Le gouvernement, évidemment, ne souffle mot de ses projets. Le seul fait que ses adversaires s'attendent à n'importe quel jour prive le ministère d'un grand avantage. Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire, l'événement surprise fera cette fois défaut.

Léopold RICHER

Billet du soir

(suite de la première page)

maladie de Friedreich, la maladie de Little, la maladie de Hodgkin, la maladie de Hirschsprung, la maladie de Madelung, la maladie de Morax, la maladie de Mikulicz, la maladie d'Oppenheim, la maladie de Paget, la maladie de Parkinson, la maladie de Quincke, la maladie de Riga, la maladie de Thomson, la maladie de Vaquez, la maladie de Volkman, la maladie de Weir-Mitchel?

Chryso-gone (avide de rompre les chiens). — Sont-ils tous les chiens, même les Boches? (Noël: rit nerveusement).

Ti-Pit. (avec des roulements d'yeux, des gestes et une mimique de tragédien). — Ne riez pas, malheureux. Ces noms désignent des ennemis terribles. Savez-vous ce que c'est que la maladie de Weir-Mitchel? C'est l'erythromélagie, qui consiste en une douleur brûlante de la peau, avec gonflement. Et la maladie de Parkinson? La paralysie agitante, les mains tremblent et des contorsions sinistres lui tordent la figure). Et les affections les plus redoutables commencent souvent par des maux apparemment bénins. Vous n'êtes sûrement pas dans votre état normal. Vous avez mauvaise mine, madame. Je ne sais si cela dépend de vos reins, de vos nerfs, de votre cœur, de votre vessie, de votre foie, de votre rate, de vos pommons ou de votre tête, — il y a des femmes qui ont si mauvaises têtes...

Chryso-gone et Noël. — Je... Ti-Pit. — Mais vous n'êtes certes pas dans votre état normal. J'espère que vous ne coupez pas la paralysie infantile, ou la fatale spinale, ou la méningo-encéphalite, ou la glosso-labio-laryngée, ou la paralyse, ou la paralysie des nerfs radiculaires du plexus brachial, ou une attaque d'apoplexie, comme pourrait l'indiquer votre si singulièrement prolongé. Plainte à Dieu que vous ne présentiez les symptômes du cancer, de la tuberculose ou de la maladie du sommeil! Ou du paramyoclonus mixte, ou d'une hépatite, ou d'un kiste hydatique des intestins, ou d'une actinomyose lilo-cacéale! Ou...

Noëlle. (d'une voix aiguë). — Assez! Assez! J'ai mal au cœur, Mels dehors, Chryso-gone, ce stège baudard et son masque. Je n'en peux plus. Chryso-gone. — Voilà ton trésor, idiot, et la porte. Ti-Pit. — Je savais bien que je la matriais, la chère mottie. Chryso-gone. — Depuis quand a-tu la cervelle larée de termes de médecine, fleau de famille?

Nouvelles de guerre

Les Canadiens menacés d'une disette de vivres en 1943

Avertissement de M. Hannam, président de la "Canadian Federation of Agriculture" — Si la main-d'oeuvre n'est accrue sur la ferme et si la régie des prix des vivres ne s'améliore, la situation empirera — Le "gel" de la main-d'oeuvre sur la ferme en mars dernier a été inefficace — A Regina, on demande que le dernier fils reste sur la ferme

Calgary, 28 (C. P.). — M. H.-H. Hannam, président de la Canadian Federation of Agriculture, de Toronto, a averti aujourd'hui les Canadiens, dans le discours présidentiel qu'il a prononcé à Calgary, à l'occasion du septième congrès annuel de cette fédération, qu'ils sont menacés d'une disette de vivres en 1943.

Déjà, dit-il, il existe une pénurie de certains vivres et un rationnement de certaines denrées. Cette pénurie et ce rationnement dans un pays qui n'a pas de doute dans un avenir rapproché. Le Canada court de graves dangers de plus en plus graves dans ses approvisionnements en vivres en 1943. Il est vrai que nos fortes réserves de grains sont une assurance contre une telle disette. Cependant, à moins que le problème de la main-d'oeuvre sur la ferme ne soit adéquatement résolu de façon immédiate et que l'on n'améliore les méthodes d'administration de la régie des prix des vivres, la situation s'aggravera au lieu de devenir meilleure.

M. Hannam a ajouté que la rareté de la main-d'oeuvre sur la ferme est aiguë, très aiguë. C'est le plus gros item défavorable dans le bilan de l'agriculture. Le plus longtempis il sera négligé, le pis ce sera. Les représentations et recommandations de la Fédération n'ont pas été entendues et ses efforts restés vains en ce domaine sont décourageants et démoralisants.

Le président de la Fédération a dit aussi qu'une enquête menée à travers le pays démontre que presque partout le "gel" des fils de cultivateurs de mars dernier a été inefficace. S'il a retenu certains hommes sur la ferme, les autres l'ont quitté et ont recherché un travail plus rémunérateur. La chose se produit encore tous les jours.

Il y a près de trois mois, M. Hannam a eu une entrevue avec le directeur du Service sélectif sur cette question. La Fédération a été invitée à faire des recommandations et elle les a faites. Nous avons attendu, dit M. Hannam, puis finalement il y a eu un chambardement et une réorganisation de ce service dans des bureaux plus spacieux, et ce fut tout. Nous attendons encore...

M. Hannam a poursuivi: "Présentement, au sommet de la production de nombre de denrées, les pays fait appel à ses agriculteurs pour qu'ils accroissent la production de leurs terres, de leurs troupeaux. On demande 28 pour 100 de plus de porcs, 9 pour 100 de plus de bétail, 12 pour 100 de plus de moutons, 29 pour 100 de plus d'oeufs, 6 pour 100 de plus de produits laitiers, 11 pour 100 de plus de pommes de terre, etc.

"A la conférence interprovinciale, où on nous fit l'exposé de ces demandes, nous avons fait observer que ces objectifs sont à peu près impossibles en raison de la diminution de la main-d'oeuvre de ferme. Nous avons dit que dans un pays comme le Canada, auquel on demande des vivres en quantité inconnue jusqu'ici et où la main-d'oeuvre est relativement limitée, il vient un moment où la nation ne peut à la fois accroître sa production agricole et fournir des hommes à l'armée. Il lui faut choisir. Si nous ne sommes pas encore arrivés à cette obligation de choisir, nous n'en sommes certainement pas loin."

M. Hannam a raconté ensuite que la Fédération a appuyé le projet d'établissement d'un ministère des vivres. Ce ministère laisserait à la Commission des prix la fixation des prix des denrées, mais assumerait la tâche d'assurer la production suffisante des vivres, de déterminer les bonis, d'encourager la production par des moyens vraiment propres à cette fin au lieu de l'enrayer. Il est difficile de remplacer les cultivateurs sur leurs terres par des hommes tirés des industries de guerre. Il vaut mieux laisser les cultivateurs là où ils sont en leur rendant la vie agricole aussi alléchant que le travail d'usine. Si les revenus de la ferme ont augmenté ces années dernières, il

Ti-Pit. — Je devore les encyclopédies pour brûler un soir aux programmes de S.V.P. Et je suis impatient de maladies aux noms barbares pour l'agrément de être bien portants. Chryso-gone. — Tu aurais plus de succès comme médecin que comme inventeur. Ti-Pit. — Ou charlatan. J'y ai déjà songé.

ALCESTE

28-1-43

Bloc notes

(Suite de la 1ère page)

province de Québec. Par le truchement de sa plus grande université française, elle se souvient de ses fils d'outre-frontière qui, eux, ne l'oublient pas non plus.

"Foyer de culture et de survie française, la ville de Lowell a bien mérité."

M. le juge Eno est trésorier de la Société historique franco-américaine, déjà vieille de quarante-trois ans, qui groupe les intellectuels des Etats voisins et dont les travaux constituent un précieux apport à l'histoire française en Amérique.

"Ce doctorat fait bien plaisir au monde intellectuel franco-américain", écrit le Travailleur. Ce plaisir est tout à fait réciproque. Louis ROBILLARD

28-1-43



CABARETS DE LIT

Pour servir les repas au lit à une personne convalescente, à un invalide ces cabarets pliants sont indispensables. Pieds pliants. Fabrication de bois non peinturé. Chacun : \$89

DUPUIS — quatrième étage



ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

1943 EST L'ANNEE DE NOTRE 75e ANNIVERSAIRE

DUPUIS

Madame, il suffira peut-être d'un de ces petits meubles — ou de deux — pour rendre plus faciles les obligations de chaque jour au foyer.



TABOURETS

Modèle utile dans une cuisine, un dispensaire, un atelier, un magasin. Fabrication de bois franc non peinturé. Hauteur: 24 pouces. Chacun : \$1.09

DUPUIS — quatrième étage

Il faudra aller chercher les livres

Les ménagères devront se rendre à des bureaux spéciaux de distribution, pour obtenir les nouveaux livres de rationnement

Ottawa, 28 (C.P.). — La Commission des prix et du commerce en temps de guerre annonce que, désormais, les maîtresses de maison ou autres personnes qui désirent se procurer un nouveau livre de coupons de rationnement devront se déplacer et aller les réclamer personnellement à des bureaux spéciaux de distribution qui seront établis à travers tout le pays. Elles devront, en même temps, remettre à ces bureaux leurs vieux livres. Il est entendu que, dans le cas des coupons de rationnement destinés aux enfants, un adulte de la famille intéressée peut se présenter aux bureaux de distribution à la place des enfants.

Ces bureaux de distribution seront établis dans les centres urbains et ruraux, en raison d'environ un par 500 personnes. On fera connaître dans les journaux les dates d'ouverture ainsi que les sites de ces bureaux.

Les nouveaux livres de rationnement no 2 seront émis entre le 19 février et le 1er mars prochains.

M. Gordon Graydon chef parlementaire

Ottawa, 28 (D.N.C.). — A un caucus tenu hier soir, M. Gordon Graydon, député de Peel, Ont., a été élu leader parlementaire temporaire du parti conservateur. M. Graydon exercera les fonctions de chef parlementaire jusqu'à l'élection de M. Bracken à la Chambre des communes. M. Graydon a 46 ans, il est avocat. Il a rempli diverses fonctions dans le parti. Comme on s'y attendait, M. R. B. Hanson a démissionné. Ses collègues l'ont remercié du travail qu'il a accompli depuis trois ans. M. Hanson a promis d'appuyer son jeune successeur, et à son tour, il a remercié ses collègues et les journalistes de leur collaboration et de leur encouragement dans le passé.

L'humble vie du Frère jésuite François Garate

par Joseph LeDIT, S.J.

Le Frère François Garate fut presque toute sa vie porter de l'Université Deusto à Bilbao, en Espagne. Il ouvrit la porte, répondit au téléphone, arrosa les fleurs du jardin, et devint tellement populaire qu'on lui éleva un buste dans la cour de l'Université. Sa vie est toute simple et elle nous montre dans une intimité touchante les Jésuites de Bilbao. Citons ces quelques lignes de la préface: "La vie du Frère Garate nous rappelle les Florenti de la période française primitive. Au lieu des campagnes étincelantes de Lombrie, nous avons un cadre plus discret, — une porterie avec un téléphone très primitif, la sonnerie électrique par laquelle les gens s'annoncent et une procession de gens qui entrent et qui sortent, — mais la ravissante simplicité de la sainteté est la même. Les membres de la communauté de Deusto qui paraissent dans l'histoire sont précieux: le P. Basterra réussit à se faire couper les cheveux malgré le téléphone; le P. Lofjendo, retenu par une grève de chemins de fer, n'en trouva pas moins en rentrant un bon souper chaud, grâce à la prévoyance charitable du Frère; le P. Guenechea, anxieux, vient médier discrètement des prières pour les jeunes gens qui lui sont confiés; un Père Recteur quelque peu distant donne des ordres exécutés avec une sainte obéissance, en même temps aveugle et intelligent, par le Frère portier."

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Le perfectionnement de l'équipement militaire

Toronto, 28. — M. J.-E. Hahn, directeur général de la Commission de perfectionnement de l'équipement militaire du Canada, autrefois de la maison Inglis, a terminé sa conférence devant l'Empire Club, à Toronto, aujourd'hui, sur le perfectionnement de l'équipement militaire, en déclarant que la paix, comme les meilleures armes, doit reposer sur un plan à longue portée.

M. Hahn a longuement décrit les armes allemandes, depuis le fusil Mauser jusqu'au spacieux char d'assaut, puis il a traité des armes canadiennes. Il a souligné qu'au début de la guerre le Canada s'est trouvé passablement au dépourvu, mais qu'aujourd'hui il fabrique sur une grande échelle diverses armes. Il a appelé que la Commission d'équipement militaire du Canada, établie au printemps de 1942, veuille à l'armement adéquat de nos soldats et que le Canada a la bonne fortune d'avoir pour commandant en chef des troupes d'outre-mer un soldat doublé d'un savant, le général McNaughton. Ce général peut indiquer aux fabricants d'armes de nombreux perfectionnements.

Grand débat mixte au Gesù, le 2 février

ARTISTE AU PROGRAMME

L'artiste invitée au grand débat mixte qui aura lieu au Gesù, mardi le 2 février, sera Mademoiselle Solanges Dumas, élève de Robert Schmitz. Le débat est organisé sous les auspices de l'Association des Anciens Elèves du Collège Sainte-Marie et est intitulé: "La lecture des journaux et périodiques est-elle profitable à l'enfant?"

M. Châteauguay Perrault, docteur en droit, et Mlle Eliane Lefebvre seront opposés à M. Roger Duhamel et à Mlle Yvonne Laplante.

Pour tout renseignement, s'adresser au contrôle du Gesù, LA. 4453.

"Aux petits du Royaume"

Le tome V de la méthodologie catéchistique

Ce tome explique la 1ère partie de la morale. Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10. Service de Librairie du DEVOIR.

SOURDS

202 boul. St-Joseph O. Montréal coin Esplanade.

Votre degré de surdité exige le merveilleux GEM - V - 4 1943 approuvé par l'Ass. Médicale des E.-U. GARANTIE POUR LA VIE Prix, qualité, réception incomparable. Démonstration gratuite. CA. 6665

Vient de paraître L'ACTION NATIONALE

LIVRAISON DE JANVIER 1943

- L'ACTION NATIONALE... Vingt-cinq ans de vie nationale
Edouard MONTPETIT... Bilan de culture.
Edras MINVILLE... L'Economique: Progrès ou Régression?
Victor BARBEAU... La vie de l'esprit.
Léopold RICHER... Politique coloniale.
Fré MARIE-VICTORIN... Vingt-cinq ans de vie scientifique au Canada-français.
L.-Athanasie FRECHETTE... Pourquoi des serfs?

Une enquête

RICHARD ARES, S.J. Notre question nationale

Chroniques Dans la cité

Jean NICOLET La vie politique.

Arthur LAURENDEAU Vie de l'esprit

Abonnement à la revue: \$2.00 par année. Case postale 133, Outremont. Tél.: MARquette 2837

ACHETEZ VOS FLEURS ICI La Patrie Fleuriste 168 r. S.-CATHERINE